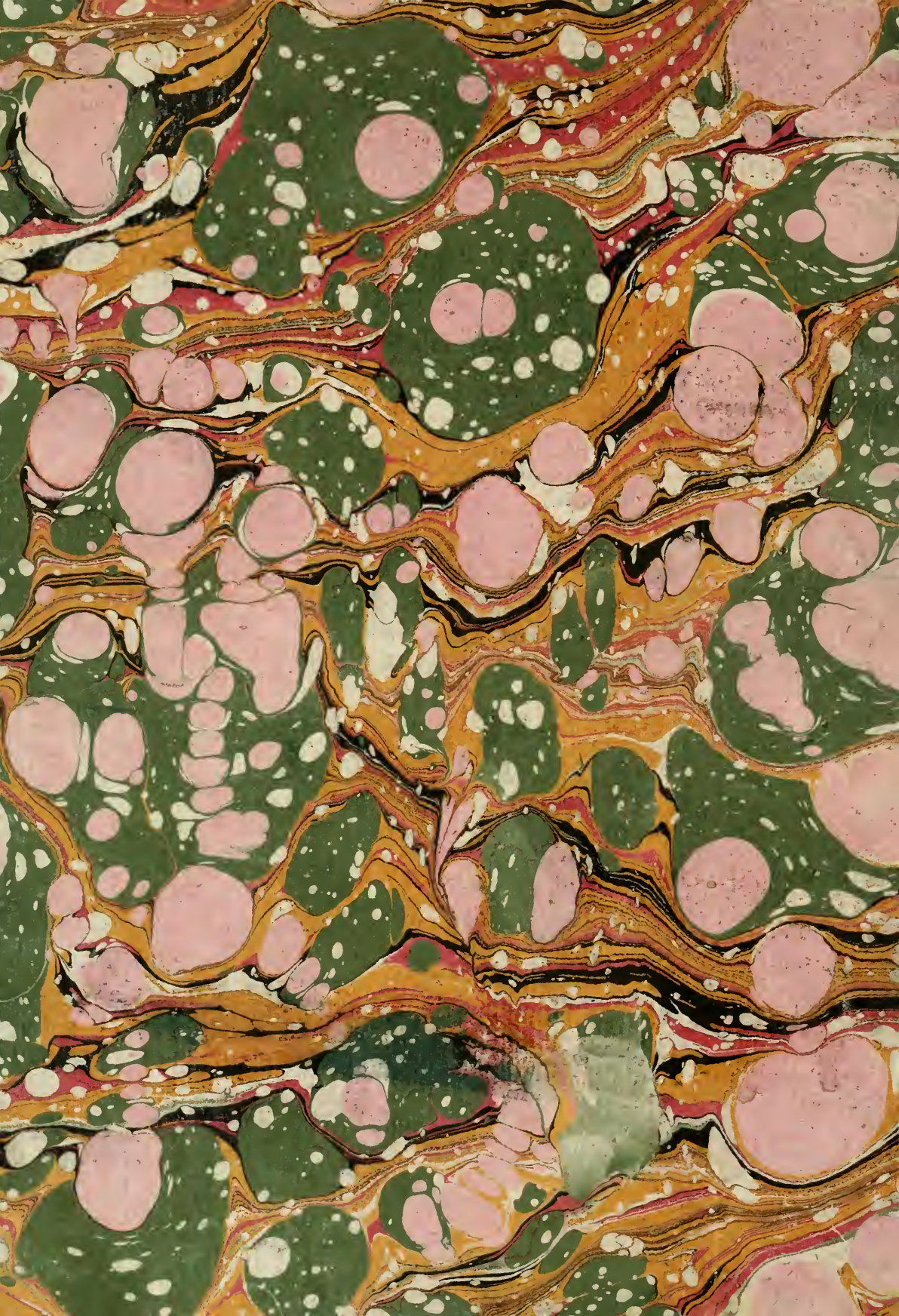
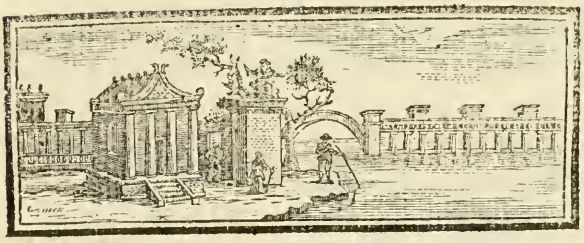


ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS
Par P. Sylvain Maréchal
TOME VI
A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Anglois
Avec Privilège du Roi
1781.
TOM I BRONZES



# ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

## *TOME SIXIÈME DE L'OUVRAGE,*

ET PREMIER DES BRONZES, MARBRES, &c.

LES Bronzes antiques d'Herculanum auxquels nous paſſons dans ce Volume, ne doivent pas être moins recherchés que les Peintures : ils ſont d'un goût meilleur, & d'un travail plus fini.

### *EXPLICATION DE DEUX INSCRIPTIONS SUR BRONZE.*

Nous placerons ici, pour ne rien obmettre, l'explication de deux Plaques de bronze, chargées de deux Inſcriptions. Ce ſont deux eſpèces de Lettres-patentes des Empereurs Veſpaſien & Claude, portant congé honorable avec droit de bourgeoiſie Romaine, & le pouvoir de contracter des mariages légitimes produiſant tous leurs effets civils : *Honeſtas miſſiones & civitatem & connubium.*

### PREMIÈRE TABLE DE BRONZE.

On lit ces mots ſur la face intérieure du premier bronze, découvert à Gragnano en 1750.

TI. berius CLAUDIUS. CAESAR. AUGUSTUS.
GERMANNICUS. PONTI FEX. MAXIMus.

TRIB. unitia POTESTATE. XII. * IMPERator XXVII.

PATER. PATRIAE. CENSOR. COS. uf. V.
** TRIERARCHIS. ET. REMIGIBUS. *** QUI. MILI-
TAVERUNT. IN. CLASSE. QUAE. EST MISENI.
SUB. TI. berio JULIO. AUGUSTI. LIB. erto. OPTATO. ET
SUNT. DIMISSI. HONESTA. MISSIONE
QUORUM. NOMINA. SUBSCRIPTA. SUNT.
IPSIS LIBERIS. POSTERISQUE. EORUM
CIVITATEM. DEDIT. ET CONUBIUM. CUM
UXORIBUS. QUAS. JUNC. tas HABUISSENT
CUM. EST. CIVITAS. IIS. DATA. AUT

---

SI. QUI. CAELIBES. ESSENT. CUM. IIS
QUAS. POSTEA. DUXI. ESSENT. DUM
TAXAT. SINGULI. SINGULAS.
A. D. III. Idus. ( undecim ) DECEMDR.
FAUSTO. CORNELIO. SULLA. FELICE
L. ucio. SALVIDIENO. RUFO. SALVIANO. COS. ( Conſulibus
GREGALI.
SPARTICO DIUZENI. Filio. DI . . . PSCURTO.
BESSO
DESCRIPTUM. ET. RECOGNITUM. EX TABULA
AENEA. QUAE. FIXA. EST. ROMAE. IN. CAPI-
TOLIO. AEDIS. FIDEI. POPULI. ROMANI.
PARTE. DEXTERIORE.

---

* Cette date répond à l'an de Rome DCCCV & de l'Eré Chrétienne LII. L'Empereur étoit alors à ſa 63e année, & n'en avoit plus que deux à vivre.

** *Trierarchus* eſt proprement le Commandant d'un *trireme*, ou vaiſſeau à trois rangs de rames. De même qu'on appelloit *Pentecontarchus*, le Capitaine d'un navire à cinq bancs de rameurs.

*** Les Rameurs étoient eux-mêmes ſoldats & réciproquement ; on les déſignoit ſous le nom commun de *ſocii navales* ou *claſſiarii*.

Sur le revers de la plaque de bronze, on lit ces noms, annoncés dans l'inſcription précédente, laquelle ſe trouve répétée ici en caractères moins gros.

| | |
|---|---|
| L.ucii MESTI-us L. ucii F. ilii. | AEM. iliæ tribus. PRISCI. DYRRACHINI. |
| L.ucïi NUTRIi . . . . . | VENUSTI DYRRACHINI. |
| C.aii - DURRACHINI. . . . | ANTHI. DYRRACHINI. |
| C.aii SABINI . . . . . | MEDYMI. DYRRACHINI. |
| C.aii CORNELIi. . . . . | AMPLIATI. DYRRA. CHINI. |
| L.ucii POMPONIi. . . . . | EPAPHRODITI DYRRACHINI. |
| N.umerii MINICii HYLAE. . . | THESSALONICENSIS. |

Ces ſortes de conceſſions de congé ſe trouvent aſſez fréquemment parmi les inſcriptions colligées par les Antiquaires : Muratori, Gori, Gruter, & d'autres, en rapportent pluſieurs dans leurs Recueils.

Claude, dont les noms ſe trouvent à la tête de ce Diplome, étoit né à Lyon. Oncle de Caligula, il fut le ſeul de ſa famille qui trouva grace devant ſes yeux, peut-être à cauſe de la conformité de leurs caractères. Comme il fuyoit les aſſaſſins de ſon neveu, il rencontra les ſoldats de l'Empire qui le couronnèrent. Il avoit alors 50 ans. Le Sénat, dont cette élection contrarioit les vues patriotiques, n'eut pas lieu d'abord de ſe repentir de ſa condeſcendance. Les premiers momens du règne de Claude lui méritoient en effet le ſurnom du Pere de la Patrie qu'on lui décerna, & qu'il porte dans notre inſcrip-

tion. Mais bien-tôt l'époux commode de Meſſaline ne fut plus qu'un enfant, cruel par imbécillité plutôt que par tempérament. Cependant le ſucceſſeur, qu'il ſe donna, le fit peut-être regretter.

Miſène * étoit un Promontoire d'Italie, ſur la côte de Campanie. Il y avoit une Ville du même nom ſur le bord de la Mer; c'eſt dans une maiſon de plaiſance de ſon voiſinage que mourut Tibère, étouffé, dit-on, par Caligula. On eſt un peu ſoulagé, quand on voit les mauvais Princes ſe faire juſtice les uns les autres, & mettre eux-mêmes à exécution la loi qui ſe tait devant eux.

On trouve dans Suétone, Oct. 49, un paſſage qui s'accorde avec notre inſcription : *Auguſtus claſſem* MISENI *& alteram Ravennæ, ad tutelam ſuperi & inferi maris collocavit.* Voyez auſſi Vegetius, IV. 31.

On accordoit aux ſoldats Romains trois ſortes de congé ou de retraite : l'une, qu'on appelloit *Cauſaria*, quand elle étoit motivée par quelqu'infirmité; l'autre étoit déſignée ſous le nom de *ignominioſa;* & on l'infligeoit comme une peine honteuſe, un banniſſement, aux ſoldats coupables. La troiſième, *honeſta*, honorable, étoit une eſpèce de récompenſe donnée à ceux qui avoient achevé le tems de leur ſervice; & c'eſt celle-ci qui fait le ſujet de notre Diplome gravé ſur le bronze. Il *accorde leur retraite aux Commandans des triremes, & aux ſoldats-matelots qui ont ſervi ſur la flotte qui eſt à Miſène, ſous l'affranchi Tibère Jule-Auguſte;* & de plus, *il leur donne le droit de bourgeoiſie à Rome.*

Auguſte fut avare de ce privilége : *civitatem parciſſime dedit*, dit Suétone, Oct. 40. Claude au contraire l'accorda non-ſeulement aux marchands & à ceux qui approviſionnoient Rome, mais encore à des Provinces entières. Les Affranchis de ce Prince & ſes femmes, vendoient ce droit à qui pouvoit

* Aujourd'hui *Capo di Miſeno.*

l'acheter. Antoninus Caracalla fit plus encore ; *in urbe Romanâ* (dit Ulpien) *qui ſunt, ex conſtitutione divi Antonini, cives Romani effecti ſunt.*

Le Diplome de Claude ajoute, *& conubium.* Les Romains diſtinguoient trois ſortes de mariages : *Contubernium*, l'union charnelle ; les Eſclaves n'avoient pas le droit d'en contracter d'autres. *Matrimonium*, union maritale qui ſuppoſoit un contract, mais qui n'étoit du reſſort que du droit des gens ; & enfin *le conubium*, mariage légitime qui emportoit avec lui tous les effets civils, tels que le pouvoir des peres ſur leurs enfans.

Les ſoldats Romains ne pouvoient ſe marier ; cela leur étoit tellement défendu, que le ſervice militaire étoit une cauſe légitime de diſſolution de mariage. L'Empereur Sevère dérogea à cette coutume des Romains ; mais alors il ne leur fut pas permis d'avoir pluſieurs femmes à la fois. Ces obſervations rendent raiſon de notre inſcription.

Le mot *gregali*, le même que celui de *gregarius*, eſt ſynonime à *caligatus*, *manipularis*, ſimple ſoldat, compagnon de la même légion.

*Beſſo*, c'eſt le nom d'un peuple de la Thrace.

A la fin du Diplome, il eſt dit que cette copie eſt *conforme à l'original gravé ſur l'airain, & attaché aux murs du Capitole à Rome.* C'étoit la coutume de graver les loix & autres actes publics ſur un bronze qu'on fixoit aux parois d'un Temple ou de quelque autre édifice à la portée de tout le monde. *Uſus æris ad perpetuitatem monumentorum jampridem tranſlatus eſt, tabulis æreis, in quibus publicæ conſtitutiones inciduntur*, Plinius, Hiſt. Nat. XXXIV. 9. Cet uſage antique paſſa juſque ſous les Empereurs Chrétiens : il nous reſte un Diplome de Conſtantin qui porte : *Veteranis, qui.... noſtram miſſionem meruerunt, certa per edictum indulſimus, quæ ſcribendi tabulis, vel encauto. & ceruſſa, detur eis licentia,*

L'original de notre Diopome étoit placé à Rome dans la partie exterieure du Temple de la Fidélité du Peuple Romain.

C'étoit la grande Divinité des Romains, la Déeſſe *Sacro-Sancta;* ils lui conſacrèrent un Temple dans le Capitole même.

Il eſt vraiſemblable que les ſept noms placés de ſuite ſur le revers de notre bronze, appartiennent aux témoins & aux garants de la légalité de la copie du Diplome; ou à ceux qui prirent le ſoin de faire faire cette copie.

## Seconde Table de Bronze.

L'autre plaque de bronze, trouvée à Réſine le 19 Mars 1746, contient un Diplome de l'Empereur Veſpaſien, qui accorde auſſi un *Congé honorable*, *honeſta miſſio*, avec le droit de Citoyen Romain, & de mariage légitime, aux ſoldats vétérans qui avoient ſervi pendant vingt ans & plus dans la ſeconde légion auxiliaire.

Sur la partie intérieure, on lit ces mots:

IMP. erator. VESPASIANUS. CAESAR. AUGUSTus
TRIBUNIC.ia. POTESTate. CnOSul. * II (ſecundum).
VETERANIS. QUI. MILITAVERUNT. IN LEGione II (ſecundâ)
ADJUTRICE. PIA. FIDELE. QUI. VICENA.
STIPENDIA. AUT. PLURA. MERUERANT.
ET. SUNT. DIMISSI. HONESTA. MISSIONE.
QUORUM. NOMINA. SUBSCRIPTA. SUNT. IP
SIS. LIBERIS. POSTERISQUE. EORUM. CIVI
TATEM DEDIT. ET CONUBIUM. CUM. UXORI
BUS. QUAS. TUNC. HABUISSENT. CUM. EST.

---

* La date du premier Conſulat de Veſpaſien eſt fixée aux deux derniers mois de l'an de Rome 803, époque du cinquième Conſulat de Claude. Veſpaſien fut nommé Conſul pour la deuxième fois, l'an 822 & la 70e de l'Ere du Chriſt. Ce Prince, né à *Rietti*, *Reatæ*, l'an 9, y mourut en 79. Il étoit digne d'avoir Titus pour fils & pour ſucceſſeur: il aimoit les femmes, parce qu'il étoit homme; & l'argent, parce que le Tréſor Impérial étoit fort endetté, quand il monta ſur le Trône.

CIVITAS. IIS. DATA. AUT. SI. QUI. CAELIBES.
ESSENT. CUM. IIS. QUAS. POSTEA. DUXISSENT.
DUMTAXAT. SIN... SINGULI. SINGULAS.

---

A.nte D. iem... NON.arum MART.iarum.

IMP. eratore VESPASIANO. CAESARE. AUG. uſto, II.
CAESARE. AUG. uſti F. ilio. VESPASIANO. COnſulibus.

Tabula I. prima. PAG. ina. V. quinta. LOCo. XXXXVI.
quadrageſimo-ſexto-
NERUAE. LALDI. F. ilio. DESIDIATI. *
DESCRIPTUM. ET. RECOGNITUM. EX. TABULA.
AENEA. QUAE. FIXA. EST. ROMAE. IN. CAPI.
TOLIO. IN. PODIO. ARAE. GENTIS. JULIAE.

Sur la partie extérieure du bronze, au bas de cette même inſcription, en majuſcules plus menues, on a ajouté ces deux lignes :

LATERE. DEXTRO.
ANTE. SIGNU. m. LIB. eri. PATRIS.

A la même partie de dehors, mais ſur l'autre fragment du bronze, (car cette inſcription, ainſi que la précédente, eſt compoſée de deux quarrés de bronze aſſujettis par deux liens), on lit ces ſept noms écrits.

| | |
|---|---|
| C. aii. HELVII. LE. . . . | PIDI. SALONITANI. ** |
| Q. uinti. PETRONII.. . . | MUSAEI. IADESTINI. *** |

---

* C'eſt le nom d'un Peuple de la Dalmatie, *Deſitiates Delmatæ ſitu locorum, ac montium inexpugnabiles.* Velleius II, 115. Le fameux *Batonus*, chef des Rebelles de la Pannonie, ſous Auguſte, étoit de cette Nation.

** *Salone*, *Colonia martia*, *Julia Salonia*, ville maritime de Dalmatie, à deux milles de la montagne Moriaque. L'Empereur Dioclétien y étoit né, & deſcendit du Trône Impérial pour venir paſſer les derniers jours de ſa vie dans ſa patrie.

*Salone m'a vu naître, & me verra mourir.*

dit ce Prince, dans Gabinia, Tragédie de Bruyeis. L'exemple de Dioclétien a été plus admiré que ſuivie.

*** Jadera, jadis ville de la Liburnie, & aujourd'hui de la Dalmatie, ou de la Croatie, ſous le nom de *Zara Vecchia*, eſt appellée ſur différentes médailles, tantôt *Colonia Claudia*, tantôt *Colonia Auguſta*.

| | |
|---|---|
| L. ucii. VALERII. . . . | ACUTI. SALONIT. ani. |
| M. arci. NASSI. . . . . | PHOEBI. SALONIT. ani. |
| L. ucii PUBLICII. . . . . | GERMULLI. |
| Q. uinti. PUBLICII. . . . | MACEDONIS. NEDITANI.* |
| Q. PUBLICE. . . . . | CRESCENTIS. |

Les *Veterans*, *veteres* ou *veterani*, qui ſont le ſujet de ce Diplome, étoient les ſoldats Romains qui avoient vingt ans de ſervice : *imparem oneri Rempublicam* (dit Tacite, I. Hiſt. 78.) *niſi viceſimo militiæ anno veterani dimitterentur.* Servius, le Commentateur de Virgile, prétend, Æn. II. 157, qu'Auguſte fixa le tems du ſervice à vingt-cinq ans. On commençoit à s'enrôler (& toujours volontairement), à ſa dix-ſeptième année, & on portoit alors le nom de *Tirones*, *Novitii*. On ne finiſſoit de ſervir qu'à quarante-ſept ans. Les ſoldats, avant ce tems, étoient appellés *Juniores*.

Notre Diplome fut placé dans le Capitole, *ante ſignum liberi patris*. Les Romains ajoutoient toujours le mot de *Pater* à Bacchus : ils faiſoient le même honneur à Mars qu'ils appelloient *Marſpiter*. Quant au mot *Liber*, Ciceron va nous en donner l'explication, II. de Nat. Deorum : *Hunc dico Liberum Semele natum, non eum quem noſtri majores auguſte ſanctèque Liberum cum Cerere, & Libera conſecraverunt ; quod quale ſit, ex myſteriis intelligi poteſt. Sed quod ex nobis natos liberos appellamus, iccircò Cerere nati nominati ſunt Liber & Libera quod in Libero ſervant, in Libera non item.*

Il y auroit encore quantité d'autres obſervations à faire ſur ces deux bronzes : les Lecteurs curieux de plus grands details, recoureront au texte original Italien, dont nous n'avons pris que la ſubſtance.

---

* Deux Inſcriptions trouvées en Dalmatie font mêntion de *neditî*, *nedinates fines inter neditas & Corinenſes*.

PLANCHE PREMIÉRE.

## PLANCHE PREMIÈRE.

Le premier Bronze, dont nous donnons la gravure & l'explication, eſt très-ſingulier & très-curieux. C'eſt une *main votive* trouvée le 8 Février 1746, dans les excavations faites à Réſine. Son antiquité, qu'on ne peut révoquer en doute, & qu'il faut faire remonter avant l'époque de la ruine d'Herculanum & du règne de Titus, lui donne la plus grande valeur; elle eſt antérieure à toutes les autres mains votives qu'on a publiés juſqu'à ce jour, même quand on les ſuppoſeroit toutes auſſi antiques. (Il nous eſt parvenu auſſi des Anciens pluſieurs *pieds votifs*). Ce qui n'eſt pas moins rare, c'eſt qu'elle ne forme qu'un ſeul & même morceau avec ſa baſe. La plupart des autres mains votives étoient conſtruites de façon, qu'on pouvoit les ſuſpendre aux voûtes ou contre les murailles des Temples. Elle a cela de commun avec les autres mains votives, dont les principales connues ſont au nombre de ſix, que c'eſt la main droite. Cette main, de tout tems & malgré la réclamation des Sages, a toujours eu la prééminence ſur l'autre. On en faiſoit le ſymbole des garçons dans les accouchemens; les filles étoient déſignées par la main gauche. Platon ſe plaignoit de ce que, de ſon tems, on donnoit le nom de *gaucher* & de mal-à-droit préciſément à ceux qui faiſoient preuve du contraire; c'eſt-à-dire, aux *ambi-dextres*. Notre main votive a auſſi, comme à l'ordinaire, les trois premiers doigts relevés, & les deux derniers fermés. Sur le doigt index, & ſur celui du milieu eſt poſé en travers un foudre avec les griffes ſeules d'un aigle; le corps de l'oiſeau de Jupiter manque abſolument. Bellori trouve dans ces deux doigts élevés qui portent la foudre, un emblême de la Providence : *Manus ſic extenſa atque aperta eſt ad majeſtatem & beneficentiam; ſuprà quam fulmen extremis digitis imminens. . . . typis eſt ad regimen hujus mundanæ molis.*

La petite idole aſſiſe entre le ſecond & le troiſième doigts;

a cela de particulier ; qu'on ne rencontre pas ordinairement de pareils objets ſur les autres mains votives. Elle repréſente un Vieillard à barbe épaiſſe, coëffé d'un bonnet Phrygien, couvert d'un habit court, & dont les manches ne paſſent pas le coude. Il tient élevées ſes deux mains, dont les doigts ſont pliés, à l'exception de l'index qui eſt dreſſé. Nous n'entreprendrons pas d'expliquer cette figure qui prête à quantité de conjectures; nous nous contenterons de dire, que notre main votive paroît devoir être miſe dans la claſſe de celles qu'on ſurnommoit *Pantheæ*, c'eſt-à-dire, conſacrées à tous les Dieux repréſentés ſous un ſeul perſonnage. Elles ſervoient à acquitter un vœu fait à toutes les Divinités enſemble, pour être plus ſûr d'être exaucé, en les intéreſſant toutes à tel ou tel événement. Une autre particularité, c'eſt que notre petit Vieillard a les pieds poſés ſur une tête de bélier ; ce qui indique un ſacrifice à Ammon. La petite conſole ou le trépied qui eſt au-deſſous, ſurchargé d'un cône ou de quelque objet qui en a la forme, a rapport à Apollon ou à Eſculape. Tout au bas, ſous une petite voûte, on voit une femme avec un petit enfant qu'elle ſemble vouloir ſoulever, & qui lui ceint les bras : détails qu'on ne rencontre pas non plus ſur les autres ornemens antiques de ce genre. Cette ſcène domeſtique indique peut-être l'objet de cet *ex voto*. Une mère en travail d'enfant, aura promis à Jupiter & aux autres Habitans de l'Olympe, de leur conſacrer une main de bronze, dans le cas où ils la délivreroient heureuſement, & lui conſerveroient ſon nouveau né.

Auprès d'une idre ou vaſe garni de ſon couvercle pyramidal en forme de pomme de pin, quelques plantes ou arbuſtes rampent le long de la main ; ce ſont autant d'attributs de Cybèle. La tortue placée dans le voiſinage, eſt le ſymbole du ſilence qu'on devoit obſerver pendant les ſaints myſtères. Son écaille étoit conſacrée à Mercure qui la prit pour modèle de la lyre dont on le fait inventeur. Le pouce de notre main eſt terminé par une eſpèce de gland, Hyéroglyphe d'un objet

devenu peu décent, à meſure que le cœur s'eſt corrompu ; mais qui jadis étoit vénéré comme le Père de la fécondité & de l'abondance.

Hélas ! la langue eſt chaſte, & le cœur eſt obſcène.

Des différens ſymboles qui couvrent la partie extérieure de la main, les uns ſont particuliers au bronze que nous avons ſous les yeux ; tels que la roſe ou quelqu'autres fleurs qui en approchent, & qui ſe trouve ici placée entre une balance à peine ébauchée, & un grand ſerpent. On diſtingue auſſi un tympanon dreſſé contre la baze. Les autres attributs ſont plus communs ; tel que le ſyſtre ou lyre, qu'on pourroit prendre auſſi pour les tenailles de Vulcain, Dieu du feu, & qui ſe trouve placé au bas de la main, non loin des cymbales & des fluttes. On diſtingue auſſi un fouet, dont faiſoient uſage dans leur proceſſion les Miniſtres de la grande Déeſſe, & comme dit Apulée : *Flagro, quod ſemi-viris illis proprium geſtamen eſt*, Métam. Liv. VIII. Les Egyptiens armoient auſſi de fouet quelques-unes de leurs Divinités, telles que les Dieux *Averrunci* & *Alexicaci*, pour apprendre qu'ils avoient le pouvoir de chaſſer les maux & tous les événemens fâcheux loin de ceux qui étoient dévots à leurs images; ils en faiſoient même l'attribut du Soleil. C'étoit auſſi la marque du commandement. Et en effet, le ſceptre n'eſt ſouvent entre les mains d'un Roi mal conſeillé, qu'une verge cruelle dont il frappe ſon peuple.

La grenouille, la lézarde, ou le petit crocodile, ſont, dit-on, les ſymboles de la foibleſſe de l'enfant, objet de cet *ex voto*, offert probablement au mois de Septembre, déſigné par la balance. La grenouille ſervoit auſſi d'hiéroglyphe à la fidèle obſervance du ſecret. Le cachet, dont Mecène ſe ſervoit pour ſceller les dépêches les plus importantes, étoit empreint d'une grenouille : *Mœcenatis rana* ( dit Pline, XXXVII. 1. ) *per collationem pecuniarum, in magno terrore erat. Infauſto enim verò*

*omine Coaxare ea rana jactabatur*, ajoute le ſçavant Hardouin, ſon éditeur.

Le grand Serpent qui s'élève en rampant le long de la main, a rapport à Eſculape, Dieu de la Médecine, par l'interceſſion duquel la mére a obtenu la guériſon de ſon enfant ; il pouvoit auſſi indiquer la genre d'incommodité dont il étoit attaqué ; il avoit peut-être la maladie des vers, ou ce qu'on appelle le *Ver ſolitaire*. Ce que nous croyons un ſerpent, n'eſt peut-être auſſi qu'une anguille, pour ſignifier que, ſans le ſecours des Dieux implorés à tems, la vie de l'enfant alloit échapper aux ſoins de ſa mère & à ſa tendreſſe, comme une anguille gliſſe entre les mains.

D'autres conjecturent que cette *main votive* eſt un monument antique abſolument dans le goût des Egyptiens, grands amateurs de figures ſymboliques ; on préſume qu'elle eſt l'hiéroglyphe de cette force occulte, en vertu de laquelle la nature opère dans le ſilence. On y voit les quatre élémens déſignés par leurs emblêmes caractériſtiques ; l'étude circonſtanciée de cette main conduiroit à une philoſophie naturelle, ou à une religion fondée ſur la nature des corps, & telle que Manethon nous peint avoir été celle des Habitans des rives du Nil : théorie religieuſe qui, pour le dire en paſſant, tenoit beaucoup du ſpinoſiſme. Par une ſuite de ce ſyſtème que tous les autres peuples ont adopté dans leur théogonie, avec plus ou moins de modifications, les Egyptiens rendoient un culte à la Mort, qui ne ſignifioit point pour eux la deſtruction & l'anéantiſſement des êtres, mais ſeulement la décompoſition de leurs parties, & leur transmigration à d'autres formes. Ainſi notre main repréſentera donc la Nature agiſſante d'elle-même, & uſant de ſes propres forces pour ſe maintenir & pourvoir à ſes opérations infinies : Apulée eſt de ce ſentiment : *Rerum Natura parens* ( dit-il, Métam. XI ). *cujus numen unicum multiformi ſpecie, ritu vario, nomine multi jugo totus veneratur orbis ;* il ajoute au même endroit : *Connexa*,

Tom. VI.

*imò vero ratio numinis Religioniſque.* Ce paſſage eſt confirmé par une inſcription fameuſe, trouvée à Capoue, & dans le Temple d'Iſis, nouvellement découvert à Pompéia : *Te. tibi. una. quæ. es. omnia. Dea Iſis. Arrius. Babinus. V C.*

Cette conjecture nous facilite une explication aſſez naturelle de la petite Idole placée au creux de notre main votive, & comme au centre de tous les Hiéroglyphes religieux dont elle eſt chargée : on peut croire que c'eſt le *Demi Urgos*, ou le *Cnef* des Egyptiens qu'ils repréſentoient toujours ſous la figure humaine. Pour donner encore plus de poids à cette explication, il faudroit voir des aîles à la tête de notre Vieillard ; mais cette petite omiſſion n'eſt pas d'une grande importance, d'autant que le bonnet Phrygien appartient encore à l'Egypte.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . , . . . . .
. . . . . , . . . . . .
. . . . . .

S. Athanaſe, *contrà Gentiles*, penſe que ces ſortes de monumens n'étoient pas ſeulement des vœux, ou pour mieux dire, des accompliſſemens de vœux ; mais les objets même du culte des Payens ; leſquels ont mis au nombre des Dieux les parties du corps humain priſes ſéparément, comme la tête, les yeux, l'épaule, la main, le pied, ne ſe contentant pas de rendre un culte au corps tout entier. Cette aſſertion, un peu outrée, fait plus d'honneur au zèle apoſtolique de S. Athanaſe, qu'à ſes connoiſſances en fait d'antiquité.

Terminons la longue explication que ſembloit exiger la ſingularité de ce monument, & que nous avons reſſerrée dans des bornes bien plus étroites que celles de nos ſçavans guides Italiens, par un paſſage de Montfaucon, qui ſe trouve dans ſon Antiquité expl. T. II. pag. 11. Liv. I. Chap. 20 :

« Il y a apparence que ceux qui ont offert cette main ſi char-
» gée d'énigmes, n'ont pas cru qu'on oſât les expliquer dans
» des ſiècles auſſi reculés que le nôtre ».

## PLANCHE II.

La ſingularité de la forme & la beauté du travail de ce Bronze, découvert dans les fouilles de Réſine, lui donnent beaucoup de prix; mais l'explication n'en eſt pas facile. Il eſt vraiſemblable qu'on a eu l'intention de repréſenter le croiſſant de la Lune, *Dicoroma*. Sur quelques monumens anciens, on ſe ſert ainſi de la Lune pour emblême de l'éternité; cette figure ſymbolique étoit une eſpèce de conſécration ou d'apothéoſe, imaginée par la vanité & l'adulation en faveur des Princes & même des riches particuliers défunts. Le choix de la Lune, plutôt que de toute autre planette, étoit fondé ſur une croyance religieuſe; on prétendoit que les ames de ceux que l'on élevoit au rang des Dieux, s'acheminoient vers l'Olympe par le Septentrion. Les ames moins légères que celles des hommes parfaits, ſéjournoient dans la Lune & attendoient dans les vallées d'Hécate qu'elles ſoient dégagées de l'Atmoſphère terreſtre qui les empêchoient de s'élever juſques dans la région Ethérée. L'Aigle qui tient un foudre entre ſes ſerres, indiqueroit peut-être un *ex voto* à Jupiter, *père de l'éternité*. & maître des ſaiſons & des tems, repréſentés par les deux buſtes qui terminent les pointes du Croiſſant, & qu'on pourroit prendre pour la tête de la Lune & du Soleil *; leſquels préſident au jour & à la nuit, & ſervent à diviſer le tems par années & par mois. Les phaſes lunaires ſur-tout ont été les plus anciennes meſures de la durée de notre exiſtence. La ſtatue de Jupiter à Mégare, offroit les quatre ſaiſons placées ſur ſa tête; celle de Jupiter

* Sur une inſcription, cet aſtre eſt appellé *Menotirannus*, Roi des mois.

2

3

4

Tom. VI.

*Ammon* & *Serenus*, étoit couronnée d'un croiſſant. On appelloit *Men* la Lune, quand elle avoit la figure d'un *Sigma ;* c'eſt-à-dire, d'un demi-cercle ou d'un *C ;* & en effet, *Meniſci* veut dire des umbelles ou ſegmens de cercle, & eſt, ſans doute, l'étymologie du nom des mois, *menſes*. Peut-être auſſi que notre bronze n'eſt qu'un inſtrument ou un hiéroglyphe aſtronomique.

On pourroit prendre encore les deux têtes de notre croiſſant pour celles du Dieu *Lunus*, & de la Déeſſe *Luna*. Car les Egyptiens faiſoient un double emploi de cette Divinité; ils l'imaginèrent mâle & femelle ; & comme ſi les Hommes euſſent craint de manquer de Dieux, il y eut des Peuples qui firent de cet aſtre de la nuit, une déité amphibie, ou hermaphrodite. Par une ſuite de cette mythologie, le Dieu *Lunus* influoit ſur le caractère des Hommes; la Déeſſe *Luna* ſur les humeurs des Femmes. La moitié de cette tradition religieuſe s'eſt perdue ; mais on parle encore de l'autre.

Enfin, notre bronze pourroit être conſidéré comme un meuble domeſtique, ou une lampe votive. Il nous reſte pluſieurs monumens antiques de ce genre. Alors ce ſeroit un *anathema* ou offrande à Jupiter pour en obtenir le recouvrement de la ſanté de deux perſonnes, dont on voit les buſtes, ou pour lui rendre graces de l'heureux accouchement de deux enfans gémeaux, &c.

On a cru pouvoir conjecturer que ces deux buſtes étoient les images des Dieux Lares qu'on appelloient *Epitrapezii*, *Parvi Lares*, a cauſe de la petiteſſe de leurs ſimulachres qu'on plaçoit ordinairement ſur de petites tables ou conſoles, dans les chambres à coucher. L'endroit où l'on plaçoit les Dieux Pénates, devenoit une petite Chapelle domeſtique déſignée ſous le nom *Lararium*. Un des ſerviteurs de la maiſon étoit chargé de ſon entretien : *Puer* (dit Suetone, Rom. 17), *curæ Larium cubiculi ex conſuetudine aſſiſtens*. Dans cette ſuppoſition,

l'Aigle déſigneroit le *Jupiter Cuſtos*, qu'on plaçoit ordinairement au nombre des Dieux Lares. L'Aigle a fait ſoupçonner à d'autres Antiquaires, que ce Croiſſant étoit conſacré à Jupiter & à ſes deux fils Caſtor & Pollux.

Nous terminerons cet article par un paſſage curieux de Macrobe, qui complettera l'explication de notre bronze, & appuyera notre conjecture ſur ſa véritable deſtination : ..... *Nam quum Jovem accipiamus lucis auctorem ; unde &* lucetium *ſalii in carmine canunt. . . . . Ipſi quoque Romani* Dieſpitrem *appellant, ut* diei Patrem : *jure hic dies* Jovis fiducia *vocatur, cujus lux non finitur cum ſolis occaſu, ſed ſplendorem diei, & noctis continuat illuſtrante Luna : quod ſemper in pleni Lunio, hoc eſt medio menſe fieri ſolet : diem igitur qui vel nocturnis caret tenebris, Jovis fiduciam Tuſco nomine vocaverunt, unde & omnes* Idus *Jovis ſerias obſervandas ſanxit antiquitas.* Macrob. Liv. 15.

## Planches III & IV.

Ces deux buſtes de Femmes, placés au milieu d'un bouclier, ne préſentent rien que de vague, & ne ſont point ſuſceptibles d'explication.

## Planche V.

L'original de ce buſte fut trouvé avec les deux ſuivans, dans les excavations de Réſine ; ils ſont de la même grandeur.

Celui-ci eſt certainement un Jupiter. Il a la chevelure touffue, la barbe épaiſſe, le diadême, & ſur-tout l'air de majeſté, qui caractériſent ordinairement ſur les monumens antiques, le premier & le père des Dieux. Citons Ciceron, de Naturâ Deorum, I. 30 : *Deos eâ facie novimus, quâ pictores fictoreſque voluerunt, neque ſolum facie, ſed etiam, ornatu ætate, atque veſtitu... Iſto modò dicere licebit, Jovem ſemper barbatum, &c.* Perſonne,

( dit

( dit le même Philoſophe Latin ), n'honoroit Jupiter plus particulièrement & plus chaſtement, que les Dames Romaines. Sur ſes autels ne ruiſſeloit pas toujours le ſang des victimes égorgées; ſouvent on ne lui donnoit pour offrandes, que de la farine, du ſel & de l'encens. Les anciens Romains adoroient Jupiter ſous le nom de *Lapis pierre*. Quand on juroit par *Jovem lapidem*, *Romano vetuſtiſſimo ritu*, on tenoit un caillou dans la main, comme pour dire : *Si je ſuis parjure, qu'on me rejette, comme je rejette cette pierre*, qu'on jettoit en même tems.

Les Artiſtes anciens étoient convenus entr'eux de donner à l'image de chacun de leurs Dieux un caractère particulier de phyſionomie, qui les diſtinguoit les uns des autres; enſorte que ce n'étoit pas ſeulement l'âge & les attributs divers de leurs divinités qui ſervoient à les faire reconnoître, mais la reſſemblance de leur viſage avec le modèle idéal reçu Ainſi on ne confondoit point Jupiter avec Hercule, Mercure avec Apollon, ni Junon avec Minerve. Les Graces même, ſœurs de l'Amour, avoient bien un air de famille; mais on les repréſentoit de façon, qu'on ne prit pas indifféremment Euphroſine pour Aglaé, ni Aglaé pour Thalie.

## Planche VI.

Ce Buſte eſt celui d'Hercule; on le reconnoît aux feuilles de peuplier qui le couronnent, entrelacées avec un bandeau ou diadême, conformément à ces vers du Fabuliſte latin:

*Olim quas vellent eſſe in tutela ſua*
*Divi legerunt arbores. Quercus Iovi,*
*Et myrtus Veneri placuit, Phœbo laurea,*
*Pinus Cybelæ, populus celſa Herculi.*
Phædrus, Lib. LIII. Fab. 17.

& à ceux-ci du Chantre d'Ænée:

*Populus alcidæ gratiſſima, vitis Iaccho,*
*Formoſæ myrtus Veneri, ſua laurea Phœbo.*
Virgil. Ecl. VII. v. 61.

Servius en donne une raiſon aſſez mince dans ſon Commentaire : *Quia eâ velatus ab inferis rediit..... quâ coronâ uſus, duplici colorum foliorum gemino labores ſuperorum, inferorumque teſtatus.* D'autres plus raiſonnables diſent que les feuilles de peuplier ou d'olivier étoient conſacrées à Hercule, parce que ce Héros en apporta des plants dans ſa patrie.

L'Artiſte a obſervé ici le caractère de tête qu'on donnoit ordinairement à Hercule; on le repréſentoit le front large, le nez aquilin, & avec une longue barbe. Plutarque prétend que Marc-Antoine reſſembloit à Hercule.

## Planche VII.

Ce troiſième Buſte n'eſt pas difficile à reconnoître. Diane y eſt parfaitement caractériſée par l'air mâle de ſa phyſionomie, par ſa chevelure relevée ſur ſon front en forme de croiſſant, par ſon carquois, & la peau de bête qui couvre ſon ſein à moitié.

*Succinctam pharetra, & maculoſæ tegmine tigris.*
Virgile, Æn. Liv. I. v. 322.

*Maturet, incomptam lacænæ*
*More comàm religata nodo.*
Horat. II. 2. v. 23.

Le cerf & les autres animaux de cette eſpèce, étoient conſacrés à Diane qu'on ſurnommoit pour cette raiſon *Cervi-Cida.*

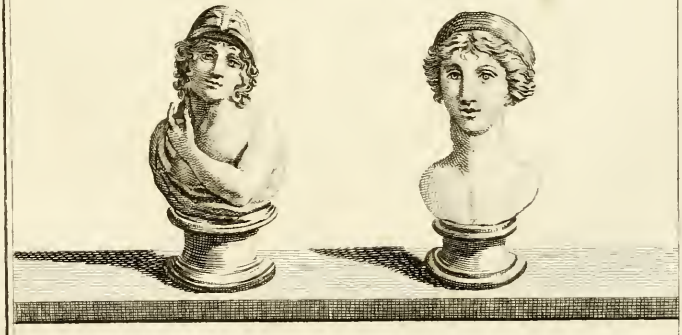
Le Temple de Diane à Ephèſe, étoit une des merveilles du monde. La ſtatue qu'elle y avoit, étoit probablement un emblême de la Nature, mère de la fécondité; & ſans doute que l'accuſation qu'on avoit intentée à la chaſte Diane, d'avoir reçu Priape ſous la forme d'un âne, n'étoit qu'un hyéroglyphe du même genre que ſa ſtatue à Ephèſe.

Tom.VI.

8

9

10



Tom. VI.

## PLANCHE VIII.

Ce buſte, découvert à Réſine avec les deux ſuivans, appartient, ſans aucun doute, à Junon. Le voile qui lui couvre la tête, & la couronne radiée, ſont deux attributs qui ne conviennent qu'à cette Divinité, que Marcius Capella déſigne ainſi : *Ipſa verò* (Juno) *tecto capite lacteo quodam Calyminate prenitebat*, Lib. I. Albricus en donne une raiſon phyſique : *Juno poſita eſt in ſimilitudinem aeris. . . . ejus caput nubes tenebant opertum.* Cette coëffe blanche auroit donc rapport à la neige qui couvre le ſommet des hautes montagnes. Fulgentius en rend compte autrement dans ſa mythologie, II. 3. *Velato etiam capite Junonem ponunt quod omnes divitiæ ſint ſemper abſconſæ.* Junon étoit en même tems la Déeſſe des richeſſes; on l'invoquoit pour retrouver des tréſors perdus. Mais ce voile a un rapport plus direct à des uſages civils; Junon étoit appellée *Pronuba, Populonia* : *Illi vinda jugalia curæ.*

*Thoris quæ preſidet alma Maritis.*
Virgile, Æn. IV. 59.

Chez les Grecs & chez les Romains, les nouvelles Mariées avoient la tête couverte d'un voile. Clément d'Alexandrie remarque, Pæd. II. 10, que les femmes de Lacédemone, non-ſeulement ſe couvroient la tête, mais même tout le viſage, tandis que les filles ou les vierges marchoient à face découverte. On lit dans Plutarque, que les femmes de Calcédoine ne ſe couvroient qu'une joue, quand elles parloient à un homme en public.

Nous remarquerons en finiſſant, que Junon paſſoit pour avoir inventé l'art de ſe coëffer; c'eſt peut-être de tous les arts celui qui a fait le plus de progrès; la Toilette eſt bien plus perfectionnée que la Boulangerie.

## Planche IX.

Ce Buſte eſt probablement encore une Junon; ſi mieux on aime, ce ſera Diane ou une veſtale.

## Planche X.

L'eſpèce de cimier qui couvre la tête de ce Bronze, annonceroit une Minerve. Cependant le bras & la poitrine paroiſſent appartenir plutôt à un jeune homme qu'à une femme. Seroit-ce Mars ſans barbe, & dans toute la fleur de ſa jeuneſſe.

## Planche XI.

Dans ce Buſte, on reconnoît un Silène; ſa tête moitié chauve & moitié garnie de cheveux très-courts; ſon front rude & chargé, ſes ſourcils élevés, ſes yeux enfoncés & chaſſieux, ſon nez camus & retrouſſé, ſes lèvres groſſes & s'ouvrant comme pour grincer des dents, ſa barbe épaiſſe, ſa poitrine velue, & les feuilles de lierre entrelaſſées avec une bandelette, eſpèce de diadême; tout déſigne ici le groteſque perſonnage du gouverneur de Bacchus, & ſe rapporte au portrait que nous en a laiſſé Plaute dans ſa Comédie de Rudens.

*Recalvum ac Silonem ſenem, ſtatutum, ventrioſum,*
*Tortis ſuperciliis, contractâ fronte.*

II. 2. v. 11.

Le premier des Philoſophes, le plus ſage des Grecs, Socrate reſſembloit, dit-on, parfaitement au plus groteſque, au plus ſtupide des Dieux de la Mythologie. *Apud Fulvium Urſinum, extat gemma artificioſiſſime inciſa quæ formam eam ſocratis exprimit quam ei Plato & Xenophon in ſympoſio attribuunt, quod nimirum Sileno ſimilis fuerit, naſo ſimo, & oculis emiſſitiis.*

11

12

13

Tom. VI.

Tom. VI.

Voici comme en parle Rabelais au Prologue de ſon Pantagruel : « Tel diſoit eſtre Socrates, ſemblable ès Silènes, parce » que le voyant au dehors, n'en euſſiez donné ung coupeau » d'oignon, tant laid il étoit de corps & ridicule en ſon main- » tien, &c. ».

## Planches XII & XIII.

Ces deux Buſtes, retirés avec le précédent des fouilles de Réſine, ſont peut-être encore deux Silènes. Leur caractère de tête, & les branches de vigne qui entrelacent le peu de cheveux qui leur reſte, autoriſent cette conjecture. Cependant la peau de bête qui leur ſert de draperie, pourroit faire voir en eux des Faunes ou des Satyres avec leſquels on confondoit quelquefois les Silènes : *Silgini*, *Satiri*, *Silvani* & *Sileni*, ſont pris ſouvent dans les anciens Auteurs pour les mêmes perſonnages.

## Planches XIV & XV.

Ces deux têtes, au milieu d'un bouclier, coëffées d'un caſque, appartiennent vraiſemblablement à Pallas. Elles ont été trouvées avec pluſieurs autres de ce genre, dans différentes fouilles, & dans des tems différens, avec des fragmens de chevaux de bronze, dont nous parlerons dans la ſuite.

## Planche XVI.

Ce petit Chameau de bronze, parfaitement travaillé, a été retiré des excavations faites à Civita ou à Pompéii, en 1765; il porte un double panier *ſporta*, dont la forme eſt analogue à la configuration de ſon dos. Ce grand cabat a beaucoup de

rapport avec ce que les Anciens appelloient *Fiſcus*, & dans lequel ils faiſoient porter leur argent, le fiſc, le tréſor public.

*Camelos* (dit Pline, VIII, 18.) *nter armenta paſcit oriens.. vivunt quinquagenis : quidam & centenis..... dictatoris Cæſaris circenſibus ludis primum viſa Romæ.... Cernitur aſpectu magis quam feritate conſpicua. Quare etiam ovis-feræ nomen invenit.*

## Planche XVII.

Cette tête placée dans un rond, ne peut être que Pallas; couverte de ſon cimier, & le ſein armé de ſon égide.

## Planche XVIII.

Cet autre buſte ailé eſt ſans doute une figure de la victoire.

## Planche XIX.

Ce Bronze, trouvé à Réſine, eſt la tête d'un Bacchus ou d'un Faune. Le front armé de cornes déſigne plus ſouvent le premier que le ſecond.

*Accedant capiti cornua, Bacchus eris.*
Ovide, Epiſt. XV. 24.

Les cornes d'un Taureau ſont même ſpécialement conſacrées à ce Dieu, ſurnommé en conſéquence, *Tauri-cornutus*, *Bovi-cornutus*, *Tauri fronte*. Cet attribut étoit le ſigne auquel on ſe reconnoiſſoit dans les myſtères Bacchiques; c'étoit auſſi l'expreſſion figurée des actes de débauche auxquels on ſe livroit avec toute l'impétuoſité du deſir ſans frein, pendant les orgies de Bacchus. Dans l'origine, cette marque diſtinctive avoit quelque choſe de reſpectable; on arma de cornes le front de Bacchus, pour déſigner en lui l'inventeur de l'art de labourer, ou

19

20

Tom. VI.

ſimplement pour conſerver la mémoire de nos premiers ayeux qui, dit-on, retournoient la terre avec des cornes de bœuf.

Fornutus, de Nat. Deor. Cap. 30. & Feſtus en donne une autre raiſon toute auſſi vraiſemblable : *Cornua liberi patris ſimulachro adjiciuntur, quem inventorem vini dicunt : eo, quod Homines nimio vino trucos fiunt.* Iſidore ajoute, VIII. 11. *quod excitat lites, id eſt, quaſi cornua dat ;* & comme dit Ovide :

. . . . *Tunc* pauper *cornua* ſumit.
Art. I. 239.

Le Serpent qui accompagne notre Buſte, eſt auſſi un attribut de Bacchus. Pline en apporte pour raiſon, que ce reptile aime le vin. On pourroit conjecturer encore que le Serpent qui ne marche qu'en rampant & ſans faire de bruit, étoit une leçon de diſcrétion & d'humilité qu'on donnoit aux initiés dans les myſtères bacchiques.

Le menton de notre Buſte eſt auſſi garni d'un léger duvet. Les Anciens repréſentoient ordinairement Bacchus dans les trois états de la vie la plus caractériſtique, la jeuneſſe, l'âge viril & la vieilleſſe. C'eſt ce qui a fait dire à Ovide :

. . . . *Tibi quum ſine cornibus adſtas,*
*Virgineum caput eſt.*
Métam. IV. 19.

Cependant la chevelure mal en ordre, le front velu & les oreilles étrangères à la nature de l'homme, nous autoriſent à voir un Faune dans notre Bronze.

## Planche XX.

Ce Buſte pittoreſque, ſorti des fouilles de Réſine, eſt probablement la tête d'une Faune. La forme un peu chargée de de ſon nez & de ſa bouche, le déſordre de ſa chevelure & les feuilles de lierre avec leur fruit qui lui ſervent de couronne, annoncent une femme de la ſuite de Bacchus. La grenade eſt un

fruit consacré dans les mystères ou orgies bachiques. Notre Buste est peut-être le Dieu du raisin lui-même. Sa physionomie peint le plaisir & la gaieté :

*Cura fugit multo diluiturque vino*
*Tunc veniunt risus.*

Ovid. Art. I. 238.

L'odeur du vin chasse au loin les soupirs ;
Le bruit du verre appelle les plaisirs.

## Planche XXI.

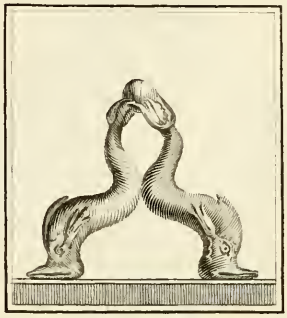
Ce grouppe de deux Dauphins qui soutiennent un globe avec leurs queues unies ensemble, a été retiré des excavations de Portici. On présume que ce Bronze formoit la poignée du couvercle d'un vase ; on y voit encore la soudure qui le faisoit tenir à une autre piéce. Cet ornement ne seroit-il qu'un caprice de l'imagination de l'Artiste ; ou seroit-il allusion à quelques points de la Mythologie, à l'Œuf, par exemple, image du monde, & emblême de la Nature féconde & génératrice ?

## Planches XXII & XXIII.

Deux têtes de Femmes quelconques, chacune dans un cadre rond. Ces sortes de bronze étoient-ils en effet de petits boucliers ou l'un des ornemens qui couvroient les chevaux. Dans le dernier cas, ces deux têtes pourroient être censées les bustes de la Déesse *Epona*, qui présidoit à tout ce qui concerne les chevaux. Sur les médailles, cette Divinité n'est pas représentée autrement que sur notre Bronze. On lui met une rose à la main, & un boisseau sur la tête, *modius*. De même qu'il y avoit aussi la Déesse *Campes*, que les Cochers invoquoient pour apprendre à bien conduire un char.

## Planche XXIV.

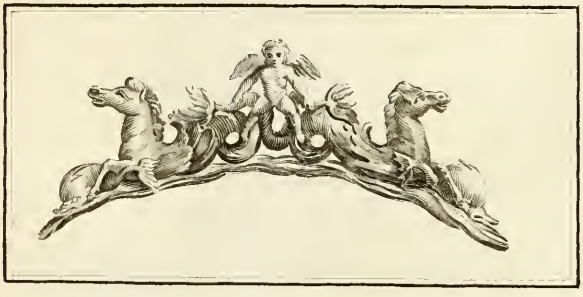
21



22

23

24



Tom. VI.

25

26

Tom. VI.

## Planche XXIV.

Ce grouppe repréſentant un Amour aſſis & porté par les queues réunies de deux chevaux marins, leſquels ont un Dauphin entre leurs jambes de devant, fut découvert à Portici. C'étoit probablement la poignée d'un diſque de gladiateur. Ce Bronze eſt une allégorie de l'empire de l'Amour ſur mer comme ſur terre. Les Anciens ſe plaiſoient beaucoup à ces ornemens emblêmatiques ; leur imagination ne tariſſoit point dans ces ſortes de ſujets. Sur quantité de leurs monumens, on rencontre l'Amour qui commande à tous les êtres, ſur-tout à ceux que la férocité & le caractère ſauvage rendoient indomptables. Un enfant apprivoiſant un Lion ou un Monſtre marin, étoit en effet une idée gracieuſe qui méritoit d'être retournée de pluſieurs manières. Nous avons déjà remarqué que les Anciens, en fait de galanterie, ne le cédoient pas aux Modernes.

## Planche XXV.

Ce Bronze trouvé à Réſine, eſt le buſte de Bacchus. On le reconnoît à ſon viſage riant, à ſa couronne de lierre, avec ſon fruit, à un diadême qui orne ſon front & captive ſa chevelure ; & par ſes aîles, attribut qu'on ne lui donne pas ordinairement ſur les monumens antiques. Peut-être auſſi n'eſt-ce que le génie de Bacchus : car ce Dieu avoit le ſien qu'on appelloit *Acrato*, qui veut dire *vin pur*. Sans doute que les aîles données à Bacchus, font alluſion aux effets de cette liqueur priſe en aſſez grande quantité pour perdre un peu de ſa raiſon, & pour laiſſer emporter ſon eſprit ſur les aîles de la folie. Cette alluſion a trait à ces ſaillies légères, à ces éclairs de l'imagination produits par ce qu'on appelle *une pointe de vin*. Et en effet, le caractère de tête de notre Bronze, annonce bien un convive dans ces momens de gaieté.

Notre Bacchus a un bras & une main enveloppés dans une large bandelette qui paſſe par derrière le col, & vient retomber ſur ſa poitrine. Il y avoit des ſacrifices qui exigeoient qu'on ſe voilât ainſi les mains.

## Planche XXVI.

Les feuilles de lierre & le diadême qui ornent la tête de ce Buſte qui accompagnoit le précédent dans les excavations de Réſine, annoncent encore Bacchus, ou l'un de ſes Prêtres. Le reſte de la coëffure rappelle la *Mitra*, dont Bacchus eſt l'inventeur, & qui lui valoit le nom de *Mitrofore*. On remarquera l'eſpèce de fraiſe ou de petit capuchon qui s'élève ſous le menton de notre figure, & renferme ſa barbe. On prendra garde auſſi au geſte du doigt index. Le diadême eſt un attribut de Bacchus comme vainqueur de l'Inde. Le Commentateur de Rabelais prétend que « toutes les conquêtes du » Dieu du raiſin dans les Indes, ne ſont autre choſe que les » chimériques projets que font les Buveurs, lorſque les fumées » du vin leur montent à la tête ; en cet état, ils regardent » les richeſſes de l'Orient comme à eux, quand ils vou- » dront ».

## Planche XXVII.

Les excavations de Réſine nous ont encore fourni ce Buſte de Bacchus, dont la chevelure eſt couronnée de grappes de raiſin & de feuilles de pampre. Cette figure a cependant le viſage & les vêtemens d'une femme ; on y diſtingue les agraffes, *fibulæ* : c'eſt peut-être la nourrice de Bacchus. On ſait que cette Nymphe, chargée de l'éducation du Dieu des buveurs, n'étoit qu'une allégorie. Elle faiſoit alluſion aux pleurs, ou plutôt à la ſurabondance de ſève que la vigne répand avant de fleurir. C'étoit auſſi un conſeil de ſobriété ; elle apprenoit à

27

28

Tom. VI.

tempérer par l'eau les fumées du vin ; & comme le dit Tibulle avec tant de grace :

*Naiada Bacchus amat. Ceſſas, ô! lente miniſter?*
*Temperet annoſum martia lympha merum.*

Conformément à ce précepte, les Grecs ne buvoient que rarement du vin pur. Il faut avouer que le vin que les Anciens corrigeoient ainſi, étoit ſi chargé en couleur, & quelquefois ſi porté à l'amertume, qu'il exigeoit une mixtion proportionnée d'eau & de miel. *Voyez* Pline XIV. 4.

Notre figure de bronze porte devant elle dans un pan de drapperie, quelques fruits mêlés à des grappes de raiſin; on diroit des figues, leſquelles étoient ſpécialement conſacrées à Bacchus. Elle tient auſſi à la main un vaſe penché ; c'eſt une autre alluſion, ſans doute, au titre de *Vindemiator* donné à Bacchus comme à celui qui, le premier, exprima des raiſins pour en faire une liqueur potable.

## Planche XXVIII.

Les détails de ce Buſte, trouvé à Réſine, lui donnent beaucoup de prix par leur ſingularité. Ce Bronze repréſente, ſans doute, Pomone ; les fruits qu'elle porte ſur ſon ſein, juſtifient aſſez cette conjecture : *Pomona, pomorum patrona*, dit Varron. *Leviſſimo fructui agrorum præſedit, pomis*, ajoute Feſtus. Elle eſt repréſentée dans le ſtyle étruſque ; c'eſt-à-dire, ſes cheveux treſſés ſur ſa tête en forme de *toupet*. *Tutulus. . . . . quod* (dit Varron), *matres-familias crines convolutos ad verticem capitis, quos habent uti velatos, dicunt tutulos.*

Notre Pomone porte un voile qui lui retombe ſur les épaules, à la manière des femmes de la campagne. Son col eſt orné d'un collier d'argent, auquel ſont attachés de petits ornemens de forme ovale. Le tout eſt travaillé avec la ſimplicité qui caractériſe les Artiſtes étruſques. On remarquera que les yeux de notre Buſte ſont d'argent.

Les Romains avoient élevé un Temple à Pomone, & lui offroient les premices des fruits de la terre. On n'auroit rien à reprocher aux Anciens, s'ils s'en fuſſent tenus au culte innocent qu'ils lui rendoient; ils mériteroient tous nos éloges, s'il étoit bien avéré que les honneurs ſacrés qu'ils accordoient à cette Divinité aimable, ne furent dans l'origine qu'un tribut de reconnoiſſance à la mémoire de Celle qui perfectionna la culture des arbres fruitiers.

## Planches XXIX & XXX.

Ce Bronze eſt véritablement le Buſte de Démoſthènes, le premier des Orateurs. Il fut retiré le 3 Novembre 1753, des excavations faites à Réſine. On le trouva dans le même appartement avec beaucoup d'autres bronzes, parmi leſquels on diſtingue ceux de Zénon, d'Ermarcus & d'Epicure, dont nous parlerons ſucceſſivement. Le marbre découvert à Tarragone *, & portant le nom de Démoſthènes, eſt l'effigie d'un autre perſonnage, né auſſi à Athènes, mais qui n'eſt pas certainement le même que l'Auteur des Philippiques; c'eſt un Général de l'armée des Athéniens, qui commanda leur flotte au ſiége de Syracuſe; celui-ci étoit fils d'Alciſthènes. Suidas fait mention d'un autre Démoſthènes, originaire de la Thrace, & Grammairien. Il mit en proſe l'Iliade d'Homere, & la Théogonie d'Héſiode.

A *Fraſcati* **, petite Ville d'Italie, bâtie, comme on ſait, ſur les ruines du Tuſculum de Ciceron, on conſerve le buſte

* Ville de la Catalogne, que les Romains appelloient *Tarraco*, & dont les environs renferment quantité de Médailles & d'Inſcriptions.

** Ou *Freſcati*. C'eſt ſur cette côte délicieuſe, dans la Campagne de Rome, que ſe trouvent ces jardins ſi riches en monumens antiques, & ſi connus ſous le nom de Vignes Ludoviſia, Borgheſe, Aldobrandine. M. Matthei a donnée l'Hiſtoire de ce lieu aimé de la Nature & des Arts.

29

30

Tom. VI.

en bronze de Démoſthènes, dont l'Orateur Romain fait mention, *In oratore : Demoſthenes quidem, cujus nuper inter imagines tuas actuorum (quod eum credo amares), quum ad te in Tuſculanum veniſſem imaginem ex ære vidi.*

Le plus éloquent des Grecs n'eut pas ſeulement les honneurs du Buſte. On lui éleva pluſieurs ſtatues dans ſa patrie. On lui en conſacra une de bronze dans l'Iſle de Célauria *, où il s'empoiſonna pour échapper à la vengeance d'Antipater, le 16 Octobre ou le 10 Novembre de l'année IIIe de la CXIV. Olympiade, 322 avant l'Ere Chrétienne. Il étoit né à Athènes l'an 381, fils d'un maître de Forges, ou ſelon d'autres, d'un ſimple forgeron, *Patre Cultellario natus.* On grava ſur ſon tombeau, placé dans le parvis du Temple de Neptune, une inſcription qu'on peut lire dans Amiot. Outre ces monumens, la ville d'Athènes ordonna par un decret, que d'âge en âge, l'aîné de ſa famille ſeroit nourri dans le Prytanée. Les Grecs & les Romains méritoient d'avoir de grands hommes parmi eux, puiſqu'ils ſavoient les apprécier. Rien ne décourage plus l'homme de génie, que d'être méconnu parmi les ſiens.

Le nom de Démoſthènes réveille en nous le génie même de l'éloquence : *Commemorato ejus nomine* (dit Valere Maxime, VIII. 7.), *maxima eloquentiæ conſummatio animo oboritur audientis.* Le plus grand éloge qu'on crut pouvoir faire de l'éloquence de Caton le Cenſeur, fut de l'appeller le *Démoſthènes Romain.*

On ſe formeroit une idée bien incomplette de Démoſthènes, ſi on ne voyoit en lui qu'un de ces Rhéteurs de barreau qui vendent leur plume & leur langue à des cliens plus ou moins obſcurs. Démoſthènes étoit un homme public, qui, rompu aux affaires politiques, plaidoit devant ſes concitoyens, la grande

---

* Ou *Calaria*, petite Iſle près de Trœzene, dans le Golfe Argolicus, plus célèbre par la retraite de Démoſthenes, que par le Temple de Neptune, où ce grand homme eſpéroit trouver un aſyle. *Voyez* Pauſanias, II. 33.

cauſe de la liberté, & qui ſervit mieux ſa patrie par la force de ſon éloquence, que d'habiles Généraux par les reſſources de leur courage.

## Planche XXXI, XXXII.

Ce Bronze, trouvé au même endroit que le précédent, en Octobre 1753, eſt un ſecond Buſte de Démoſthènes, mais un peu plus grand & mieux conſervé que le premier. La tête paroît d'un âge plus avancé; ſi on les examine tous deux avec attention, on s'appercevra d'une certaine contraction des lévres qui paroiſſent comme inhérentes aux dents. Ces détails feroient croire que l'Artiſte a eu intention de rendre ſenſible ſur ſon buſte la vice de prononciation que Démoſthènes ſçut vaincre à force d'exercice : *Primam litteram dicere non poſſet* (dit Valere Maxime, loco citato.) *oris ſui vitium tanto ſtudio expugnavit.... &é..... prœliatus eſt contrà rerum naturam & quidem victor abiit... itaque* (ajoute avec beaucoup de jugement le Poligraphe latin), *alterum Demoſthenem mater, alterum induſtria enixa eſt*, Lib. VIII. c. VII. Ext. I.

## Planches XXXIII, XXXIV.

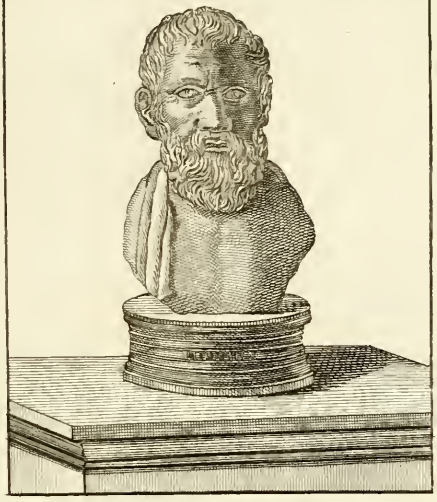
Diogène Laërce, VII. 35, compte juſqu'à huit Zenon : auquel d'entr'eux devons-nous rapporter le Buſte que nous avons ſous les yeux? Nos conjectures tomberoient ſur les deux plus célèbres, Zénon d'Elée ou Zénon de Citium, le père des Stoïciens, ſi notre Bronze n'avoit pas été découvert dans le même lieu avec les Buſtes d'Epicure & d'Ermacus : il eſt donc probable que c'eſt plutôt le Zénon, *Sidonius genere, Philoſophus Epicureus, ſenſu & elocutione clarus atque apertus.* C'eſt vraiſemblablement ce Philoſophe, élève d'Apollodore, qui enſeigna la philoſophie à Pomponius & à Ciceron, & dont celui-ci parle en ces termes ; *Zenonem, quem Philo noſter Coripæhum*

31

32

Tom. VI.

33



34

Tom. VI.

*appellare Epicureorum ſolebat ; quum Athenis eſſem, audiebam frequenter.* De Nat. Deor. I. 21. & dans les Tuſculanes, III. *Hoc ille græculus, me audiente Athenis*, ſenex Zeno *iſtorum acutiſſimus contendere.* Pour ſçavoir en quel tems notre Philoſophe vivoit, il faut ſe rappeller que Ciceron prit des leçons de lui à Athènes, l'an 674 de Rome, ou la première année de la 175e Olympiade. Nous avons perdu tous les écrits de ce ſage, & entr'autres, ſon ouvrage contre les Mathématiques. Sa patrie, Sidon, exiſte encore ſous le nom de *Zaïde* ou de *Seïde.* On ſait l'hiſtoire touchante d'Abdolonime, Jardinier & Roi de Sidon.

L'appartement d'où ce Buſte a été tiré, étoit, ſans doute, occupé par quelque Epicurien, du tems que cette Secte fleuriſſoit à Rome, & comptoit parmi ſes ſuppôts, Lucrèce, Cotta, Atticus, Virgile, Horace, Varron, Properce, &c. A Naples, on a trouvé un marbre, ſur lequel étoit écrit ce diſtique latin, qui a quelque rapport avec le ſujet qui nous occupe :

*Alfius has ædes Aulus Soranus tuetur,*
*Ex Epicureio gaudi vigente choro.*

L'*o* qu'on remarque dans le nom de Zénon, inſcrit ſur la baſe de ce Bronze, indique qu'il a pu être travaillé du tems d'Auguſte.

## PLANCHES XXXV, XXXVI.

Ce Bronze doit nous être d'un grand prix ; non-ſeulement parce qu'il nous tranſmet les traits véritables d'un Philoſophe illuſtre, mais encore parce qu'il nous offre la véritable ortographe de ſon nom gravé ſur la baſe de ſon buſte : *Ermarcus*, & non pas *Hermachus.* C'eſt ſur ce ſage qu'Epicure, ſon maître, jetta les yeux pour avoir un ſucceſſeur, & préſider à l'Ecole brillante qu'il venoit de fonder. Diogène Laërce nous a conſervé le teſtament d'Epicure, dont nous rapporterons ce qui regarde notre perſonnage : « Mea omnia Amynemacho, . . . .

» ea conditione ut horum quidem & quæ in illo ſunt Hermacho
» Agermachi filio Mitylenæo aſſignent, eiſque qui cum illo
» una philoſophantur, & aliis philoſophiæ ſucceſſoribus illum
» reliquerit Hermachus, ut in eo philoſophiæ dare operam poſ-
» ſint, utque ſuper ii qui à noſtro nomine Philoſophi appellan-
» tur perdurent, Amynomacho & Timocrati eam quæ in horto
» eſt ſcholam depoſiti jure commendo ipſorumque poſteris.
» Cavebunt autem ipſi, mandabuntque hæredibus hortum illum
» ſervent, quemadmodum & ipſi tradantque philoſophantibus
» ex noſtro nomine. Porrò domum quæ eſt in melite dabunt
» Hermacho inhabitandam, unaque iis qui ſecum philoſophan-
» tur, quamdiu Hermachus vixerit....., Similiter & Metro-
» dori filiæ curam habeant, & quum ad ætatem pervenerit
» tradant eam viro quem elegerit Hermachus ex iis qui ſecum
» philoſophantur, ſitque illis obtemperans & pareat Herma-
» cho..... Fiant item ſecum redituum dominum Herma-
» chum, ut ex ejus conſilio qui nobiſcum conſenuit in philo-
» ſophia, princepſque relictus eſt noſtræ ſcholæ, fiant ſingu-
» lam..... Libros autem noſtros omnes Hermacho tradant,
» &c. Lib. X. 16. à 22. ».

Voici encore comment s'exprime Epicure dans une lettre qu'il adreſſe à Ermarcus : « ... Ut dignum eſt tua erga me, &
» erga philoſophiam voluntate, ab adoleſcentia ſuſcepta ».

Ermarcus, fils d'un père pauvre, s'adonna d'abord à l'art oratoire; mais enſuite il s'attacha tellement à Epicure, & s'en fit ſi bien aimer, qu'il mérita la première place dans ſon cœur & dans ſon école. Seneque cite ſon nom quelque part, Epiſt. VI.
« Metrodorum & Hermachum & Polyænum, magnos viros
» non ſchola Epicuri, ſed contubernium fecit ».

Ermarcus laiſſa quelques ouvrages qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. *Succeſſor ejus* (*Epicuri*) *Hermachus*, *Agemachi filius*, *Mitylenæus vir inſignis*, *patre quidem paupere at principio oratoriæ deditus feruntur & hujus pulchri pulcherrima iſta monumenta*, *de Empedocle epiſtolæ* 22, *de diſciplinis adverſus Platonem*

&

35

36

Tom. VI.

*& Ariſtotelem. Moritur autem apud Lyſium vir ſanè* (ut diximus) *illuſtris.* Diog. Laert. X.

## Planches XXXVII, XXXVIII.

Ce Bronze fidèle nous reproduit l'image d'Epicure, Philoſophe bien digne de ce nom, puiſqu'il faiſoit repoſer la volupté entre les bras de la ſageſſe : homme auſtère ſous les dehors d'un homme aimable, il ſçut dérider le front de la morale & parer de fleurs le ſein de la philoſophie ; il fut chaſte, tout en donnant des leçons à Leontium, & eut des mœurs vierges, tout en ſe promenant dans les jardins contagieux d'Athènes. Les plaiſirs de l'amitié étoient les ſeules jouiſſances de celui qui faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans les plaiſirs ; du pain & de l'eau couvroient la table de celui dont l'école avoit pour enſeigne : *la Volupté. Summa voluptas aqua, & polenta, aut fructum hordacei panis*, Seneque, Ep. 18. 21. Epicure mérita l'éloge non ſuſpect que lui conſacra S. Gregoire de Nazianze dans ces vers :

. . . . . ,
*Epicurus* . . . . . .
. . . *Moderatus & caſtus fuit,*
*Dum vixit, ille, dogma moribus probans.*

Epicure eut des ennemis. Les Philoſophes de ſon tems, les Stoïciens ſur-tout, ne voient pas ſans quelque dépit, qu'on fréquentoit davantage ſes jardins que leur portique. Quelques-uns jugèrent du tronc par l'écorce. Le mot de *Volupté* ſcandaliſa les maîtres dont il débauchoit les auditeurs ; mais toutes ces calomnieuſes imputations vinrent échouer aux pieds du Sage ſelon la Nature. Un certain Théotime fut condamné à perdre la vie pour avoir fait paroître, ſous le nom d'Epicure, des lettres indécentes. Des Villes entières furent ſes amis ; & du tems de Pline, 350 ans après la mort d'Epicure, on s'aſſembloit encore tous les vingtièmes de chaque mois pour célébrer

ſa mémoire chérie. On ſe faiſoit un honneur d'apprendre par cœur quelques-uns de ſes ouvrages; on ſe diſputoit à qui en ſçauroit le plus. Dans preſque chaque maiſon, on voyoit ſon portrait empreint ſur des vaſes & ſur des anneaux : *Cujus imaginem non modò Tabulis familiares, ſed etiam in poculis & anulis habent.* Cic. de Fin. v. 3. *Vultus Epicuri per cubicula geſtant ac circumferunt ſecum.* Plin. XXXV. 2. Notre Philoſophe eût pu être vain, s'il eût compté le nombre incroyable de ſtatues qu'on lui avoit élevées de ſon vivant, tant en Grèce qu'en Italie. La vénération que ſes diſciples lui portèrent, & l'union fraternelle qui régna entr'eux, donna à ſon ſyſtème de philoſophie un éclat & une durée auxquels les autres ſectes ne purent atteindre : *Epicuri diſciplina multo ſuperior ſemper fuit, quam ceterorum.* Lactantius Firmianus, Div. Inſt. III. 17. Epicure eut quatorze ſucceſſeurs qui préſidèrent ſon école ; & du tems de Marc-Aurele, il y avoit encore à Athènes une chaire entretenue aux dépens de l'Empereur, pour profeſſer la doctrine Epicurienne.

Terminons cet article par un paſſage du plus vertueux des Sectateurs d'Epicure : *Ac mihi quidem, quod & ipſe* (Epicurus) *bonus vir fuit, & multi Epicurei fuerunt & hodie ſunt & in amicitiis fideles, & in omni vita conſtantes & graves, nec voluptate, ſed officio conſilia moderantes ; hoc videtur major vis honeſtatis & minor voluptatis : ita enim vivunt quïdam, ut eorum vita refellatur oratio. Atque ut ceteri exiſtimantur dicere meliùs, quam facere ; ſic hi mihi videntur facere meliùs, quàm dicere.* Gaſſendi, Vit. Epic. Lib. VIII.

Un Poëte Moderne a eſquiſſé le portrait de notre Sage, dans ce quatrain :

Autrefois le ſage Epicure
Dans ſes jardins donnoit leçon ;
Et renvoyoit à la Nature
Ceux qu'effarouchoit la Raiſon.

37

38

Tom. VI.

39

40

Tom. VI.

41

42

Tom. VI.

## Planches XXXIX, XL.

Ce Bronze ſans nom, trouvé dans les excavations de Réſine, le 11 Décembre 1752, reſſemble tant au précédent, que nous ne doutons pas que ce ne ſoit encore un buſte du même Philoſophe Epicure.

## Planches XLI, XLII.

Cet autre Buſte, découvert à Réſine en 1753, n'a point de titre; mais il reſſemble tellement à ceux qui précédent, que nous ne faiſons aucune difficulté d'y voir encore la tête d'Epicure, mais d'un âge un peu moins avancé, & ſelon l'expreſſion de Sidonius Apollinaris, IX. 9. *Epicurus cute diſtentâ.*

## Planches XLIII, XLIV.

La reſſemblance de ce Buſte, retiré des fouilles de Réſine, le 15 Juin 1753, avec un marbre conſervé au Capitole, & qui porte le nom de *Métrodore*, nous autoriſe, ſans doute, à reconnoître ſur notre Bronze, travaillé avec plus de ſoin & de délicateſſe, les traits du Philoſophe célèbre, le confident, l'ami d'Epicure, & qui fut honoré par ceux qui fréquentoient leur école preſqu'à l'égal de ſon maître : *Epicuri collega ſapientiæ.* (dit Ciceron, de Nat. Deor. I.) *Epicurus penè alter.*

La différence qu'on pourroit remarquer en les confrontant, entre le bronze de Réſine & le marbre du Capitole (Voyez Muſeum Capitolinum, Tab. V. Tom. I.), vient de ce que notre Buſte repréſente Métrodore un peu plus jeune, & avant la maladie dont il mourut; c'étoit l'hydropiſie. Voici le portrait que nous en a laiſſé Diogène Laërce, Lib. X : *Metrodorus Athenienſis* (*ſeu domo Lampſacenus*), *ex quo agnovit virum* (*Epicurus*) *ab eo nunquam diſceſſit, niſi tantum ſex menſes quibus*

*domum profectus ; denuò ad illum reverſus eſt. Fuit vir per omnia bonus, quemadmodùm Epicurus ſcribit. . . . Erat intrepidus adverſus turbationes omnes atque mortem. . . . Aiunt illum ſeptem annis ante Epicurum obiiſſe diem, quinquageſimum & tertium agentem ætatis annum. . . . Metrodorus plures ſcripſit libros*, &c.

Epicure n'oublia pas dans ſon teſtament de recommander à ſes amis les enfans de ſon cher Métrodore : *Curæ ſit Metrodori filium Epicurum ;* & par tendreſſe pour le père, il voulut donner ſon nom à ſon fils, & comme l'adopter. Epicure pouſſa même la complaiſance plus loin. Il trouva bon que Métrodore fût l'*ami* de la célèbre Leontium qui aſſiſtoit à ſes leçons : *Lentiamque Atticam meretricem aſſumptam pro concubina uſus eſt.* De ce commerce galant naquit le jeune Epicure. C'eſt ici ſur-tout qu'il ne faut pas juger les Anciens d'après nos mœurs. Les Modernes n'ont peut-être qu'un ſeul perſonnage à oppoſer aux Courtiſannes célèbres d'Athènes. Notre *Ninon* ſeule peut nous donner une idée de cette illuſtre *Leontium* qui fréquentoit les jardins d'Epicure, & ſçut trouver grace aux yeux du Sage auſtère. L'élève d'Epicure, la maîtreſſe de Métrodore, ne doit pas être confondue avec ces Beautés faciles qu'on prend ſans choix, qu'on garde par ton, & qu'on délaiſſe avec indifférence ; Leontium n'étoit point de ces Femmes plus que galantes qui affichent le cyniſme & la frivolité. Et en effet, elle aſſiſtoit aux leçons d'Epicure, moins pour s'y montrer, que pour ſe rendre digne des graves perſonnages qui la recherchoient ; elle prit même la plume avec ſuccès pour défendre ſes maîtres, que ſon aſſiduité au milieu d'eux avoit rendu ſuſpects. C'eſt Ciceron qui ne dédaigne pas de nous apprendre ce fait : *Meretricula etiam Leontium contra Theophraſtum ſcribere auſa. . . . Scito quidem illâ ſermone*, & *Attico*, de Nat. Deor. Lib. I.

43

44

Tom. VI.

## Planches XLV, XLVI.

Ce Bronze, trouvé à Réſine, le 18 Avril 1759, a quelque reſſemblance avec les Buſtes que l'on connoît du divin Platon, & qui ſont ordinairement caractériſés par une coeffure & une barbe pareilles : *Comata & barbata, ſicut reliquæ Platonis imagines.* Car il eſt bon de ſavoir que la diſpute élevée parmi les Modernes, entre pluſieurs Ordres Religieux (les Cordeliers), au ſujet de la forme de leurs Capuchons, n'eſt, pour ainſi dire, que renouvellée des Grecs : *Cum ſcribat Ælianus, primam inter Platonem & Ariſtotelem diſſenſionem ſuper capillis barbaque fuiſſe, quod Ariſtoteles, contra hoc Platonis inſtitutum & morem, tonderi & radi ſoleret.*

L'eſpèce de Turban qui ceint la tête de notre Buſte, correſpond à l'ornement que les Latins appelloient *Stroppus*, & qui ſervoit de couronne aux Miniſtres des Autels. Les Artiſtes anciens en couronnoient les Poëtes, comme Prêtres des Muſes; & auſſi les Philoſophes, tels qu'Empedocle, Architas, Apollonius de Thiane, Platon & quelques autres, pour indiquer que ces ſçavans perſonnages étoient initiés dans les myſtères les plus cachés de la Nature, & en même tems pour montrer dans ces Sages les Prêtres de la Vertu. Alors on croyoit que Poëte, Philoſophe & Sage ne devoit faire qu'un ſeul & même homme; & pour me ſervir de l'expreſſion d'un Moderne, les Anciens aimoient à voir

L'Autel de la Vertu deſſervi par les Muſes.

Platon étoit du petit nombre de ces hommes rares. Il introduiſit les Muſes dans le ſanctuaire de la Philoſophie, & ſacrifia aux premières avant de ſe conſacrer à la ſeconde. Diſciple de Socrate, & maître d'Ariſtote, il ſe fraya une route plus fleurie que celle de ſon prédéceſſeur, & moins épineuſe que celle de ſon élève. Il hanta les Rois moins pour lui que pour

eux, & s'abſtint prudemment de faire l'application des loix qu'il avoit imaginées ſur des hommes qu'il n'avoit point préparés à les recevoir. Platon temporiſa avec ſes contemporains, & eut pour eux deux doctrines. La cigue de Socrate glaçoit ſa main en écrivant, & il s'enveloppa à deſſein d'un double manteau. Delà, la profondeur de quelques-unes de ſes pages, qui n'eſt trop ſouvent qu'une obſcurité impénétrable; mais qui porte avec ſoi un caractère de ſublimité bien propre à lui gagner des proſélites au-delà même de ſes eſpérances : aſſurément le λέγως de Platon fit dans la ſuite des tems une fortune à laquelle ſon auteur n'eut jamais oſé prétendre.

Platon, moins qu'Epicure cependant, étoit le Philoſophe des femmes de ſon tems. Les Dames d'Athènes venoient à ſes leçons. On nomme parmi elles la Courtiſanne Laſteonie. Une certaine Axiothée y cachoit ſon ſexe, apparemment pour cauſer moins de diſtraction dans l'Ecole Platonique. Il eſt vrai que Platon étoit un très-bel homme, & un homme éloquent; & l'on ne ſait que trop que le cœur des femmes eſt à la merci de leurs yeux & de leurs oreilles.

Il mourut âgé de quatre-vingt-un ans. Le Perſe Mithridate lui éleva une ſtatue, & Ariſtote un autel. Le jour de ſa naiſſance eut une ſolemnité preſque religieuſe; & l'on frappa des monnoies à ſon effigie. Sur tous les monumens antiques, il eſt repréſenté, comme ſur notre bronze, *latâ fronte*, *largo pectore*, *ob id Platonis nomine*, *cum priùs Ariſtocles vocatus eſſet*, *affectus eſt.*

L'inclinaiſon de notre Bronze a donné lieu à une autre conjecture. On a ſoupçonné que ce Buſte panché, *curva cervix*, pourroit bien être la tête de Speuſipe, neveu, diſciple & ſucceſſeur de Platon, Philoſophe valétudinaire, mais dont les mœurs furent moins auſtères que celles de ſon oncle. Il eut pour maîtreſſes pluſieurs des femmes qui fréquentoient l'Ecole de ſon maître. Il fut frappé de paralyſie; & mourut, dit-on, quoique très-vieux, entre les bras de l'une de ſes écolieres,

45

46

Tom.VI.

47

48

Tom. VI.

On lui impute encore d'autres défauts. Quoi qu'il en ſoit, s'il paya tribut à la foibleſſe humaine, il fallut auſſi qu'il eut de grandes qualités & de grands talens, puiſque Platon ſe fit remplacer par lui, & puiſqu'Ariſtote acheta très-cher ſes ouvrages.

## Planches XLVII, XLVIII.

Ce n'eſt pas avec beaucoup de confiance que nous ſoupçonnons ce bronze découvert à Réſine le 6 Novembre 1759, de repréſenter le Buſte d'Architas de Tarente. L'eſpèce de Turban ou Bonnet à rebord qu'on peut remarquer ſur notre Planche, étoit affectée aux anciens habitans de Tarente, & à pluſieurs Philoſophes Italiens, tels que Platon, Empedocle, &c. Cette barette étoit de laine; & la laine de Tarente étoit renommée pour ſa fineſſe. Cette Cité, jadis ſi fameuſe, n'eſt plus aujourd'hui qu'une petite ville, dont les habitans ſont redevenus barbares, quoiqu'elle ſoit le ſiége d'un Archevêché.

Tour à tour Philoſophe & Homme d'état, Archytas ne quittoit le compas d'Uranie que pour prendre les balances de Thémis ou le glaive de Mars. Toujours également grand dans tous les poſtes qu'il occupa, il fut nommé ſept fois, malgré le réglement contraire, premier Magiſtrat de ſa patrie, & il la rendit ſept fois victorieuſe; il n'eût point ſouffert ſous ſon gouvernement, que Tarente, énervée par le luxe & la moleſſe, comptât (comme elle le fit dans la ſuite) plus de fêtes publiques, que de jours dans l'année. Ce fut Archytas qui racheta Platon de l'eſclavage, & qui l'initia dans la doctrine de Pythagore, ſon maître. *Voyez* les Biographes anciens qui comptent encore deux autres Pythagoriciens de ce nom.

## Planches XLIX, L.

Nous ſommes encore réduits à une conjecture très-vague au ſujet de ce bronze ſans nom, trouvé à Réſine, le 16 Novembre 1753; mais l'air chagrin qui caractériſe la tête de ce Philoſophe, rappelle auſſi-tôt Héraclite, ce ſage Miſantrope, qui ne haïſſoit pas les hommes, puiſqu'il pleuroit ſur eux. Il les croyoit dignes de pitié plus que de blâme, & ſon averſion pour la ſociété, n'étoit qu'une ſuite de ſa vive ſenſibilité. Il écrivit cependant, mais de façon à n'être point lu par le peuple qui lit mal. On lui donna le ſurnom d'*Obſcur;* il méritoit peut-être mieux celui de *Prudent.* Il avoit appris dans l'Ecole de Pythagore à mettre un voile entre lui & le vulgaire, de même que la Nature en met un entr'elle & l'Homme.

Héraclite étoit d'Ephèſe, ajourd'hui *Ajaſaloue;* que de nouveaux ſujets de larmes il auroit à préſent, s'il revenoit au monde, & s'il viſitoit ſa patrie, auſſi méconnoiſſable que ſon nom!

## Planches LI LII.

Si le Bronze précédent appartient à Héraclite, celui-ci découvert le 17 Avril 1754, dans le même endroit; & placé ſur la même baſe de marbre, nous rappellera Démocrite; du moins l'air épanoui de cette tête a quelque rapport avec le caractère gai du Philoſophe d'Abdere, *riſu labris apertis*, Sidonius Apollonius, IX. 9. Démocrite trouvoit apparemment que c'étoit perdre ſes peines que de vouloir réparer les ſottiſes humaines; il aimoit mieux en rire, & laiſſer aller le train des choſes, puiſqu'on ne ſauroit l'arrêter. Ce parti aſſez ſage ne parut que celui d'un fou aux yeux de ſes concitoyens. C'étoit un ſpectacle plaiſant que de voir les Abdéritains envoyer Hippocrate pour guérir celui-là même qui ſe mocquoit d'eux; cette démarche le juſtifioit aſſez; auſſi Juvenal les appelloit-il *Vervecum patria.*

Cependant

49

50

Tom. VI.

Tom. VI.

Tom. VI.

Cependant la phyſionomie gracieuſe de cette tête, cette barbe & ces cheveux courts & peignés avec quelque ſoin (*Neſcio quid molliculi ac delicati*) tous ces détails caractériſent aſſez bien ce Philoſophe des gens du monde qui, à peine ſorti de l'école de Socrate, s'introduiſit à la cour de Denis le Tyran, y troqua le manteau du Sage contre la pourpre du Courtiſan, & dont la morale commode ſavoit ſe plier aux circonſtances & s'humaniſer à propos. Tel fut Ariſtippe, le Cyrénaïque. C'étoit à lui plutôt qu'à Epicure, qu'il falloit reprocher l'abus de la philoſophie dont il ne ſe ſervoit que pour aiguiſer les paſſions qu'elle doit émouſſer. Il ne manqua pas de ſucceſſeurs; mais l'élève qui lui fit le plus d'honneur, & qui doit lui concilier ceux auxquels ſes mœurs l'ont rendu ſuſpect, c'eſt ſa propre fille. Arètée avoit autant de vertu que de beauté, & ſon ſavoir égaloit l'une & l'autre. Elle rendit ſon fils capable de ſoutenir la gloire de l'Ecole de ſon père.

## Planche LIII.

Ce fragment, trouvé à Portici, appartient à un ornement qui couvroit le poitrail d'un cheval de bronze. Il renferme un Buſte armé; c'eſt probablement une tête de Pallas. Aux deux côtés ſont figurées deux eſpèces de Guêtres ou Bottines que les Latins appelloient *Ocreæ*.

## Planche LIV.

Cette Tête en bas-relief ſur un bouclier, fut découverte à Portici, & faiſoit partie du harnois d'un cheval de bronze. C'eſt peut-être le portrait de quelque Cocher fameux dans les Jeux du Cirque. D'autres y voyent Caſtor, Divinité qui veilloit ſur les chevaux deſtinés pour les courſes. Cette eſpèce de bouclier orné ainſi d'une tête, étoit déſignée ſous le nom de *Vultus*. Ces Médaillons ſervoient de prix dans *les Jeux Publics*.

## PLANCHE LV.

Le premier de ces trois Maſques de bronze, retirés des fouilles faites à Réſine, appartient à Bacchus; les deux autres ſont des Silènes.

## PLANCHE LVI.

Cet autre Maſque de bronze, trouvé au même endroit, eſt encore un Silène; ou ſi l'on aime mieux, un Satyre, à cauſe de ſes oreilles qui tiennent de la nature du bouc.

## PLANCHE LVII.

Ces trois Maſques, dont nous ſommes redevables aux excavations faites à Civita, en 1759., étoient dans le même appartement avec des Sphinx & un Maſque Iſiaque.

Ceux des côtés ſont du genre Comique. Celui du milieu ſemble être Bacchique, autant qu'on en peut juger, d'après les acceſſoires qui lui ſervent d'ornemens.

Tous ces Maſques de bronze que nous rencontrons dans cette collection d'antiquités, n'étoient point d'uſage. On les plaçoit comme ſymbole ou pour parure ſur les monumens, tels que les vaſes, les tombeaux, &c.

## PLANCHE LVIII.

Ce Lapin de bronze, d'un aſſez bon ſtyle, nous vient de Réſine, où on le découvrit en 1761. Cet animal, *cuniculus*, étoit conſacré à Vénus & aux Amours, ſans doute à cauſe de ſa fécondité. *Voyez* Pline, VIII. 55.

58

59

60

Tom. VI.

61

62

Tom. VI.

63

64

Tom. VI.

## Planche LIX.

Trois autres Maſques découverts à Civita, en 1757 : deux paroiſſent avoir rapport à Silène, & ſemblent être Comiques ou Satyriques. Celui du milieu peut être dit Tragique.

## Planche LX.

Ces trois têtes de Tigre ont été trouvées en 1751, avec beaucoup d'autres, dans les excavations de Réſine : elles étoient diſpoſées tout autour d'un grand baſſin d'eau, ou vivier revêtu de plomb, & ſervoient à maſquer des robinets placés dans leurs gueules : *ex quorum roſtris aqua ſalire ſolet.* On les faiſoit auſſi ſervir d'ornemens à des vaſes, *canthari, per quos aquæ ſaliunt.*

## Planches LXI, LXII.

Dans ce Buſte découvert à Réſine, le 27 Septembre 1754, on reconnoit ſans peine le portrait de Seneque : *Cæteris ejus imaginibus, quæ extant per quam ſimilis; ut omnes ex uno eodem Archetypo deſumptæ videantur.* Le régime Pythagorien que Seneque avoit adopté, joint à ſon opiniâtreté pour l'étude, lui ôta tout embonpoint, & rendit ſa vieilleſſe précoce. Auſſi notre bronze, *ætatem Senecæ ſenilem præ ſe fert.*

La vie, ou plutôt l'apologie de Seneque, écrite avec chaleur par un des Philoſophes qui font le plus d'honneur à la France, ne laiſſe preſque plus rien à dire ſur ce grand perſonnage.

## Planches LXIII, LXIV.

Le caractère de tête & l'arrangement des cheveux de ce bronze, trouvé à Réſine, le 23 Août 1758, nous autoriſent

à y reconnoître Sapho. Ce nom rappelle tout ce que l'amour a de plus ardent, tout ce que la Poëſie a de plus animé. Qui ne connoît cette femme trop ſenſible que Vénus ſeule inſpiroit, & qui fit parler aux Muſes le langage du cœur; cette femme qui fut ſi chère aux Anciens, & à laquelle les Modernes peuvent oppoſer Héloïſe, peut-être avec quelqu'avantage. La raiſon en ſilence laiſſe au ſentiment le ſoin de célébrer dignement ces deux amantes d'une trempe d'ame ſi peu commune, & bien dignes d'intéreſſer à leurs foibleſſes & à leurs malheurs, leurs contemporains & la poſtérité. Couple à jamais illuſtre, dont on a déjà tant parlé, & dont on aime tant à parler encore !

## Planches LXV, LXVI.

Il eſt probable que ce Buſte, retiré des excavations de Portici, appartient à Scipion l'Africain le jeune, *primus omnium radi quotidie inſtituit Africanus ſequens*; circonſtance que nous a conſervé ce bronze.

Le nom des deux Scipions joue un trop grand rôle dans l'Hiſtoire Romaine, pour nous y arrêter ici. Seulement nous remarquerons avec peine que ces deux Héros finirent miſérablement leur vie ſi glorieuſe. Scipion l'ancien mourut comme en exil, accuſé de péculat; celui dont nous avons l'image ſous les yeux, fut étranglé dans ſon lit. Ces ſortes d'exemples ſeroient capables de décourager ceux qui ſont nés pour de grandes choſes, s'ils en attendoient le prix hors d'eux-mêmes.

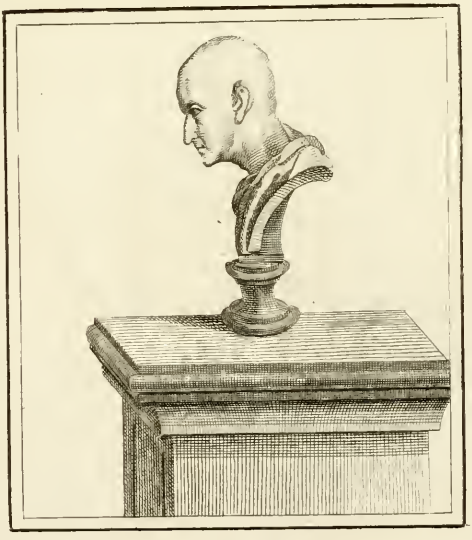
## Planches LXVII, LXVIII.

Il eſt peut-être moins affligeant encore de voir l'infortune pourſuivre la Vertu, que de voir le bonheur s'attacher au crime.

Le Buſte, qui fait le ſujet de cet article, & qui fut retiré des fouilles de Portici, eſt parfaitement conforme aux médailles &

65

66



Tom. VI.

67

68

Tom. VI.

aux autres monumens antiques qui ont tranſmis juſqu'à nous l'effigie de Lucius Cornelius *Sylla* : cet homme de ſang, conſtamment heureux dans tout le cours d'une vie chargée de brillans forfaits : *Multi dubitavere fortior an felicior eſſet*, dit Saluſte.

Il prit, & dans le fait il méritoit le ſurnom *de Felix*, ce même brigand politique, dont le caractère cruel étoit tellement connu, que Ciceron ne trouve pas d'expreſſion plus énergique pour peindre d'un ſeul trait les proſcriptions que le nom même de Sylla. *Ita* ( dit l'Orateur Romain, dans une Epitre à Atticus, IX. 10. en parlant du jeune Pompée ), *ita* SYLLATURIT *animus ejus, ac proſcripturit jamdiu.*

La faveur de Sylla avoit commencé par les bonnes graces d'une riche Courtiſanne qui le nomma ſon héritier; elle ſe ſoutint juſqu'à la fin de ſes jours, dont il paſſa les derniers au ſein de la débauche, dans une délicieuſe maiſon de campagne qu'il avoit à Pouzzoles. C'eſt-là, qu'après avoir abdiqué de lui-même la Dictature perpétuelle, raſſaſié, pour ainſi dire, d'honneur & de crimes, il ſe retira fiérement à la vue de ſes ennemis, & y attendit la mort dans une voluptueuſe ſécurité. Qui ne rougiroit des careſſes de la fortune, quand on la voit ſe proſtituer ainſi !

Notre Buſte ſemble avoir conſervé quelque choſe du caractère du perſonnage qu'il repréſente; il reſpire la hardieſſe, & annonce en même tems cette préſence d'eſprit qui n'abandonnoit jamais Sylla, & qui aſſura le ſuccès de toutes ſes entrepriſes quelconques. L'Hiſtoire Moderne nous offre quelque choſe du génie de Sylla dans Cromwel. Ce n'étoit pas deux hommes ordinaires; doués de grands talens, un peu plus de modération, en les rendant moins redoutables, leur eut concilié leurs ſiècles & valu l'eſtime des ſiècles à venir.

## Planches LXIX, LXX.

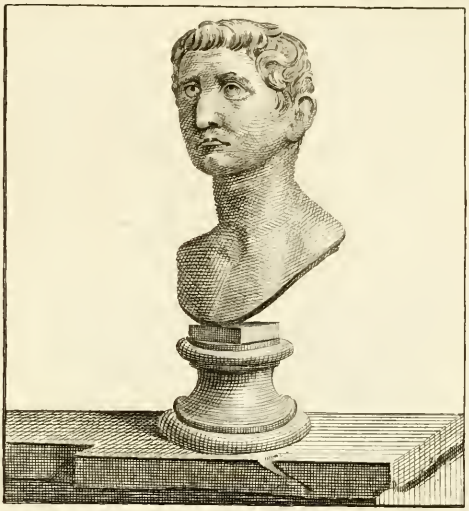
Pluſieurs médailles de M. Emilius Lépidus ont aſſez d'analogie avec ce bronze de Portici, pour nous autoriſer à y reconnoître le Buſte de l'un des Triumvirs qui portèrent le dernier coup à la Liberté Romaine déjà ſi ébranlée par la ligue antérieure de Céſar, de Pompée & de Craſſus. Lépide n'entra dans la funeſte aſſociation d'Octave & d'Antoine, que comme ces vils métaux que d'habiles Chymiſtes employent pour l'alliage de l'or avec l'argent. Il n'avoit aucunes des qualités néceſſaires à des chefs de parti. Sa préſomption déceloit une nullité totale de moyens; & s'il laiſſa coucher le nom de ſon frère ſur la liſte des proſcrits, c'étoit plutôt par foibleſſe que par cruauté. Lépide n'avoit pas la force d'être méchant, encore moins celle de réſiſter aux méchans; auſſi en fut-il tour-à-tour l'inſtrument & le jouet. Cependant de tels caractères, dans une criſe politique, font peut-être plus de mal que tout autre; ils reſſemblent à ces baſſets que les chaſſeurs inhumains mettent en avant ſur la trace du gibier, pour le ſurprendre dans ſes terriers.

## Planches LXXI, LXXII.

Ce Buſte, retiré des fouilles de Portici, le 28 Mars 1753, ſe rapporte trop avec les autres monumens qui nous ont tranſmis l'image de C. Cæſar Octave Auguſte, pour douter que ce ne ſoit la tête ſi connue de ce Prince. D'ailleurs Suétone, Oct. 79. nous en a laiſſé un portrait qui atteſtera davantage encore la fidélité de notre bronze.

*Forma fuit eximia, & per omnes ætatis gradus venuſtiſſima... vultu erat vel in ſermone, vel tacitus tranquillo ſerenoque.... oculos habuit claros ac nitidos..... Capillum leniter inflexum, & ſuflavum : ſupercilia conjuncta ; mediocres aures : naſum & à*

69



70

Tom. VI.

7¹

7²

Tom. VI.

*ſummo eminentiorem, & ab imo deductiorem : colorem inter aquilum candidumque : ſtaturam brevem.*

Il n'eſt pas auſſi facile de peindre le caractère d'Auguſte, dont la politique conſommée fit ſervir la Vertu au crime, & ſçut rendre la tyrannie aimable ; auſſi ce Prince a-t-il été propoſé pour modèle à tous ſes ſucceſſeurs, & ſon ſurnom eſt-il devenu le prix de ceux qui l'ont imité le mieux. L'Hiſtoire de la Vie de Prince n'eſt que trop connue, & n'a que trop d'éclat. Sa mort cependant y met un correctif. Céſar Auguſte, ce Triumvir ſanguinaire, cet ambitieux vindicatif, ce lâche Général, ce vainqueur inſolent, ce maître du monde, mourut à Nole *, empoiſonné, dit-on, par ſa femme, avec une figue qui pendoit encore à l'arbre ( Dion, LVI. 590. ). Depuis longtems elle le gouvernoit, & lui avoit fait choiſir Tibère pour ſucceſſeur : les méchans ont un tact pour ſe reconnoître, & ſe tiennent comme par la main. Jules Céſar ayant ébranlé la liberté de Rome juſqu'en ſes fondemens, Céſar Auguſte conſomma ce grand attentat par ſon règne, & par l'élection de Tibère ; lequel fut remplacé ſucceſſivement par Caligula, par Claude & par Néron.

Mais ce qui donne beaucoup de prix à notre Buſte, c'eſt que le nom de l'Artiſte eſt écrit ſur la baſe :

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ.

*Apollonius filius Archiæ, Athenienſis, fecit.*

Fait par Apollonius, fils d'Archias, d'Athènes.

Pline, Liv. XXXVI. 5. parle d'un certain Apollonius qui

---

* Ville d'Italie, au Royaume de Naples. Frontin l'appelle *Colonia Auguſta*. C'eſt la patrie du trop malheureux Philoſophe Giurdano Bruno, brulé à Rome en 1500 par la ſainte Inquiſition, pour s'être le premier élevé contre Ariſtote, pour avoir voulu ramener tout à la loi naturelle, & pour avoir cru à la pluralité des mondes, ainſi qu'au ſyſtème de Copernic.

exécuta de compagnie avec un autre Artiſte nommé Tamiſcus ; un fameux grouppe, qu'on voit encore à Rome, & qui eſt célèbre ſous le titre du *Taureau Farnèſe. Zetus & Amphion ac dirce & taurus vinculumque ex eodem lapide, Rhodo advecta opera Apollonii & tauriſci parentum in certamen de ſe facere.* Mais, comme on le voit par ce paſſage, ce Sculpteur étoit de Rhodes.

Les Lecteurs curieux de plus d'éclairciſſemens au ſujet de la ſouſcription du nom des Artiſtes anciens ſur leurs ouvrages, pourront amplement ſe ſatisfaire, en recourrant au texte ſavant des Académiciens d'Herculanum ; ils y trouveront auſſi les raiſons de l'ortographe obſervée dans l'inſcription grecque de notre bronze.

## Planches LXXIII, LXXIV.

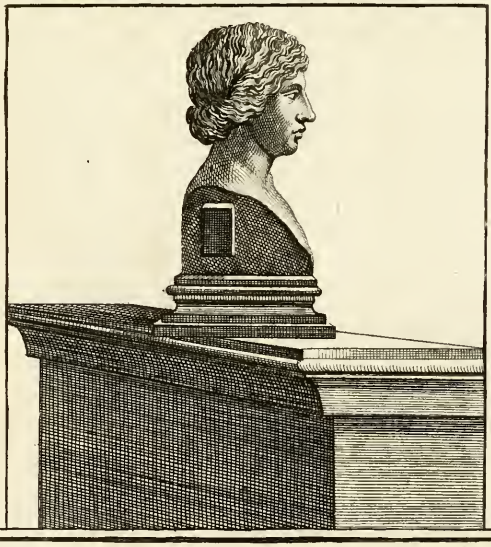
Si le Bronze qui précéde appartient à Auguſte, celui-ci, trouvé au même lieu, le 31 Août 1753, pourra être ſoupçonné, avec quelque fondement, de repréſenter la tête de Livie, épouſe de cet Empereur. Les deux manches qui accompagnent le bas de ces deux buſtes, ſervoient probablement à les tranſporter & à les fixer aux endroits où l'on avoit coûtume de placer de ſemblables *Hermès.*

L'Hiſtoire nous a fait connoître cette femme ambitieuſe. Mariée à douze ans, à ſeize enceinte de ſon ſecond fils, Auguſte l'enleva des bras de ſon mari, pour la faire paſſer dans les ſiens. Les graces de ſa figure, & plus encore ſon eſprit délié, lui donnèrent ſur l'Empereur un aſcendant qui ſe ſoutint juſqu'à ſa mort, qu'on l'accuſe d'avoir hâté. Tandis qu'on qualifioit Auguſte du titre de père de la patrie & de maître du monde, Livie ſe laiſſoit appeller *Genitrix orbis.* Ne pouvant devenir mère avec Auguſte, elle lui fit adopter Tibère au préjudice des parens de l'Empereur, dont elle prévint les juſtes prétentions par une mort perfide. Le ſucceſſeur d'Auguſte, dont elle avoit tant

déſiré

73

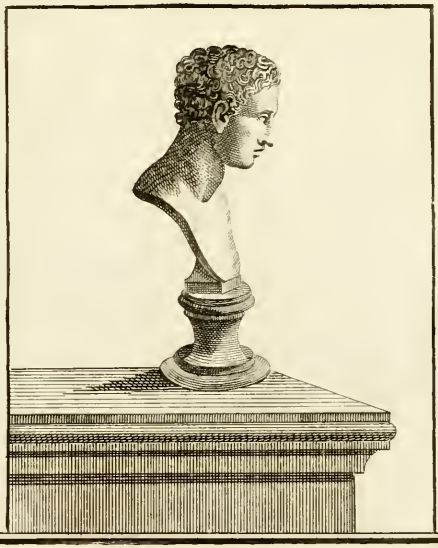
74



Tom. VI.

75

76



Tom. VI.

desiré la naissance *, & pour l'avancement duquel elle s'étoit permis tant de crimes, la paya d'ingratitude, comme elle devoit s'y attendre. L'âge avancé dont elle avoit paru si jalouse **, ne fut pour elle qu'un long châtiment. Le mépris du fils pour sa mère, vengea l'Univers du maitre qu'elle lui avoit donné.

On pourroit aussi voir dans notre Buste la tête de la Princesse Julie, non pas la vertueuse Julie, fille de César, femme de Pompée, dont la mort fut comme le signal de la chûte de la liberté chez les Romains; mais cette autre Julie qui eut Auguste pour père, & Tibere pour mari: digne en tout de l'un & de l'autre, elle affichoit la prostitution, & chargeoit les autels de Mars des trophées de son libertinage: *Fœda dictu memoriaque horrenda in ipsius Augusti tempestas erupit. . . . . nihil quod facere aut pati turpiter posset femina, luxuriæ libidine infectum reliquit; magnitudinemque fortunæ suæ peccandi licentiâ metiebatur.* Vell. Paterculus, Lib II. 11. N°. 100. Le vice fut puni cette fois. Elle mourut: *Pandatariâ insulâ . . . . clausa, inopiâ ac tabe longâ. . . . . Tacit . ann. I.* 53. Julie laissa une fille qui eut son nom, ses mœurs, & à peu près la même fin

## Planches LXXV, LXXVI.

M. Claudius Marcellus (représenté probablement dans ce Buste, découvert à Portici, le 10 Avril 1754), auroit pu réparer les chagrins domestiques qui empoisonnoient la coupe du bonheur où s'enivroit Auguste. Ce jeune Prince, dont la

---

* *Julia Augusta prima sua inventa Tiberio Cæsare ex Nerone gravida cum parere virilem sexum admodum cuperet. Hoc usa est puellari augurio: ovum in sinu fovendum atque cum deponendum haberet nutrici per sinum tradendo ne interimeretur tepor. nec falso augusta augurata proditur Imperatoris inde fœta. . . .* Pline, X. 59.

** Livie mourut à 86 ans. *Livia Augusta* LXXXII. *annos vitæ puccino vino rettulit acceptus non aquoso.* Plin. XIV. 6.

phyſionomie pleine d'intérêt eſt aſſez bien ſaiſie ſur notre bronze, annonçoit des mœurs douces & un eſprit mûr pour le trône. *Ingenuarum virtutum. . . . . fortunæ in quam alebatur capax.* Velleius, II. 93. *Frugalitatis continentiſque* (dit Seneque conſolat. ad Marc. 2.) *in illis aut annis, aut opibus non mediocriter admirandæ. . . . . voluptatis alienum & quantumcumque imponere illi avunculus. . . . . laturum.* Les Romains le déſignoient pour ſuccéder à l'Empereur dont il étoit déjà le gendre. Il avoit épouſé la fille d'Auguſte, Julie, trop jeune encore pour être indigne de Marcellus; mais Livie, dont il n'étoit pas le fils, avoit d'autres intérêts : & bientôt on fut plus inconſolable que ſurpris, de voir Marcellus, à la fleur de l'âge, tomber dans une langueur qui le conſuma lentement & le conduiſit au tombeau. Cette circonſtance touchante, très-bien indiquée ſur notre bronze, lui donne beaucoup de prix. Il eſt conforme à ce paſſage de Virgile :

*Frons læta parum & dejecto lumina vultu.*
Æn. VI. 864.

Il mourut entre 20 & 24 ans à Baie, canton délicieux de la Campanie, célébre par ſes bains tiédes :

*Occidit, & miſero ſteterat vigeſimus annus.*
Propert. III. Eleg. XVI. 15.

## Planches LXXVII, LXXVIII.

Le perſonnage avec lequel ce Buſte de Portici paroît avoir quelques traits de reſſemblance, eſt encore une victime que Livie immola à ſon ambition. Cayus Céſar, dont il eſt ici queſtion, étoit le fils aîné de Marcus Vipſanius Agrippa, grand homme, de baſſe origine. (Les vrais grands hommes le ſont preſque tous). C'eſt cet Agrippa qui gagna à Auguſte les batailles mémorables de Philippe & d'Actium, pendant leſquelles le petit-fils de Jules Céſar s'étoit caché derrière une caiſſe mili-

77

78

Tom. VI.

taire, & dans la cale d'un vaiſſeau. C'eſt lui qui, moins courtiſan & meilleur citoyen que Mecène, conſeilla au maître du monde d'abdiquer l'Empire, & de rétablir le Gouvernement Républicain. Il reſta à la cour d'Auguſte, comme pour en faire la ſatyre par ſa préſence; Auguſte ne put s'empêcher de l'eſtimer au point de lui donner ſa fille, & de lui déſigner la couronne. Mais la mort le délivra de l'une, & laiſſa l'autre paſſer ſur la tête d'un monſtre * de diſſimulation & de cruauté, qui dut rendre la mémoire d'Agrippa bien plus chère encore aux Romains.

Il laiſſa deux enfans que Julie lui avoit donnés; mais, dit Tacit, Annal. Liv. III. *Ut Agrippa vitâ exceſſit, L. Cæſarem euntem ad Hiſpanienſes exercitus, Caium remeantem Armenia & vulnere invalidum, mors fato propera vel novercæ Liviæ dolus abſtulit.* Caius Céſar mourut âgé de vingt ans, à Limyre, petite ville d'Aſie, dans la Lycie; ſa naiſſance donna lieu à des fêtes publiques, dans l'eſpoir qu'elle répareroit un peu la perte de Marcellus.

Sur un marbre que l'on voit encore à Piſe, on caractériſe ce jeune Prince par ces paroles: *Juſtiſſimum ac ſimillimum parentis ſui virtutibus Principem;* mais les inſcriptions, pour la plûpart monuments de flatterie, doivent être ſuſpectes; & celle-ci ſe trouve démentie par Velleius Paterculus, hiſtorien aſſez impartial, quand il ne parle pas de Tibère & de Séjan ſes bienfaiteurs: *Tam variè ſe geſſit* (Cayus), *ut nec laudaturum magna, nec vituperaturum mediocris materia deficiat*, II. 101. Il ajoute 102: *Nec deſuit converſatio hominum, vitia ejus aſſentatione alentium: & enim ſemper magnæ fortunæ Comes adeſt adulatio.* Cependant Caius avoit la prudence de ſe méfier de la Cour, & le bon eſprit de lui préférer un abri obſcur, mais certain: *Per quæ* (continue le même auteur), *eo ductus erat, ut in ultimo ac remotiſſimo terrarum orbis angulo conſenescere, quam Romam*

* Tibère.

*regredi mallet.* On remarquera que, quand Caius penſoit ainſi, il étoit déjà revêtu du titre ſuprême de Céſar; Auguſte en vouloit faire ſon ſucceſſeur. Patercule a les mêmes ſoupçons que Tacite ſur ſa mort : *Cujus mors intra paucos dies fortuita, an voluntaria fuerit ignoro.*

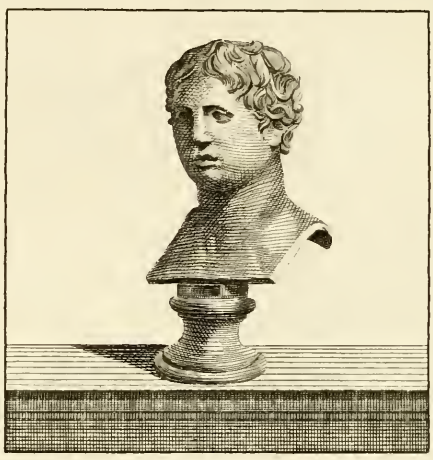
Il exiſte beaucoup de médailles de Caius Céſar; il en eſt pluſieurs où ſa tête eſt jointe à celle, ou de ſon père, ou de ſon frère. Les deux enfans reſſembloient beaucoup à Agrippa. Macrobe, Saturn. Lib. II. 5. nous a conſervé à ce ſujet une anecdote piquante : *Cum conſcii flagitiorum mirarentur, quomodò ſimiles Agrippæ filios procrearet, quæ tam vulgò poteſtatem corporis ſui faceret, ait : numquam enim niſi navi plena tollo vectorem.* Cet air de famille ſi frappant entre le père & les deux fils, raſſuroit un peu Auguſte ſur la vertu de ſa fille; ou plutôt l'amour paternel le préoccupoit au point de ſaiſir le moindre prétexte pour la juſtifier : *Cum ad nepotum turbam* (dit encore Macrobe), *ſimilitudinemque reſpexerat, quâ repreſentabatur Agrippa; dubitare de pudicitia filiæ erubeſcebat; blandiebatur ſibi Auguſtus lætum in filia animum uſque ad ſpeciem procacitatis, ſed reatu liberum.* Mais Julie abuſa tellement de la crédulité de ſon père, qu'elle lui fit tomber dans la ſuite le bandeau officieux qui lui fermoit les yeux ſur ſes ſcandales publics.

## Planches LXXIX, LXXX.

Il n'eſt pas douteux que ce Buſte, trouvé avec le bronze précédent, dans les mêmes excavations, n'appartienne au frère de Caius Céſar : ils ſe reſſembloient beaucoup tous deux. Celui-ci nommé Lucius Céſar, étoit le plus jeune des deux fils d'Agrippa. Il mourut, âgé de dix-huit ans, *Hiſpania petens, maſſiliæ deceſſit.* (Vell. Patercul. II. 102.), & environ deux ans avant Caius. Il n'eut pas le tems de laiſſer quelque trace de ſon exiſtence. Florus IV. 12. lui donne l'épithète d'*Inglorius.*

C'eſt après la mort de ces deux jeunes Princes qu'Auguſte,

79



80

Tom. VI.

privé de tous ſes proches, & comme ſolitaire dans ſa maiſon déſerte, céda aux inſtances de l'ambitieuſe Livie, qui l'obſédoit, & déclara Tibère ſon ſucceſſeur. Mais citons les propres expreſſions de ſon Teſtament : *Quoniam ſiniſtra fortuna Caium & Lucium filios mihi eripuit, Tiberius Cæſar mihi ex parte dimidia & ſextante heres eſto.*

Qu'on nous permette de terminer cet article par une réflexion qui paroît naître du ſujet. Si quelqu'homme ſur la terre a joui du bonheur ſuprême, on eſt tenté de nommer auſſi-tôt Auguſte. La nature & la fortune ſembloient du moins avoir tout fait pour lui, & il s'eſt vu le premier du monde entier : mais quand on vient à ſe rappeller qne ſon ayeul Céſar fut aſſaſſiné; que ſa femme n'étoit qu'une Princeſſe artificieuſe, & ſa fille qu'une proſtituée; qu'il n'eut pas en mourant la conſolation ſi douce pour un père de ſe voir un fils à qui il puiſſe laiſſer le Trône de l'Univers ; on ſera forcé de convenir qu'Auguſte acheta trop cher peut-être, le rang inoui qu'il a tenu parmi les Hommes.

## PLANCHE LXXXI.

Ce Bronze de Portici a pluſieurs traits de reſſemblance avec les médailles de la première des deux Agrippines, Princeſſe vertueuſe autant qu'infortunée ; fille d'Agrippa & de Julie, elle avoit toutes les vertus de ſon père, ſans aucun mélange des vices qui ſouillèrent la vie de ſa mère. Mariée à Germanicus, une heureuſe fécondité reſſerroit encore le lien qui l'attachoit à ce jeune héros, lorſque Tibère arrêta ſon neveu au milieu de ſes triomphes. Père de neuf enfans, il ſe vit ſacrifié à la jalouſie ſoupçonneuſe de l'Empereur, ſon oncle. Il faut lire dans les Annales de Tacite la contenance ferme d'Agrippine, & la force de ſon eſprit, qui ne l'abandonna pas au ſein même de la douleur. Il faut la voir accompagnée de ſes ſix enfans, & enceinte du ſeptième, l'œil fixe ſur l'urne de ſon mari qu'elle portoit

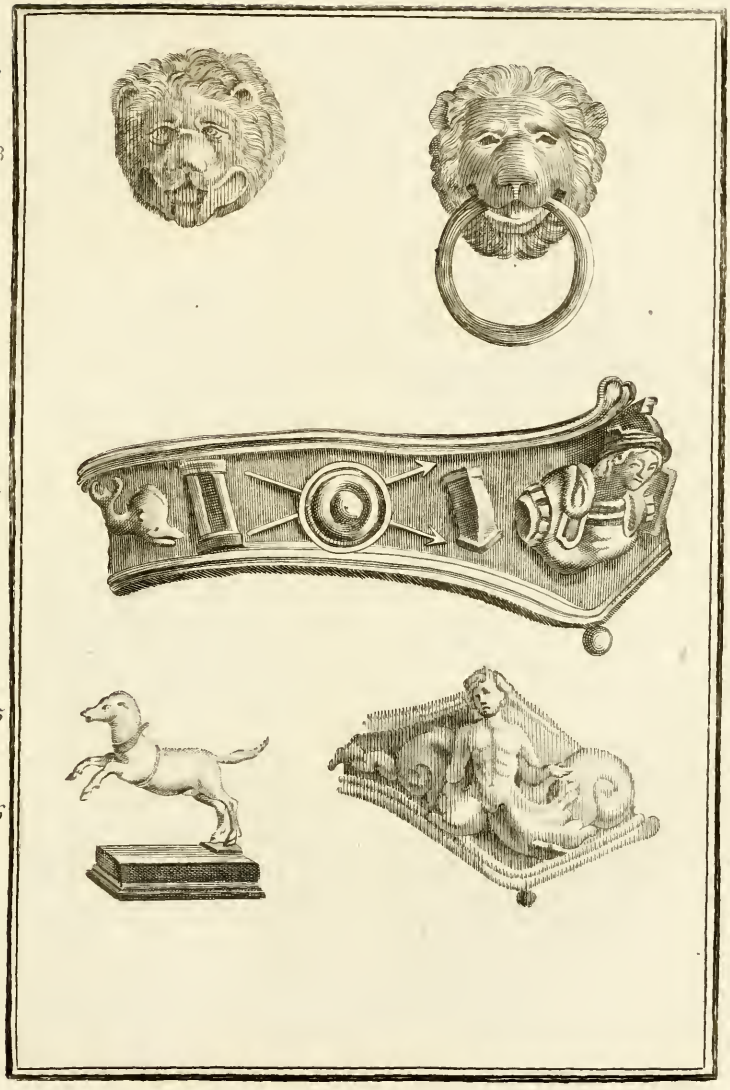
dans ſes mains, entrer dans Rome pour recevoir les honneurs dus à ſa cendre, & pour demander la vengeance due à ſes manes. A ſon approche, & au bruit de ſes pourſuites, le lâche Piſon, complice du forfait de Tibère, mourut de frayeur. Tibère ne pardonna point à la femme de Germanicus, la gloire de ſon mari & l'intérêt que tout le peuple Romain prit à leur deſtinée : Agrippine ſe laiſſa mourir de faim, releguée dans la même iſle où Julie, ſa mère, venoit d'expirer de miſère; mais ce fut envain que le tyran voulut calomnier ſes mœurs. Le caractère de cette Princeſſe dementoit trop bien ces imputations odieuſes. Agrippine (dit Tacite), *pudicitiâ impenetrabili, uirilibus curis feminarum vitia exuerat.* La phyſionomie que lui donne notre bronze, répond parfaitement au courage mâle de ſon ame élevée au-deſſus de ſon ſexe.

De ſes ſept enfans, deux ne ſe firent que trop remarquer; Caligula, & Agrippine, mère de Néron, dont nous allons dire un mot, parce que ce Buſte pourroit bien lui convenir auſſi. En effet, il a un air de famille avec la tête de Caligula, ſon frère, qui nous paſſera inceſſamment ſous les yeux.

Cette ſeconde Agrippine tint beaucoup des mœurs de ſon ayeule, & pouſſa à l'excès le caractère ambitieux qu'elle reçut de ſa mère. Douée de tous les dons de la Nature, elle en fit l'uſage le plus déteſtable. Qui n'a entendu parler de cette Impératrice ſi fameuſe par ſes déportemens en tous les genres? Nommer la femme de Claude & la mère de Néron, c'eſt la peindre; mais le récit de ſa mort eſt le dernier trait du tableau de ſa vie. Il ſemble que la trame de ſes jours qui n'étoient qu'un tiſſu d'horreurs, ne pouvoit être terminée autrement que par le plus grand de tous les forfaits *.

* Par un *Matricide*.

Tom. VI.




Tom. VI.

## Planches LXXXII, LXXXIII.

Ce ſont deux Têtes de Lions auxquelles un anneau eſt attaché : eſpèce de poignée pour fermer commodément une porte ; ou bien, ſorte de heurtoir pour ſe la faire ouvrir. On adaptoit auſſi de pareils anneaux à de grandes armoires, ou à d'autres meubles d'une vaſte capacité.

Ces deux Bronzes nous viennent de Portici.

## Planche LXXXIV.

Sur ce Fragment de bronze doré, retiré tout briſé des excavations de Réſine, on voit figuré un Buſte de jeune homme coëffé d'un cimier & couvert d'une cuiraſſe. Le reſte de cette corniche offre des boucliers, des lances en ſautoir, un Dauphin, & d'autres ornemens vagues.

## Planche LXXXV.

Ce petit Cheval de bronze a été retiré des excavations de Portici. On fera attention à ſon harnois, ſurtout à cette bande qui lui couvre le poitrail : *ornamenta collorum*, *phaleræ*, dont Virgile nous a laiſſé la deſcription :

*Aurea pectoribus demiſſa monilia pendent.*
Æn. VII. 278.

## Planche LXXXVI.

Cet autre Bronze doré qui accompagnoit le précédent dans les fouilles d Portici, repréſente un Triton, ou quelqu'autre Dieu marin; Glaucus, par exemple, qu'Ovide nous dépeint ainſi :

*Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piſcis*
Métam. XIII. 9. 15.

## PLANCHE LXXXVII.

Pour cette Planche, *voyez* le N°. LXXXI.

## PLANCHES LXXXVIII, LXXXIX.

Il eſt hors de doute que ce Buſte exhumé à Portici le 26 Octobre 1752, eſt la véritable image de Caligula. Ce bronze eſt parfaitement conforme aux portraits que nous en ont laiſſé les Hiſtoriens, & les autres Ecrivains Latins. *Gracilitate maximâ cervicis, oculis & temporibus concavis, fronte latâ & torvâ, capillo raro, ac circa verticem nullo, vultum naturâ horridum ac tetrum etiam ex induſtria efferebat.* (Suetonius, Calig. 50.) *Tanta illi palloris inſaniam teſtantis, fœditas erat, tanta oculorum ſub fronte anili* (ou *ſimili*) *torvitas, tanta capitis deſtituti & emendicatis capillis aſperſi deformitas : adjice obſeſſam ſetis cervicem ... &c.* (Seneque, de Conſt. C. 18.).

Les premiers momens du règne de Caligula qui ne fut pas encore aſſez court, annonçoient un bon Prince. Preſque tous les mauvais Souverains ont bien commencé. Mais quand on a lu l'hiſtoire du reſte de la vie de Caligula, on ne ſait ſi l'on doit s'indigner davantage du caractère féroce de cet Empereur, que de la ſtupide docilité des Romains. Pour l'honneur de l'humanité, on aime à croire qu'en effet une maladie, ou un philtre amoureux (ſelon d'autres auteurs), troubla la raiſon de ce Prince, & changea tout-à-fait ſon organiſation phyſique & morale; mais dans ce cas, il ne devoit pas périr ſous le poignard d'un particulier. C'étoit au Sénat, repréſentant du Peuple, de s'aſſurer de ſa perſonne pour faire adminiſtrer des douches à ce cerveau aliéné, ou pour lier les mains de ce furieux.

Le Philoſophe ne peut s'empêcher de ſourire, en liſant dans l'excellente Hiſtoire de l'Art, par J. Winckelmann, vers la fin, que le plus beau buſte de l'Empereur Caligula fut trouvé en Eſpagne, ſervant de poids à l'horloge de l'Egliſe de l'Eſcurial.

Tom. VI.

88

89

Tom. VI.

90

91

Tom. VI.

## PLANCHES XC, XCI.

Ce Bronze, découvert à Portici, le 16 Novembre 1759, a quelques traits de reſſemblance avec Ptolémée, ſurnommé Apion, Roi de la Cyrenaïque *; le diadême & l'arrangement des cheveux par longues boucles perpendiculaires, *capilli calamiſtrati*, confirment encore notre conjecture. C'étoit la coëffure ordinaire des jeunes Princes Egyptiens. Cependant on ne remarque point ſur le devant du front de notre Buſte comme ſur les médailles, la plante ſi célèbre chez les Anciens, & qui étoit le ſymbole de la ville de Cyrene **, le *Sylphium*, ou le *Laſer* qu'on appelloit par excellence le *Suc Cyrenaïque*, & que les Botaniſtes Modernes confondent peut-être trop légérement avec l'*Aſſa fœtida*. Notre Apion ſe voyant ſans poſtérité, légua ſon petit Royaume au peuple Romain. Le Sénat ne ſe prévalut point d'une donation auſſi étrange ; il rendit la liberté aux Cyrénéens. Apion étoit fils de Ptolemée Phyſcon, le Néron de l'Egypte.

Cependant, bien différent de ſon père, ſurnommé *Phyſcus*, à cauſe de ſon embonpoint exceſſif, Ptolémée *Apion* *** fut ainſi déſigné parce qu'il étoit très-maigre, *Macilentus*. Cette circonſtance s'accorde mal avec la tête du Bronze que nous examinons en ce moment, & nous porteroit à ſoupçonner qu'elle

* Contrée d'Afrique, qu'on appelloit auſſi *Pentapole*, à cauſe de ſes cinq principales villes.

** La Capitale de la Cyrenaïque ; elle demanda des Loix à Platon, qui les lui refuſa, parce qu'elle étoit trop opulente pour ſubir une réforme. Elle fut la patrie de deux grands Philoſophes, & d'un Evangéliſte ; Ariſtipe, Carneade & S. Marc.

*** *Apion* eſt un mot grec qui ſignifie en même tems *Petite Mouche* ; & on s'en ſervoit pour déſigner la petite tache, la marque blanche que devoit porter ſur le front le fameux bœuf *Apis*, la grande divinité de l'Egypte.

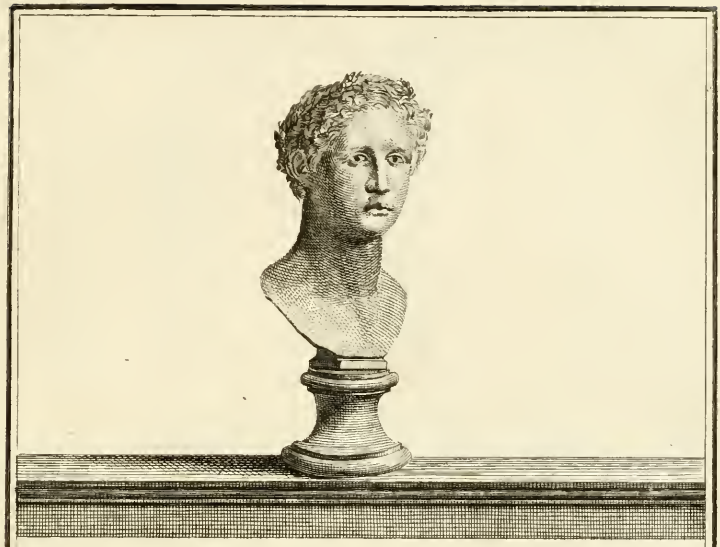
appartient à la première des Princeſſes qui portent le nom de Bérénice. Mariée d'abord à un certain Philippe, homme du peuple, né en Macédoine, dont elle eut même des enfans, elle vint à plaire tellement à Ptolémée, *Soter* ou *Lagus*, premier du nom, Roi d'Egypte, qu'il en fit ſa femme. Cette Reine de fortune lui donna un fils qui fut depuis Ptolémée II, ou *Philadelphe*; Bérénice fut même ſurnommée *la Grande* : les médailles qui nous reſtent d'elle, ont aſſez d'analogie avec notre bronze, pour nous permettre cette dernière conjecture.

## PLANCHES XCII, XCIII.

Ce Buſte, retiré des fouilles de Réſine, le 9 Mai 1759, a une grande reſſemblance avec quelques médailles qui portent pour nom Ptolémée, & qu'on préſume être l'effigie de Ptolémée *Philadelphe* *, fils de la Princeſſe Bérénice, dont nous venons de dire un mot, & en l'honneur de laquelle il bâtit une ville de ſon nom. Ce Prince régna, dit-on, à 23 ans, du vivant même de ſon père, qui le plaça lui-même ſur le trône : *Pater regno ei publicè tradito privatus officium Regi inter ſatellites fecerat, omnique regno pulchrius Regis eſſe patrem duxerat.* Juſtinus, XVI. 14. Quand on a fait pendant quarante ans le métier de Roi, c'eſt avoir un bon eſprit que de ſe borner au rôle de père. Philadelphe ſoutint l'éclat de la couronne que Soter lui avoit poſée ſur la tête. Il aima les lettres & orna ſa cour de la préſence des plus beaux génies de ſon tems : Callimaque, Théocrite, & pluſieurs autres Poëtes célèbres étoient logés dans ſon palais; & à ſa mort il laiſſa la bibliothéque d'Alexandrie, commencée par

* Ce ſurnom de *Philadelphe*, ou *Ami de ſes freres*, fut donné à Ptolémée II, non pour apprendre à la poſtérité qu'il fut bon frère; mais au contr ire parce qu'il fit mourir deux de ſes frères par raiſon d'état. D'autres veulent qu'il fut ainſi ſurnommé, parce qu'il épouſa ſa propre ſœur Arſinoë, comme c'étoit l'uſage en Egypte.

92



93

Tom. VI.

94

95

Tom. VI.

ſon père ſous le nom de Muſeum, riche de plus de 1000000 volumes.

La couronne de laurier entrelacée avec le diadême, telle qu'on peut le remarquer ſur notre bronze, convient parfaitement à Ptolémée, comme vainqueur, & comme protecteur des Muſes. D'ailleurs les couronnes entremêlées de diverſes branches, ſoit de myrthe, ſoit de laurier, ſoit de différentes fleurs, étoient en uſage à Alexandrie. Outre cela, le Prince dont nous ſoupçonnons ici l'image, avoit une chevelure blonde, dont il prenoit le plus grand ſoin.

Quelques Antiquaires circonſpects ne voient dans ce Buſte qu'une tête d'Athlète ; & en effet, il ſe rapproche aſſez de la médaille frappée par les Crotoniates en l'honneur de Milon.

## PLANCHES XCIV, XCV.

Nous renvoyons au texte Italien ceux de nos Lecteurs qui déſireroient apprendre ſur quelles conjectures nos ſçavans Académiciens d'Herculanum s'appuyent pour voir dans ce Buſte découvert à Portici, le 29 Avril 1756, la tête de Bérénice, épouſe du Roi Ptolémée Evergete. Cette Princeſſe étoit digne de paſſer à la poſtérité. Epouſe tendre, pour obtenir le ſuccès des armes de ſon mari, elle fit à Vénus l'offrande de ſa belle chevelure. On ſait la métamorphoſe qu'imagina à ce ſujet un Aſtronome courtiſan. Bérénice, devenue veuve, fut condamnée par ſon propre fils à expirer dans une chaudière d'eau bouillante. Elle ſubit cet arrêt conjointement avec le frère du nouveau Roi. Ce Prince, ſurnommé *Philopator*, déjà ſoupçonné d'avoir empoiſonné ſon père, ſe défit pareillement auſſi de ſa femme & de ſa ſœur. . . . . .

. . . . . .

. . . . .

## Planches XCVI, XCVII.

Ce Buſte, retiré des excavations de Portici, le 10 Janvier 1755, a quelque reſſemblance avec les médailles de *Philometor*, ſixième Roi d'Egypte du nom de Ptolémée. Son ſurnom lui a été donné, dit-on, par antiphraſe; à cauſe de la haine qu'il portoit à ſa mère Cléopatre.

## Planches XCVIII, XCIX.

Cet autre Buſte, découvert au même endroit que le précédent, le 26 Mars 1754, pourroit bien être encore un Ptolémée, celui qui fut ſurnommé par dériſion Lathur. Ce Prince fut perſécuté par ſa mère qui le chaſſa du Trône; mais il y remonta, après beaucoup de ſang répandu. Des milliers d'hommes périrent pour la cauſe d'une femme ambitieuſe, & d'un Prince débauché!

## Planches C & CI.

Il eſt à croire que ce bronze, retiré le même jour des mêmes excavations que celui des Numéros XCVI & XCVII, eſt le Buſte du frère du précédent; ce Ptolémée Alexandre, que la Reine Cléopatre, ſa mère, oppoſa à Ptolémée Lathur, ſon aîné. Du moins cette tête a beaucoup d'analogie avec celles de ce Prince ſur les médailles, & ſur-tout avec une pierre que Caylus a publiée, Tom. V. Pl. LIII, N°. 4. laquelle repréſente ce Prince couvert d'une peau d'éléphant. Roi des Juifs, 50000 de ſes ſujets reſtèrent, dit-on, ſur le champ de bataille, lors du combat entre lui & Lathur; mais quoique vaincu, ce ne fut qu'après ſa mort que le vainqueur rentra en Egypte pour y régner. Ptolémée Alexandre fut tué par un pilote, l'an 91 avant l'Ere des Chrétiens. Il étoit encore plus gourmand

96

97

Tom . VI.

98

99

Tom. VI.

100

101

Tom. VI.

102

103

Tom.VI.

& plus chargé d'embonpoint que ſon père Ptolémée *Phiſcon* ou *le Ventru.*

## Planches CII & CIII.

Ce Buſte, découvert à Réſine, le 28 Avril 1756, nous eſt abſolument inconnu. L'arrangement des cheveux étoit particulier aux habitans de la Mauritanie :

*Gens afra. . . . . .*
*Torto cumam labroque tumens, & fuſcâ calore ;*
*Pectore lata. . . . . .*

& dans les Priapées :

*Ferventi caput uſtulare ferro,*
*Ut mauræ ſimilis ſoret puellæ.*
Corm. 45.

Cette tête ainſi friſée avec tant de ſoin, pourroit donc rappeller le buſte de Juba, Roi de Numidie, qui fut vaincu par Céſar, & qui ne put trouver d'aſyle dans aucune ville de ſes deux Royaumes, qui lui fermèrent leurs portes. Pour éviter l'eſclavage que lui préparoit le vainqueur, il ſe réfugia dans le tombeau. Son fils paya pour lui, & orna le triomphe de Jules Céſar. Elevé à la Cour d'Auguſte, il regagna par la ſoupleſſe & les agrémens de ſon eſprit, les couronnes que ſon père avoit perdues par fierté de caractère. Cependant Plutarque veut que Juba l'ancien ait été mené avec ſon fils en triomphe à Rome ; & il ajoute que, réduit à une condition privée, il paſſa le reſte de ſa vie à écrire l'Hiſtoire : *Inter majorum gentium Hiſtoricos fuerit collocatus, nec ſine laude.* Que de choſes nous ſaurions de plus, ſi les Rois étoient hiſtoriens & véridiques.

## Planches CIV, CV.

Cette belle tête de jeune Homme, retirée des excavations de Portici, ne donne priſe à aucune conjecture. Sa chevelure courte, ſans art & bouclée naturellement, étoit aſſez de mode chez les Grecs & les Romains.

## Planches CVI, CVII.

Ce Bronze fut retiré de Portici, lors des premières fouilles qu'on y fit. La tête ſeule eſt antique, le reſte a été ajouté depuis. On remarquera la coëffe unie qui la couvre; c'eſt une eſpèce de caſque, dans le genre du cimier de Diomède, dont parlent les Commentateurs d'Homere & de Virgile : *De illâ Diomedis galeâ proprié intelligendum quæ ſine cono eſt, ut occultior ſit exploratur.* . . . . On l'appelloit *Caſſida.* Iſidore XVIII. 14. nous en donne l'étymologie : *Caſſidem à tuſcis nominatam dicunt.*

Une circonſtance de ce Buſte nous autoriſe à haſarder une conjecture. Cette tête a été trouvée de compagnie avec le Buſte qu'on préſume appartenir à Sylla. Notre bronze pourroit être ſoupçonné appartenir à ce fameux chef des Samnites, Pontius Téléſinus, qui, lors de la guerre Sociale, vint aux portes de Rome, & mit en danger toute la République.

## Planche CVIII.

### Premier Bas-Relief.

Tout concourt à rendre précieux ce Bas-relief retiré des excavations de Civita, le 30 Mars 1758. C'eſt un Bouclier d'argent maſſif, travaillé en ronde-boſſe. En dedans eſt une agraffe auſſi d'argent qui ſervoit à le tenir ſuſpendu à la voûte ou

104

105

Tom. VI.

106

107

Tom. VI.

aux parois d'un édifice quelconque. Conſultez Pline, XXXV. III, il nous apprend qu'Appius Claudius fut le premier chez les Romains qui *Clipeos in ſacro republico dicare inſtituit.... poſuit in Bellonæ æde majores ſuos. Placuit in excelſo ſpectari & titulos honorum legi..... poſt eum, M. Æmilius non in Baſilica modò Æmilia verum & domi ſuæ poſuit..... origo plenam virtutis faciem reddi in ſeuto cujuſque qui fuerit uſus illo. Peni ex auro factitavere & clipeos & imagines : ſecumque in caſtris tollere.*

Cette citation latine étoit d'autant plus néceſſaire à rapporter, que non-ſeulement elle commence l'explication de notre Planche, mais encore elle renferme la véritable origine des écuſſons & armoiries dont les Modernes ont pris l'idée aux Anciens. Tous les monumens de la vanité ne doivent point être de fraîche date parmi les Hommes.

Il faut encore voir dans Pline XXXIV. 8. l'hiſtoire des Bas-reliefs ſur métaux; il en attribue l'invention à Phidias : *Phidias primus artem torcuticen aperuit.* Cet *ars torcutices* répond au mot latin *ars cælaturæ*, *ciſelure.*

La délicateſſe du travail, la variété des objets placés ſans confuſion, le mouvement des figures qui forment ce grouppe, leur expreſſion, & enfin le ſujet de cette belle compoſition, qui ſemble tenir plus à l'Hiſtoire qu'à la Mythologie; tout ici mérite d'être examiné avec ſoin, & nous donne l'idée la plus avantageuſe des talens de l'Artiſte qui en eſt l'Auteur.

Parmi les nombreuſes conjectures imaginées pour l'explication de ce Bas-relief, nous ne nous arrêterons pas au ſentiment de ceux qui n'y voyent que le déſeſpoir de Vénus à la mort de ſon cher Adonis. Il y auroit encore beaucoup de difficultés à lever, ſi on s'en tenoit à croire qu'on a voulu repréſenter ici Didon, au moment qu'elle apprend la fuite précipitée de l'ingrat Ænée.

L'opinion la moins invraiſemblable & qui rend le mieux raiſon de tous les détails, eſt celle de ſoupçonner ſur ce Bas-

relief Cléopatre, dans ſes derniers momens. On ſait que la mort qu'elle ſe donna fut peut-être la ſeule action louable de ſa vie. S'il eſt vrai que la femme la plus eſtimable ſoit celle dont on parle le moins ; la Reine Cléopatre, dont on s'occupe encore aujourd'hui, ne peut être comptée parmi celles qui font honneur à leur ſexe. L'ambition & le plaiſir partagerent ſon cœur qui les fit ſervir tour-à-tour l'un à l'autre. Cette Princeſſe voluptueuſe, mais fière, plutôt que de ſervir de trophée à Octave dans Rome, aima mieux ſe faire piquer le ſein par un aſpic, comme ſi elle eut voulu placer le ſupplice à l'endroit même du crime. Ce genre de mort ne fut point choiſie par elle ſans deſſein : fidelle à ſon caractère, c'étoit encore une ſorte de jouiſſance qu'elle ſe procuroit ; ce trépas n'étant point ſans douceur : *Admotiſque ad venas ſerpentibus, ſic morte quaſi ſomno ſoluta*, dit Florus, IV. 2. Cependant l'image de Cléopatre dont Céſar orna ſon triomphe, la repréſentoit avec un aſpic lui mordant le bras. Mais J. Faber, dans ſon Recueil, *Illuſtrium imagin.* fait mention d'un fragment de Cornaline, la plus belle des antiques qui nous ont tranſmis Cléopatre : *In quâ cum ſerpente in pectore conſpicitur.* N°. 46.

Le lieu de la ſcène eſt clairement déſigné ſur notre Bas-relief : la draperie pendante, eſpèce de tenture, *aulæum*, & le lit qui en occupent le fond indiquent l'appartement à coucher de la Reine. Cette circonſtance ne contredit pas Plutarque, qui nous apprend que Cléopatre mourut dans le tombeau des Rois d'Egypte, où elle s'étoit réfugiée. Or, ces ſortes de mauſolées étoient de vaſtes bâtimens diviſés intérieurement en pluſieurs pièces : *In mauſoleum ſe (ſepulcra Regum ſic vocant) recipit, ibi maximos ut ſolebat induta cultus in differto odoribus ſolio....* &c. Florus, IV. 11. Sur l'un des côtés eſt une petite idole de Vénus ; du moins elle en porte tous les attributs, tels que la pomme que cette petite figure porte à la main, le vaſe qui eſt à ſes pieds, le feſton de myrthe qui rampe le long de la colonne, & les deux pigeons qui jouent ſur ſa baſe. Cette

ſtatue

Tom. VI.

ſtatue n'eſt point déplacée dans l'appartement de Cléopatre. Cette Princeſſe, la beauté de ſon ſiècle, aimoit à s'habiller en Vénus. C'eſt dans cet appareil galant qu'elle s'offrit aux yeux faciles d'Antoine. L'enfant ailé qui a le coude appuyé ſur les genoux du principal perſonnage de cette compoſition, annonce aſſez par la triſteſſe qui caractériſe ſa phyſionomie, que c'eſt l'Amour qui veut aſſiſter au dernier ſoupir de Cléopatre mourante. Cléopatre ne pouvoit être mieux repréſentée que par cette femme défaillante, aſſiſe ou plutôt ſoutenue par une de ſes ſuivantes ſur un ſiége bas & richement travaillé; la tête renverſée ſur les épaules, le ſein moitié découvert & dans le déſordre le plus touchant. L'Artiſte n'a pas oublié le panier de figues dans lequel étoit caché l'aſpic qui donna la mort à Cléopatre; on le voit ici renverſé ſous le tabouret où elle expire. Conformément au récit de ſon trépas dans Plutarque, on peut auſſi remarquer ſur notre Bas-relief les deux femmes qui aſſiſtèrent la Princeſſe à ſon heure dernière.

On cherche envain ſur notre Planche le ſerpent vénimeux qui fut l'inſtrument de ſa mort; mais cette omiſſion ne détruit pas notre conjecture. Car Plutarque lui-même, l'Hiſtorien le plus circonſtancié de ſa mort, avoue qu'on ne ſauroit affirmer le véritable genre de ſon trépas. Il ajoute qu'on croyoit qu'elle avala du poiſon qu'elle tenoit caché dans l'intérieur d'une aiguille d'or paſſée dans ſes cheveux. Cléopatre, qui vit à peine la fin de ſa trente-huitième année, crut envain, par ſa mort, échapper à la honte que lui préparoit ſon vainqueur : la vanité d'Auguſte n'en voulut point démordre. Il eut l'inhumanité de faire peindre ſa Captive mourante, & d'en faire attacher l'effigie à ſon char de victoire. Cléopatre eut une fille de ſon nom, qui fut mariée à Juba le jeune, Roi de Numidie, dont nous avons dit un mot aux numéros 102 & 103.

## Planche CIX.

### Second Bas-relief.

Cette lame d'argent, découverte à Portici, & d'un beau travail, repréſente un ſatyre, la tête ornée de longues cornes; en guiſe de manteau, il eſt couvert d'une peau de bouc, ou de loup cervier; la partie inférieure de cette figure eſt de la nature de la chèvre. Il eſt aſſis ſur une pierre brute, garnie de la dépouille d'une bête ſauvage. Il touche de la lyre avec ſes doigts devant un autel ruſtique, orné d'une guirlande, & ſur lequel eſt poſé un vaſe qui doit être cenſé rempli de lait; offrande conſacrée ordinairement à Priape, à Sylvain, & aux autres Divinités de la Campagne. On y voit à l'ombre d'un arbre un Hermès barbu & couronné. Au-deſſus de ſa tête eſt une draperie ſuſpendue aux branches de l'arbre, au pied duquel eſt un bâton paſtoral.

L'imagination vive des Grecs leur fit voir des Centaures dans les premiers cavaliers. Il eſt probable qu'on fit auſſi les ſatyres, les faunes, &c. aux pieds, aux oreilles & aux cornes de boucs ou de chèvres, des gens de la Campagne qui, les premiers, s'habillèrent avec la peau des chèvres & des boucs.

Il eſt d'autant moins rare de rencontrer ſur les monumens antiques des Faunes & des Sylvains offrant des ſacrifices, qu'on leur attribue l'invention des cultes religieux. Lactantius Firmianus ſera notre garant; c'eſt ainſi qu'il s'en explique, de falſâ Religione, 22 : « Ut Pompilius (Numa) apud Romanos inſtitutor ineptarum religionum fuit; ſic ante Pompilium Faunus » in Latio : quia & Saturno avo nefaria ſacra conſtituit, & Pi» cum patrem inter Deos honoravit, & ſororem ſuam fatuam » Faunam, eamque conjugem conſecravit ». Ceux qui furent des premiers à conſacrer les autels, furent auſſi des premiers à

y trouver une place ; & cela devoit néceſſairement arriver. Virgile les peint ainſi :

*Et vos agreſtum præſentia numina, Fauni.*
Georg. Lib. 10,

Sur quoi Servius fait ce Commentaire curieux : « *Præſentia* ; » quoniam dicuntur uſque ad ea tempora, quibus fuit Faunus, » qui dictus à fando, viſa eſſe numina. Quidam Faunos putant » dictos ab eo quod frugibus faveant. Cincius & Caſſius aiunt, » ab Evandro Faunum Deum appellatum, ideoque ædes ſacras » faunas primò appellatas. Poſteà fana dicta, & ex eo qui fu- » tura præcinerent, fanaticos dici ».

Le petit Hermès de notre Bas-relief pourroit être pris pour Priape ou pour Sylvain ; tous deux ſont ſouvent repréſentés ſous une figure purement humaine, ſans cornes, la tête couronnée de feuilles de pin, & tenant à la main une branche de cyprès. Ces deux Divinités champêtres étoient ſouvent réunies ſur le même autel. L'une & l'autre auſſi ſervoient indifféremment à marquer les limites d'un champ.

On préſume que cette plaque d'argent de forme circulaire, & travaillée en ronde boſſe, eſt un *ex voto*.

## Planche CX.

### Troisième Bas-relief.

Les trois figures ſymboliques de la Fortune repréſentées ſur ces trois lames d'argent, retirées des fouilles de Civita, le 29 Août 1760, ſont abſolument les mêmes ; ſoit pour l'attitude, ſoit pour le coſtume, ſoit pour les attributs ; chacune d'elles porte ſur ſa tête un boiſſeau, *modium*, le ſigne des richeſſes. D'une main, elles gouvernent un timon de vaiſſeau ; de l'autre, elles ſoutiennent derrière elles une corne d'abondance ; devant elles, ſur le fond du Bas-relief, on a placé le Croiſſant de la Lune,

& une étoile. L'enſemble de ces trois rondes boſſes indique un petit Temple. Sur le fronton de celui du milieu, on voit un fragment du ſigne du Capricorne. Sur l'un des deux autres, ſont deux cornes d'abondance croiſées par la pointe. Le troiſième Bas-relief offriroit probablement le même ornement, s'il étoit entier.

On lit dans Plutarque une généalogie de la Fortune, qui ne quadre guère avec les idées modernes; les Anciens la faiſoient fille de la Providence, & ſœur de la Juſtice & de la Perſuaſion. Pline nous en laiſſe un portrait bien philoſophique : « Toto » mundo & locis omnibus, omnibuſque horis, hominum vo» cibus Fortuna ſola invocatur, & una nominatur, una accu» ſatur, una agitur rea, una cogitatur, ſola laudatur, ſola ar» guitur, & cum convitiis colitur..... &c. II. 7. » On n'en finiroit pas, ſi l'on vouloit donner l'hiſtorique de cette Divinité, la première & la plus fêtée de toutes. L'eſprit humain a compoſé cet être de raiſon d'idées contradictoires comme ſes vœux, leſquelles ont donné lieu aux cultes les plus bizarres, aux attributs les plus diſparates. On diſtinguoit, entr'autres, la fortune *virilis* qui étoit deſſervie par les hommes, & la fortune *muliebris*, qui ne recevoit d'encens que de la main des femmes; & pour montrer juſqu'à quels détails on deſcendoit ſur ſon compte, il y avoit auſſi la fortune aux mammelles, *mammoſa*. Parfois, on la qualifioit de *Vierge ;* mais le Temple qu'elle eut ſous ce titre, n'étoit ni le plus beau, ni le plus fréquenté. On l'appelloit encore *viſcoſa*, parce que les hommes ſe laiſſent prendre à ſes piéges, comme les oiſeaux à la glû. Quelquefois on mettoit une ſorte de moralité dans le culte qu'on rendoit à cette déité univerſelle. Par exemple, la Fortune avoit à Prænefte *: un Temple, le plus beau de tous ceux

* Aujourd'hui *Paleſtrine*; jadis la patrie de C. Ælianus, qui écrivit en grec à Rome vers l'an 222 de J. C. preſqu'auſſi élégamment qu'à Athènes. Il devint Grand-Prêtre, ſans ceſſer d'être Philoſophe.

Tom. VI.

Tom. VI.

qui lui furent consacrés ; il étoit situé sur la côte d'une montagne ; l'autel en occupoit la cime, mais de manière qu'on y avoit ménagé encore au-dessus un emplacement pour un autre petit Temple à Hercules. C'étoit visiblement apprendre que si la foule des mortels rampe aux pieds de la Fortune, le grand Homme sait la maîtriser, & le Sage se mettre au-dessus d'elle.

Gruter nous a conservé l'inscription d'un Temple de la Fortune élevé à Rome par Catulle : *Fortunæ hujusque dies.* Ciceron nous en donne cette courte explication : *Nam valet ad omnes dies.*

Mais Spanheim nous a fait connoître un monument où la Fortune est représentée avec tous les attributs des autres Divinités, comme un véritable *signum Panthæum* : au bas de la statue, on lit : *Fortunæ omnium gentium & deorum.* Il y a dans cette inscription beaucoup de philosophie, ou beaucoup de malice.

Terminons cet article par une observation : la Vertu & l'Honneur n'eurent de Temple à Rome, que longtemps après ceux de la Fortune.

## Planche CXI.

### Quatrième Bas-relief.

Le fond de ce Bas-relief, dû aux fouilles de Portici, & d'un travail délicat, est de cuivre ; mais les deux figures & leurs attributs, ainsi que les ornemens, sont d'argent. Esculape & Hygie en font le sujet. Un feston de laurier forme comme le cadre de cette composition qui a toute la simplicité antique : on sait le cas que les Anciens faisoient de cet arbrisseau. Son suc préparé & l'huile tirée de ses bayes, passoient pour des contrepoisons. Aussi on en couronnoit les statues d'Esculape, en qualité de vainqueur de la maladie ; & on en attachoit les branches aux portes des malades, comme pour hâter leur guérison par son influence divine, & sa vertu surnaturelle.

L'Eſculape de notre ronde-boſſe a les attributs conſacrés ordinairement au Dieu de la Médecine ; il tient à la main un bâton entrelacé de ſerpens ; il a de la barbe, parce que, pour être bon Médecin, il faut avoir atteint l'âge de l'expérience, *nec Medici nec oratores* (dit Ciceron, I. de Officiis), *quamvis artis præcepta perceperint, quicquam magnâ laude dignum ſine uſu & exercitatione conſequi poſſunt.* Sa ſtatue à Epidaure étoit d'ivoire à barbe d'or.

On lui donne pour fille Hygiée, Déeſſe de la ſanté, qu'on repréſentoit à-peu-près comme nous la voyons ici ; c'eſt-à-dire, portant dans ſon ſein un ſerpent qui plonge ſa tête dans une patère qu'elle lui offre d'une main. Hygiée avoit pour ſurnom le mot *Salus ;* c'eſt ce qui fait qu'on appelloit la coupe qu'on lui met à la main, *Calix ſalutaris.*

Il eſt probable que ce monument eſt un *ex voto.*

## Planche CXII.

Cette Truie, découverte à Portici, eſt encore un *ex voto.*

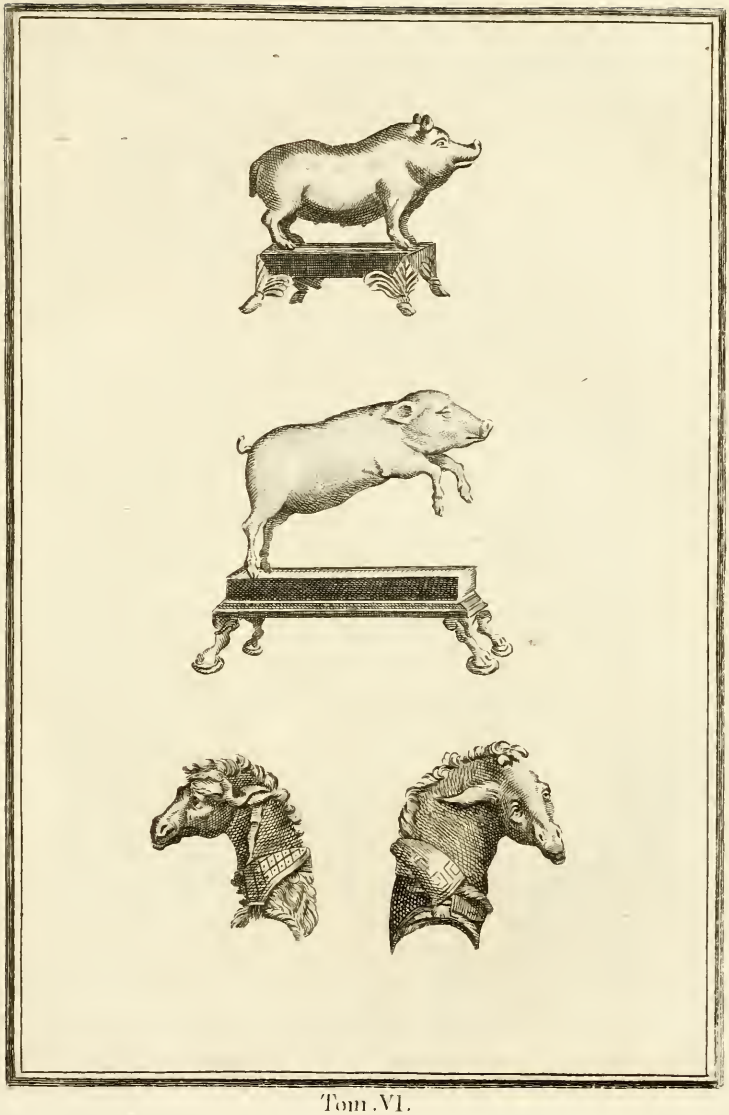
On ſacrifioit un Porc à Sylvain & aux Dieux Lares. Cet animal a été, dit-on, la première victime égorgée ſur les autels. On immoloit particuliérement une Truie, aux traités de Paix, & aux Nôces. Varron en donne la raiſon, *De re Ruſticâ*, II. 4. On ſacrifioit à la Terre & à Cerès, une Truie pleine ; Ovide nous l'apprend :

*Telluri plenæ victima plena datur.*
Faſt. IV. 634.

Un paſſage de Macrobe éclaircira l'explication des caractères tracés ſur notre bronze ; *Ante diem duodecimum Kal. Januarias Herculi & Cereri faciunt ſue prægnante, panibus, mulſo.*

Il faut donc lire ainſi l'inſcription : *HERculi VOE filus Marci Libertus.*

Gruter & quelques autres Antiquaires font mention de la famille Romaine *Vœſia.*



112

113

114

Tom. VI.

## Planche CXIII.

Ce Bronze qui repréſente un Porc, a été retiré des excavations faites à Réſine dans le courant de l'année 1756. Il eſt d'un bon travail.

## Planche CXIV.

Ces deux Bronzes, trouvés à Portici, offrent deux têtes de Mulets ou d'Anes, ornées de bandelettes.

Plutarque nous apprend, que pendant les fêtes conſuales, on couronnoit & on laiſſoit repoſer les chevaux & les ânes, en l'honneur de Neptune équeſtre.

Feſtus rapporte qu'on célébroit les jeux de ces jours-là avec des Mulets, parce qu'on croyoit que c'étoit le premier animal qui eût ſervi à traîner le char.

Athénée dit que les ânes ſervoient à porter les choſes ſacrées, lors des myſtères d'Eleuſis. C'eſt de-là ſans doute qu'eſt venu le proverbe : *l'Ane chargé de reliques*.

Ovide nous a conſervé dans ſes Faſtes la coutume des Anciens, d'immoler un âne au Dieu Priape.

*Cæditur & rigido cuſtodis ruris aſellus ;*
*Cauſa pudenda quidem eſt, ſed tamen apta Deo.*
I. 404.

Nonius Marcellus raconte qu'à Rome, le jour de la fête du Dieu des Jardins, les filles à marier, montées ſur des ânes couronnés de fleurs & ornés de guirlandes, faiſoient trois fois le tour du Temple de la Divinité chomée. Cette cavalcade achevée, on tiroit les ânes au ſort : celui ſur qui il tomboit, étoit égorgé ; & de ſon ſang, chacune des jeunes filles rempliſſoit une petite fiole de verre ; on finiſſoit la cérémonie par les jetter toutes à la tête du bon Priape.

## PLANCHES CXV, CXVI, CXVII, CXVIII.

Les Vaiſſeaux des Anciens à pluſieurs rangs de rames, ont donné lieu à une diſpute littéraire très-célèbre & très-opiniâtre. Des érudits de la première claſſe, des Mathématiciens de la première force, ont pris parti pour & contre; & la queſtion demeure encore indéciſe. On n'a pu concevoir la poſſibilité de pluſieurs ordres de rameurs placés les uns ſur les autres, à cauſe de la difficulté de la manœuvre en pareil cas. Comment faire mouvoir des rames ſi près les unes des autres, & d'une longueur ſi embarraſſante? Cependant rien de plus poſitif dans les écrits des Anciens, que ce nombre plus ou moins grand de bancs de rameurs placés les uns pardeſſus les autres. La colonne Trajanne, quantité de médailles, de marbres, de tableaux, & d'autres monumens, nous en atteſtent l'exiſtence. Montfaucon, dans la partie II^e^ du Tom. IV. de ſon Antiquité expliquée, nous a fait un rapport aſſez exact de ce ſçavant procès. Nous y renvoyons nos Lecteurs : mais il n'eſt pas deſcendu dans les détails de la conſtruction d'un vaiſſeau ancien. Nous allons en donner un expoſé ſuccint qui éclaircira peut-être la queſtion.

### *EXPLICATION*

*De la vue extérieure d'un modèle de Navire ancien à trois rangs de rames.*

Ce modèle, dont on voit ici la gravure, a été conſtruit d'après l'étude de pluſieurs marbres, peintures & autres pièces antiques conſervées dans le Muſéum Royal de Portici. Les ingénieux auteurs de ce modèle, ſans tenir compte des différentes opinions imaginées pour rendre raiſon du procédé des Anciens dans leur marine, ont cru devoir préférer la pratique à la théorie, en faiſant exécuter ce trireme dont les proportions

proportions correſpondent aux longues barques en uſage dans les ports d'Italie.

Ce qui a donné l'idée de ce modèle, c'eſt un Bas-relief de marbre découvert dans les excavations faites à Pouzzole, & dont nous donnons ici préalablement la gravure.

On peut y diſtinguer la Carène, ou la Quille, *Carina.*

La Courbure de la Poupe & de la Proue, ce qui correſpond aux *Tropidi* de Pollux, I. 85. en Italien, *Rota di Poppa*, *Rota di Prora.*

*Capocentina*, préceinte, Bande ou Ceinture du Vaiſſeau. L'énorme Navire à quarante bancs de rameurs que le Roi Ptolémée Philopator fit conſtruire, avoit douze de ces préceintes.

L'Eſtrave, piéce de bois au-deſſus de l'éperon qui fend l'eau; elle s'avance dans la mer, & ſoutient la proue.

L'Eperon du Navire, garni ordinairement de fer ou de bronze. Il ſervoit à heurter les vaiſſeaux ennemis, & à les percer. Les Latins l'appelloient *Roſtrum*, parce qu'on avoit coutume de lui donner la forme du bec de quelque oiſeau.

*Epotidi*, deux pièces de bois qui ſaillent à la proue, & qui la garantiſſent des coups d'éperon du Navire ennemi.

Les ouvertures pour le paſſage des rames.

Ouvertures pour les deux timons, ou gouvernails : car les Navires anciens en avoient deux à chaque côté de la pouppe. Il y a des Auteurs qui les placent à la pouppe & à la proue.

Les Montans de bois perpendiculaires qui ſoutiennent le bord du Vaiſſeau : en Latin, *Telamoni;* en Italien, *Baccalari.*

Les Parapets, *Plutei*, Baluſtrade qui mettoit à l'abri des flêches de l'ennemi. Ils étoient ordinairement de bois recouverts de peau : d'autrefois, ce n'étoit que des cordages tendus.

Ce que les Latins appelloient *Rejectum navis*, la *Sentine du Vaiſſeau*, l'intérieur de la pouppe, avec ſa gallerie.

L'endroit où l'on plaçoit la Divinité Tutélaire du Vaiſſeau, ou peinte ou en relief. Ces images s'appelloient *Tutela.*

*Navium Tutelam dicit* ( dit le Scoliaſte de Perſe ), *quam in puppibus habent vel pingunt.*

. . . . *Tutelæque deûm ſtantes*
*Silius Italicus.* XIV. 543.

La Chambre de la Pouppe avec ſa couverture. Cet appartement du Commandant du Vaiſſeau ou du Patron, étoit appellé chez les Anciens *Prætorium*, *Prætoriolum.*

L'endroit où l'on plaçoit la figure qui donnoit le nom au vaiſſeau. C'étoit ordinairement la tête de quelques perſonnages Mythologiques ou de quelqu'animal. Elle étoit peinte ou ſculptée. Ovide en parle ainſi :

*Eſt mihi, ſitque precor flavæ tutela Minervæ*
*Navis, & à pictâ Caſſide nomen habet.*
Triſt l. 10. 1.

Le Phinx qu'on y voit ici placé, a rapport à Iſis, & fait alluſion à ſon Temple qu'on a découvert à Pompéia, & d'après les peintures duquel ce Navire a été modelé.

Le Cartel ſur lequel eſt écrit le nom du Vaiſſeau.

La Partie ſupérieure de la Proue, appellée quelquefois *Joue.* Les deux parties latérales ſe nomment ailes : on y figuroit des animaux ; on voit ici deux ſerpens.

L'Arbre du Vaiſſeau, ou le Mât, *Malus.*

La Hune, *Carcheſium*, *ſummitas mali*, *per quam funes trajiciuntur.* Servius, Æn. v. 77.

La Vergue, *Antenna*, avec ſa voile & ſes aubans.

La petite Voile, avec ſes aubans ; *Minimum velum*, *ad proram defixum.*

L'Apluſtre, ornement que les Anciens plaçoient ſur la pouppe de leurs vaiſſeaux ; il étoit compoſé de planches larges & bien travaillées.

La Flamme ou Banderolle.

## COUPE DU VAISSEAU
*dans toute ſa longueur.*

La Quille.

La Courbure de la Pouppe & de la Proue.

Les Varangues : *Interamenta Navium*, *navis coſtæ*.

L'Eſtrave.

L'Éperon.

Les Préceintes intérieures du Navire, qui en aſſujettiſſent les Varangues le long de la Pouppe à la Proue.

Les Ponteaux.

*Tranſtra*, les Poutres tranſverſales du Vaiſſeau qui ſoutiennent les ponts, & ſervent de bancs aux Rameurs.

*Agea*, le Pont.

Les trois ſiéges du troiſième rang des Rameurs.

Les trois ouvertures pour le paſſage des Rames du troiſième rang.

Le Tillac qui met à couvert le Navire, *Cataſtroma*. Les Navires anciens n'étoient pas cependant tous fermés.

Les Parapets.

Appartement pratiqué dans l'intérieur de la Pouppe.

La Gallerie de la Pouppe & la place de la Divinité, protectrice du Bâtiment.

Le Gaillard.

La Marque ou le nom du Vaiſſeau.

## COUPE TRANSVERSALE DU VAISSEAU.

La Quille.

La Préceinte.

Les Varangues.

Les Préceintes intérieures, *Nervi*.

Les Pontaux.

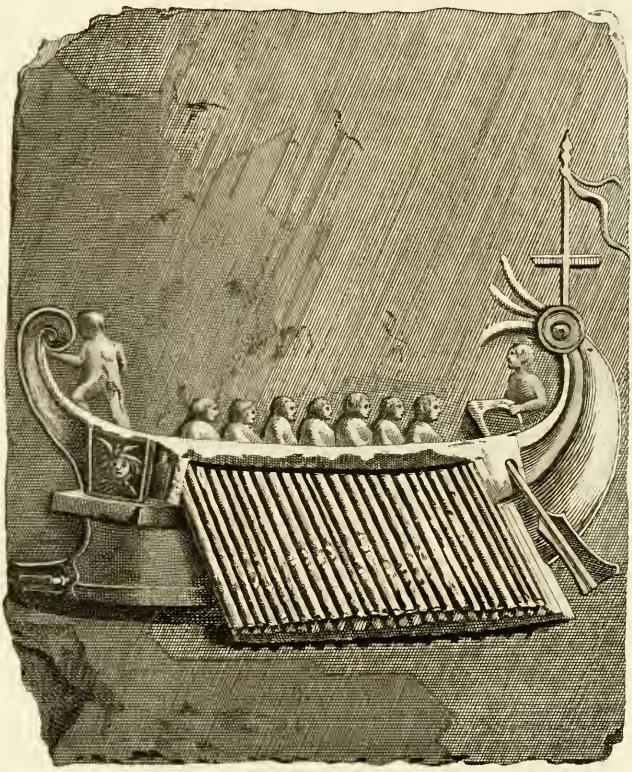
Les Poutres tranſverſales.
Le Pont.
Les trois bancs des Rameurs.
Les trois bancs des Rameurs. *Voyez* Montfaucon, à l'endroit cité.
Le Paſſage des rames à chaque rang.
Les Montans de bois perpendiculaires, *Telamoni.*
Le milieu du Tillac.
Les Parapets,
Le Gaillard.

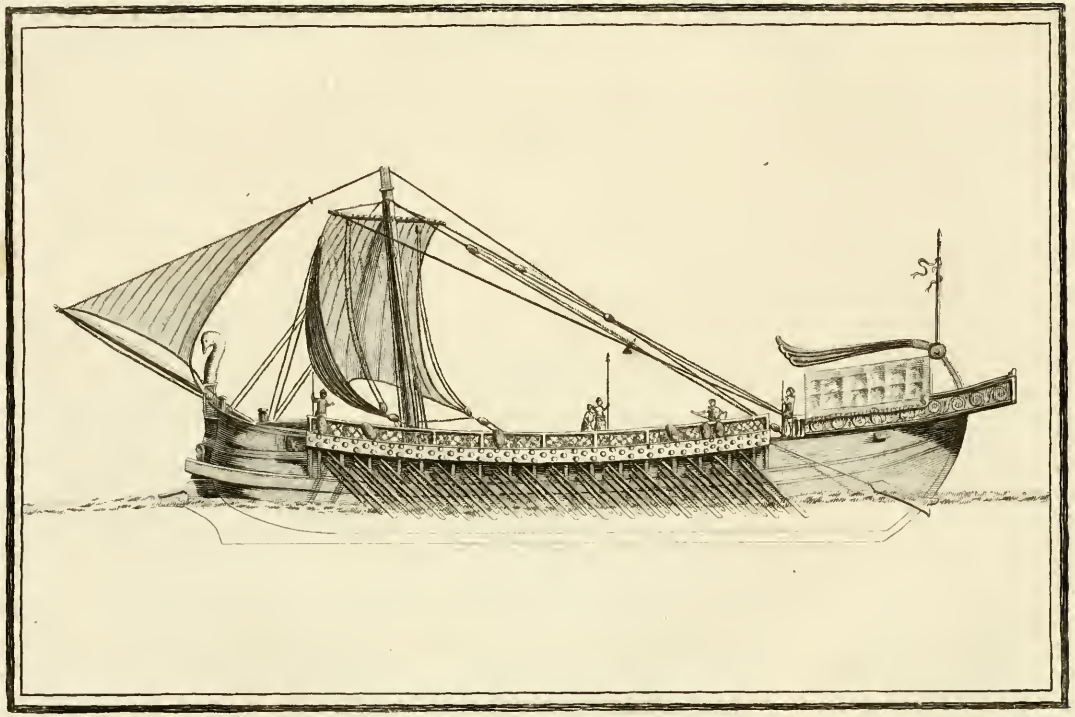
## *Vue de la Pouppe.*

La Quille.
Les Préceintes.
Le paſſage des deux Timons.
*Telamoni.*
Le Tillac.
Les Parapets.
La Sentine.
La Divinité, protectrice du Vaiſſeau.
La Chambre du Patron, avec ſa couverture & ſa gallerie.

## *Vue de la Proue.*

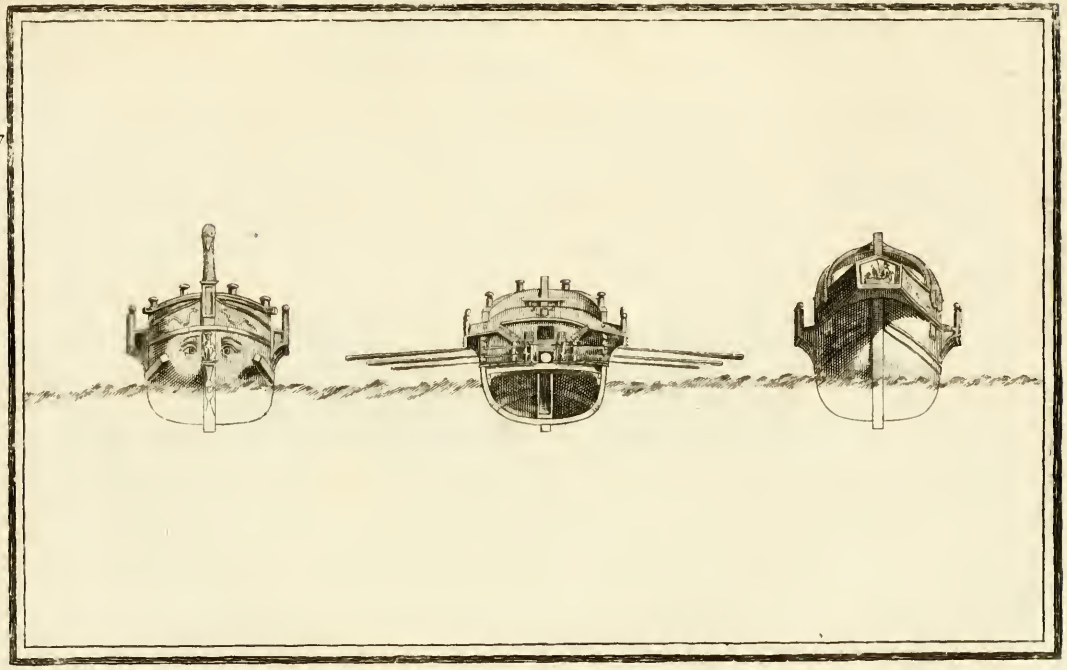
La Quille.
Les *Tropidi.*
Les Préceintes.
L'Eſtrave.
L'Eperon.
*Epotidi.*
*Telamoni.*
Le Tillac.
Les Parapets.



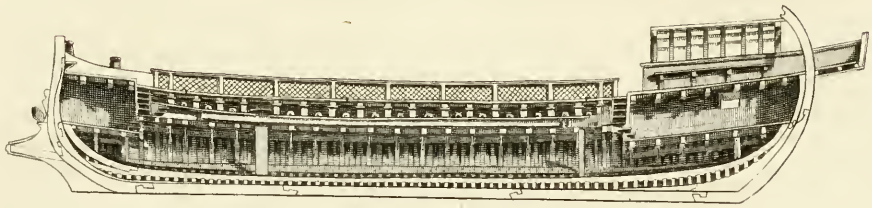


116

Tom . VI.



Tom. VI.



Tom. VI.

L'Enſeigne du Vaiſſeau.

Le Cartel où eſt ſon nom, *le Sphinx*.

Les Joues de la Proue.

Nous renvoyons nos Lecteurs à la ſçavante Diſſertation qui termine le premier Volume des Bronzes d'Herculanum. Ce morceau d'érudition perdroit de ſa clarté à être réduit, & les détails dans leſquels les Académiciens de Naples ſont entrés, ne ſeroient peut-être pas du goût de toutes ſortes de perſonnes. Nous n'en avons extrait que ce qu'il falloit pour l'intelligence des figures. D'ailleurs, le P. Montfaucon pourra nous ſervir d'interprête pour le reſte, & nous ne pourrons qu'y gagner.

## Planche CXIX.

Avant de paſſer aux ſtatues de bronze appartenant aux fouilles d'Herculanum & des environs, nous placerons ici la gravure & l'explication d'une petite figure de bronze, acquiſe par le Roi de Naples, & placée dans ſon Muſeum de Portici en tête des monumens antiques dont nous allons nous occuper.

Cette petite Statue fut découverte en 1764, par M. Agarini, dans un petit bien qu'il poſſéde ſur les confins du Territoire de Rio, entre Porto-Longone, & Porto-Ferrato, petite Ville d'Italie, dans l'Iſle d'Elbe *; jadis célèbre ſous le nom de Port d'Argos, parce qu'on croyoit que le vaiſſeau des Argonautes y avoit relâché quelque tems.

La circonſtance du lieu où a été trouvée cette figure, mais plus encore ſon coſtume qui eſt la toge des Toſcans, ſes chauſſures, *ſandali*, & le ſtyle du travail, prouvent inconteſtablement que c'eſt un ouvrage Etruſque; mais il n'eſt pas auſſi facile d'en déterminer le véritable ſujet.

* Elbe ou Elve, Æthelia, ou Ilva, Iſle de la Méditerranée, ſur les côtes de la Toſcane, vis-à-vis de Piombino.

On ſçait combien peu les figures Etruſques diffèrent des Statues Egyptiennes ; les unes & les autres ſont toujours repréſentées couvertes d'un habit long, & dans lequel le corps eſt ſerré étroitement. Les mains ſont ordinairement pendantes, & à peu de diſtance des flancs de la figure. Les pieds l'un contre l'autre & ſe touchant, n'étoient preſque jamais chauſſés chez les Egyptiens ; & c'eſt là ſeulement en quoi notre figure Etruſque diffère de ſes modèles. On pourroit y voir une idole du pays où elle a été découverte. On croit que les inſulaires d'Elbe ſe détachèrent de la Ville voiſine, dite *Popolonia* *, pour venir habiter cette iſle voiſine. Populonia étoit elle-même une colonie de *Volterre* **, Cité antique & célèbre dans l'Hiſtoire. *Quidam Populoniam* (dit le Scholiaſte de Virgile) *poſt XII populos in Etruria conſtitutos populum ex inſula Corſica in Italiam veniſſe & condidiſſe dicunt : alii populoniam volaterranorum Coloniam tradunt : alii volaterranos Corſis populoniam eripuiſſe dicunt.* C'eſt le commentaire de ces vers :

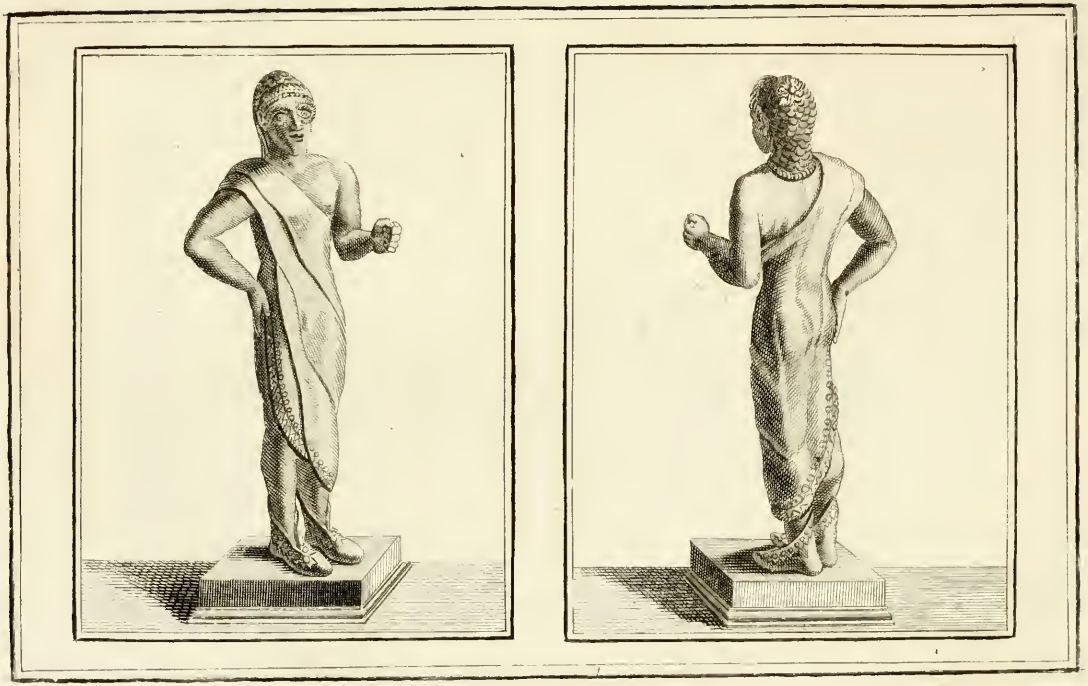
*Sexcentos ... dederat* Populonia mater
*Experlos belli juvenes : aſt* Ilva *trecentos*
*Inſula inexhauſtis Chalybum generoſa metallis.*
*Æn. X. 172.*

Or, toutes les médailles nous apprennent que les Habitans de Populanie, & par ſuite les Inſulaires d'Elbe, étoient fort dévots à Minerve, à Mercure & à Vulcain ; ſans doute à cauſe des Sciences, des Arts Mécaniques, & du Commerce auxquels ils s'adonnoient. Pline compte Jupiter au nombre de leurs Dieux :

---

* Aujourd'hui Portoferrato ou Piombino. *Hodie Plumbinum* (dit un ancien Lexicographe), *Populonia urbs, à populorum multitudine quæ in ejus agro eſt, vel à populando quod frequentibus piratarum populationibus pateret.*

** *Volaterræ, ſeu Volaterrana vadat*, aujourd'hui *Volterra*, illuſtre ſurtout par la naiſſance de Perſe, le ſatyrique, qui mourut trop tôt pour la Vertu dont il plaida ſi bien la cauſe contre le Vice, qu'il ſçavoit démaſquer avec tant d'adreſſe.



Tom . VI.

120

Tom. VI.

*Jovis ſimulachrum in urbe Populonio ex unâ vite, tot ævis incorruptum.* Virgile donne Apollon pour Divinité aux Populoniens & aux Elviens, & pour Roi un certain Abas.

Nous pourrions nous arrêter à la conjecture de ceux qui reconnoiſſent Vulcain dans notre petite ſtatue de bronze, avec d'autant plus de vraiſemblance, que l'Iſle d'Elbe étoit renommée pour ſes mines & pour ſes forges. Le geſte de la main de notre Idole indique qu'elle portoit un marteau ou une tenaille.

Ceux qui prétendent que ce monument antique repréſente un Neptune armé de ſon trident, donnent pour raiſon que Vulcain eſt repréſenté ordinairement nud.

## Planche CXX.

Cette belle Statue de bronze, découverte à Portici, lors des premières excavations, repréſente, ſans contredit, le premier des Dieux, Jupiter, tel que les Artiſtes s'efforçoient de le peindre d'après les règles de la Mythologie prophane. C'étoit ſurtout ici le cas de ſaiſir ce beau idéal qui n'eſt point dans la Nature, & dont la Nature cependant donne le modèle épars çà & là. L'homme de génie étoit celui qui ſavoit reconnoître & choiſir dans les différens objets offerts à ſa vue, les véritables traits qui devoient concourir à l'enſemble, & former un tout parfait. Jupiter ne devoit être ni jeune ni vieux. Il falloit ſaiſir, pour le peindre reſſemblant, cet âge heureux, ou plutôt ce moment de la vie de l'homme auquel une fois parvenu, devenu tout ce qu'il doit être, il ne peut plus acquerir, & après lequel immédiatement, il commence à perdre. Pour rendre la Divinité par excellence, ſenſible aux yeux des Hommes, les Anciens n'avoient pas cru pouvoir mieux faire que de ſaiſir l'Homme à ce dégré de force & de maturité auquel une fois monté, l'Homme ſeroit un Dieu, s'il y pouvoit reſter, ſans en deſcendre. Une figure, traitée dans cet eſprit, appelloit & juſtifioit en même tems les hommages du Peuple. L'Homme dut

ſourire avec complaiſance à ſa propre image perfectionnée ; & n'eut point de peine, ſans doute, à brûler de l'encens ſur les autels dont elle faiſoit les honneurs. Une figure noble & majeſtueuſe de l'Homme à l'inſtant du développement de toutes ſes facultés, frappa l'œil du Peuple ; mais ne put ſuffire à faire durer le preſtige religieux ; il fallut des acceſſoires. On imagina des attributs qui, multipliés dans la ſuite, firent dégénérer le perſonnage principal en un ſimulacre bien propre à favoriſer la ſuperſtition. Delà, le ſceptre & le foudre dont on arma les mains de Jupiter, & dont on voit des fragmens ſur notre Planche. *Sceptrum Regium* ( dit Albricus ) *in manu tenens, ſcilicet ſiniſtra : ex altera verò, ſcilicet dextra, fulmina ad inferos mittens.* Le ſceptre & le foudre, en changeant de main, euſſent préſenté peut-être une allégorie plus juſte & plus conſolante.

Ce que nous prenons ici pour le fragment d'un ſceptre, appartient peut-être à une pique, conformément à ce paſſage curieux de Juſtin : « Per ea tempora, Reges pro diademate » haſtas habebant, quas Græci ſceptra dixêre : nam & ab ori» gine rerum pro Diis immortalibus haſtas veteres coluere, ob » cujus religionis memoriam adhuc Deorum ſimulachris haſtæ » adduntur. XLIII. 33. ».

On prendra garde au bouton qui ſaille à l'extrémité de la draperie ſuſpendue au bras de notre Statue, & qui ſervoit à attacher ce manteau, *paludamentum*, quand on vouloit en couvrir ſes épaules.

## Planches CXXI, CXXII.

Ces quatre petites Statues de bronze, retirées des excavations de Portici, à la même époque que la précédente, repréſentent Jupiter dans diverſes attitudes, & avec différens attributs.

La première du N°. CXXI, outre le foudre, offre encore une couronne, ſans doute, de chêne, un diadême & des chauſſures. Elle tient un peu du ſtyle Etruſque.

La

121

122

Tom. VI.

Tom. VI.

La ſeconde eſt remarquable, ſurtout par ſa chevelure plus touffue qu'à l'ordinaire.

La plus grande des deux figures du Nº. CXXII, tient à la main une patere.

L'autre qui eſt mutilée, n'a point conſervé d'attributs particuliers.

## Planche CXXIII.

Cette Statue, découverte au même endroit & dans le même tems que les précédentes, repréſente Junon ou Vénus. Elle tient de la manière Etruſque, & il ne faut pas s'en étonner. Strabon nous apprend qu'Herculanum & ſes environs furent habités par pluſieurs colonies d'Etruſques. La couronne radiée & le voile conviennent à l'épouſe de Jupiter. Vénus a pour attribut, comme on ſait, la pomme ou la grenade.

## Planche CXXIV.

L'accoûtrement de cette Statue de Portici n'eſt point ordinaire, & rappelle la manière des Artiſtes de l'Etrurie. La coëffure de cette Femme eſt tout-à-fait ſingulière. On remarquera cette eſpèce de couronne en forme de chapeau, orné de petits globes, *corona Pomoſa ;* c'eſt ainſi qu'on repréſente Pomone. L'eſpèce de collier qui touche à l'habillement, *Monile Baccatum, ornamentum gutturis quod & ſegmentum dicitur.* Servius Æn. I. 654, conſiſte en une large bande ou un carcan. Des deux cercles qui ornent le bras nud de cette figure, l'un eſt enrichi de perles, l'autre a la forme d'un ſerpent replié ſur lui-même. La corne d'abondance chargée de fruits & de raiſins, étoit, comme on ſait, ſpécialement conſacrée à la Déeſſe Pomone. Quelquefois cependant on en fait auſſi un attribut de Junon, Divinité Etruſque, connue & adorée avec le ſurnom de *Feronia* & de *Virgo*.

## Planche CXXV.

Ce N°. repréſente l'intérieur & le dehors d'une main droite de bronze, trouvée à Réſine le 8 Janvier 1746. Cette main a les trois premiers doigts élevés; les deux autres ſont fermés. Deux trous (ſans doute pour les ſuſpendre) ſont pratiqués vers la fin du bras ſur lequel ſont tracés, comme avec de petits clous ces caractères :

N umerius. E G NA T ius. L ibertus. C aji A N A V O S.

C'eſt ſans doute un *ex voto* dans le genre de la *main votive*, dont nous avons donné l'explication au commencement de ce Volume.

Quant au prénom *Numerius*, citons un paſſage curieux d'un ancien Etymologiſte : . . . « Qui celeriter erant nati, ferè *Nu-* » *merios* prænominabant : quod qui cito faſturum quid ſe oſ- » tendere volebat, dicebat *numero* id fore : quod etiam in partu » precabantur *numeriam*, quam Deam ſolent indigitare etiam » pontifices ». Ce nom ſe rencontre ſouvent ſur les marbres trouvés à Herculanum.

EGNAT ius. Pluſieurs médailles & deſcriptions font mention de la famille *Egnatia*.

ANAVOS. Fabretti, Col. Traj. rapporte une inſcription copiée ſur un fragment antique, & conçue en ces termes : *Ex. prœdiis. annii. veri. ex. officina. Anaos.*

Les Anciens ſe retournoient en tout ſens pour capter la bienveillance de leurs Divinités : non-ſeulement ils leur conſacroient des ſtatues qui les repréſentoient avec tous leurs attributs; leur dévotion ingénieuſe & preſſante leur fit encore imaginer de rendre un culte particulier à chacune des parties du corps de leurs Dieux. C'eſt ainſi qu'ils dédioient la figure de la plante du pied à Iſis, des oreilles d'argent à Minerve, des mains à Pallas, inventrice des arts manuels. La main droite unie au

bras qu'on rencontre ſur les Obéliſques d'Egypte, eſt l'hiéroglyphe de la puiſſance Divine, *brachium Dei.* Quelquefois auſſi les Artiſtes figuroient au fond de leurs vaſes une main chargée de leur nom, comme pour dire : la main d'un tel a fait ce chef-d'œuvre. Un Amant donnoit en préſent à ſa maitreſſe, une main, ſymbole de la fidélité. Une famille faiſoit fabriquer une main, gage de l'hoſpitalité qu'elle avoit reçue ou donnée. Parfois c'étoit un monument de reconnoiſſance envers la Déité par le ſecours de laquelle on croyoit avoir obtenu la guériſon d'une playe ou d'une infirmité à la main. Notre bronze, comme on voit, ne peut manquer d'avoir ſon application. Cependant le geſte de notre main pourroit encore donner lieu à une autre conjecture. Il étoit d'uſage, dans certain cas, pour honorer la mémoire d'un Orateur, d'un Poëte ou d'un Philoſophe, de figurer ſa main dans l'attitude d'un homme qui parle en public. On rendoit les mêmes honneurs aux Pontifes, & on ſaiſiſſoit le moment où ils béniſſoient le Peuple. Or, notre main paroît conforme à ces divers uſages, & ſembleroit en être une ſuite.

On ſaluoit auſſi de la main.

## Planche CXXVI.

Cette main gauche, trouvée à Réſine parmi pluſieurs fragmens de ſtatues, eſt d'un travail exquis. Elle appartenoit à une grande figure de bronze, qui repréſentoit, ſelon toute vraiſemblance, un Augure; à en juger du moins par le haut du bâton augural, *lituus*, gravé ſur le chaton de la bague du doigt annulaire.

On trouve dans Macrobe les différentes raiſons pour leſquelle on place ordinairement les anneaux & autres bijoux au doigt voiſin du plus petit de la main gauche : *Saturnalium, Libr. VII.* 13. On lui donnoit quelquefois auſſi le nom de *Digitus medicinalis.*

Les premiers anneaux furent probablement portés par les Prêtres, les Médecins, & autres perſonnes publiques; ils leur ſervoient de marques diſtinctives. La vanité, dans la ſuite, ſaiſit cette nouvelle occaſion d'étaler un luxe recherché, & à la portée de peu de gens. Les pierres les plus précieuſes par la rareté ou par le travail, furent enchâſſées à grands frais. C'eſt alors qu'on ſe détermina à fixer irrévocablement leur place au doigt voiſin du plus petit de la main gauche; parce que cette main, plus ſouvent oiſive que l'autre, fait courir moins de riſques au tréſor qu'on lui confie.

Un bâton à croſſe recourbée, étoit ſpécialement conſacré à l'uſage des Augures, de ces Prêtres du Paganiſme qui liſoient la volonté du Ciel dans le vol d'un poulet. Ces Miniſtres de la Religion, répandus preſque chez toutes les Nations, n'en impoſoient qu'au peuple; car on ſait ce qu'en penſoit Ciceron; il s'étonnoit comment deux Augures pouvoient ſe rencontrer ſans rire.

D'autres Antiquaires prétendent que le chaton de notre main repréſente une *S*, première lettre du mot Sénateur. Quelquefois la lettre *C* étoit brodée ſur les chauſſures de ces Magiſtrats Romains dans la même intention. *Lunetta* ou *Lunæ* (ſelon Iſidore, XIX. 34) *non ſideris formam, ſed notam* CENTENARII *numeri ſignificabat, quod initio patricii Senatores* CENTUM *fuerunt.*

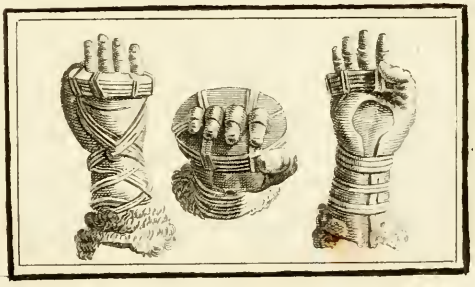
## PLANCHE CXXVII.

Cette autre main gauche, trouvée dans les excavations de Réſine, & qui faiſoit partie d'une ſtatue de bronze au moins grande comme nature, eſt recommandable, non-ſeulement par le travail, mais encore par les acceſſoires qui l'accompagnent, & ſur-tout par le Ceſte dont elle eſt armée. On ſait que c'étoit un gros gantelet de cuir, garni quelquefois de plomb, à l'uſage des Athlètes. Qu'on ſe figure une longe de

126.

126.

127.



cuir, garni de clous qui entouroit en forme de liens croisés, la main, le poignet, & une partie du bras, pour les préserver d'être rompus & démis, & en même tems pour porter des coups plus violens. Le Ceste des Athlètes Grecs différoit un peu de celui des Romains.

Nous renvoyons aux premiers Volumes des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, où cette matière est traitée à fond. On y trouvera l'explication détaillée de ce bronze, gravé ici sous trois faces, pour ne rien perdre de ce monument si curieux.

## Planche CXXVIII.

Cette Idole de Pallas, retirée des premières fouilles de Portici, est d'un beau travail; mais une circonstance qui donne un nouveau prix à ce bronze, c'est que les écailles de son Egide, les ornemens du cimier, les boutons qui attachent la drapperie, l'anneau de la main gauche élevée en l'air, comme pour s'appuyer sur une pique, les yeux, & enfin les ongles des pieds & des mains, sont fabriqués en argent.

*Pallas*, *Minerve*, & *Athénée*, sont trois noms qui désignoient la même Divinité chez les Anciens. Leur Théogonie n'étoit jamais plus raisonnable, que quand ils parloient de ce personnage Mythologique qui servoit à personnifier la faculté intellectuelle de l'homme, *vis animi*, *mens*, & la sagesse des opérations de la nature. C'est pour cela qu'on la faisoit naître toute armée du cerveau de Jupiter. Quelquefois on la confondoit avec Isis; c'étoit alors la Minerve de Saïs. Un voile la couvroit, pour apprendre aux Hommes que la Nature resteroit long-tems cachée pour eux. L'inscription

Je suis tout ce qui est.
*Una, quæ es omnia.*

a peut-être servi de fondement au Spinosisme, ou du moins

fait remonter ce ſyſtème philoſophique bien haut dans l'Hiſtoire de l'Eſprit Humain.

Sous le nom de Minerve, on caractériſoit auſſi la mémoire : « Minervam dixerunt non nulli memoriam : unde ipſum nomen » quaſi quædam meminerva à formatum eſt. Arnobe III. 25.» C'eſt pour cela qu'on l'appelloit *Mentis filiam*, conformément à ce diſtique que nous a conſervé Aulu-Gelle :

*Uſus me genuit. Mater peperit memoria*
*Sophiam vocant me Græci, vos Sapientiam.*
XIII. 8.

On la ſurnommoit *Athenée*, comme pour inſinuer que la vertu & la philoſophie n'étoient point le propre d'un eſclave ; qu'il falloit jouir de toute ſa liberté pour s'adonner à l'étude de la ſageſſe, & à l'exercice des beaux arts. En effet, l'eſprit ſe reſſent toujours des entraves du corps. La ſervitude éteint, flétrit l'imagination, & ôte à l'ame toute ſon énergie.

Cette patere que notre Figure de bronze tient à la main, rappelle un paſſage curieux de Ciceron, au ſujet du vieux Denis, tyran de Syracuſe, Prince qui n'étoit rien moins que devot : « Victoriolas aureas & pateras coronaſque, quæ ſimu- » lacrorum porrectis manibus ſuſtinebantur, ſine dubitatione » tollebat ; eaque accipere ſe, non auferre dicebat : eſſe enim » ſtultitiam, à quibus bona precaremur, ab iis porrigentibus » & dantibus nolle ſumere ».

On remarquera que notre Pallas a un habit très-long & des manches très-courtes. C'eſt pour cela que les Sicyoniens lui conſacrèreut pour épithète le nom d'une plante d'Egypte, *Colocaſia*, dont les feuilles reſſembloient à de longues queues.

Fulgence donne à Minerve un triple vêtement : « Triplici » veſte ſubnixa eſt, ſeu quod omnis Sapientia multiplex eſt, » ſive etiam quod celata, II. Mythol. 2.»

128.

Tom. VI

120.

Tom. VI.

## Planche CXXIX.

Cette autre Pallas, découverte à Réſine en 1746, mérîte d'être accueillie, tant à cauſe de la délicateſſe du travail, que par la circonſtance de la chouette que cette figure porte à la main ſur une patere. Le geſte qu'elle fait de l'autre main, ſe trouve expliqué ainſi par Quintilien, XI. 3. « Quum tres con-» tracti pollice premuntur, tum digitus ille..... in expro-» brando, & indicando (unde ei nomen eſt) valet ».

On pourroit y voir une intention plus marquée de la part de l'Artiſte, de donner à ſa figure un mouvement propre à l'idée qu'on y attachoit. Comme on la croyoit fille de Jupiter, & qu'on plaçoit ordinairement le maître des Dieux ſur la voûte azurée, ſa fille montre du doigt le lieu de ſon origine céleſte. D'ailleurs les plus brillans phénomènes de la Nature ayant lieu dans la région azurée, la Déeſſe qui préſidoit à l'harmonie de la Nature, exigeoit une attitude noble & dirigée vers le Ciel.

On ne ſait trop pourquoi les Athéniens conſacrèrent le Dragon & la Chouette à Minerve, & en firent le ſymbole de la Prudence. Mais on ſe rappelle que Demoſthènes, en ſortant des murs d'Athènes, pour aller en exil, dit aſſez plaiſamment : Minerve accorde ſa protection à trois vilains animaux ; la Chouette, le Dragon & le Peuple.

On n'eſt pas peu ſurpris en effet de voir le Peuple de la Grèce le plus frivole, le plus inconſtant & le plus injuſte, ſe choiſir pour protectrice ſpéciale la plus ſage, la plus grave des Déeſſes de la Mythologie, & lui faire porter ſon nom & ſes armes.

## Planche CXXX.

Cette petite Statue, retirée des excavations de Portici, le 15 Octobre 1740, eſt encore une Minerve du genre de celles que les Grecs ſurnommoient *Archegetide*, parce qu'elles portoient une Chouette dans la main. Cet oiſeau indiquoit Athènes, parce qu'il y en avoit beaucoup dans le territoire des Athéniens. Ils en firent un de leurs ſignes militaires, & en frappèrent auſſi leurs piéces de monnoie d'or & d'argent; ce qui fit que le nom de *Chouettes* demeura aux monnoies Attiques, de la valeur de quatre * dragmes.

Mais pourquoi la Chouette eſt-elle devenue l'oiſeau de Minerve? Quel rapport cet oiſeau de proie nocturne a-t-il avec la Déeſſe de la Sageſſe & de l'Etude? Seroit-ce pour indiquer que la nuit eſt le tems le plus favorable à la méditation; & que l'Homme n'étant alors diſtrait par aucun objet extérieur, peut ſe livrer avec fruit à la contemplation intuitive de ſon ame? La Chouette de Minerve rappelle ce quatrain moral:

Loin des ſentiers battus, le Mérite modeſte
Chemine à petit pas, ſans livrée & ſans bruit;
Timide & méfiant, il ne ſort que la nuit:
Hélas! un trop grand jour lui fut ſouvent funeſte.

## Planche CXXXI.

Une Minerve armée d'une lance; & comme partant pour le combat. Cette figure, trouvée auſſi à Portici, eſt pleine de mouvement, & reſpire la guerre. Eſt-ce une patère, eſt-ce un bouclier qu'elle porte à la main?

---

* La Dragme Attique valoit dix ſols.

130.

131.

Tom. VI.

## Planche CXXXII.

Des deux mains qui compoſent ce N°. & qui paroiſſent être des fragmens de ſtatues de bronze, trouvés à Réſine avec pluſieurs autres morceaux, l'une n'offrant aucun acceſſoire particulier, n'eſt recommandable que par un travail ſoigné & un ſtyle pur.

L'autre eſt plus curieuſe. C'eſt une main droite enrichie d'une bague paſſée au doigt annulaire. Les gens riches, une fois accoutumés à porter des anneaux précieux à la main gauche, ne s'en tinrent pas là. Ils en chargèrent bientôt, non-ſeulement la main droite, mais quelquefois même preſque tous les doigts des deux mains.

Cette main fermée tient un reſte de bâton qui ſemble indiquer le ſceptre conſulaire, terminé par un aigle, quand il eſt entier. Un paſſage de Servius vient ici très-à-propos : *Apud majores omnes duces cum ſceptris ingrediebantur curiam ; poſtea cœperunt tantum ex conſulibus ſceptra geſtare, & ſignum erat eos conſulares eſſe.* In Æn. XI. 238.

## Planche CXXXIII.

L'une de ces deux petites Statues équeſtres, réunies ſous ce ſeul N°, repréſente un guerrier coeffé d'un caſque, dont le cimier reſſemble à une fleur épanouie au milieu de ſes feuilles, *Galeæ decus*, dit Silius. Les jeunes Militaires aimoient à s'ombrager la tête d'un panache. Panthée, dans la Cyropédie de Xénophon, Liv. VI, en a un de couleur d'hyacinte. On remarquera ſa cuiraſſe, ſa ſaie ou cotte de maille à trois rangs, *ſagum*, ſes bottines ou brodequins, & ſon manteau que l'air agite. Ce Cavalier, dont le bras levé étoit ſans doute armé d'une javeline, eſt monté ſur un cheval qui courre le galop. On diſtingue bien la ſelle qui eſt dentellée, *ſtratum* ou *ſagma ;*

mais on ne voit point de bride ni de mords : peut-être le tems ne les a-t-il pas laiſſé parvenir juſqu'à nous. Car les Anciens connoiſſoient cette principale partie du harnois d'un cheval. Iginus, Fab. CCLXXIV, dit très-poſitivement, *Pelethronius frenos & ſtratum equis primus invenit.* Pindare fait honneur de cette invention à Bellerophon, &c.

L'autre Bronze nous offre un jeune homme tout nud, à l'exception d'une ceinture qui lui couvre les reins, & d'une eſpèce de haut-de-chauſſe ( *Pantalon* ), qui lui retombe juſque ſur le pied chauſſé d'un ſoulier, dont la ſemelle eſt très-épaiſſe, à la manière des Toſcans. Beaucoup d'Auteurs font mention de ces longues culottes. Elles entroient, comme pièces eſſentielles, dans le coſtume des peuples du Nord. Elles donnèrent même leur nom à une partie des Gaules, *Gallia Braccata. Sarmatæ* ( dit Pomponius Mela, II. 1. 90. ), *totum Braccati corpus, & niſi, qua vident, etiam ora veſtiti.* Ovide en parle en plus d'un endroit de ſes Triſtes :

*Vulgus adeſt Scythicum, braccata turba getarum.*
IV. VI. 47.

*Pellibus, & ſutis arcent male frigora braccis.*

Notre Ecuyer eſt monté ( *à crud*, comme on dit ) ſur un cheval qui paroît courir ( *à bride abattue*, quoiqu'il n'ait ni bride, ni *frein* ) ; on diroit d'un Numide, tel qu'on en voit ſur la Colonne Trajane, dans l'attitude de lancer un dard.

Pluſieurs Nations anciennes ne ſe ſervoient point de brides pour conduire leurs chevaux.

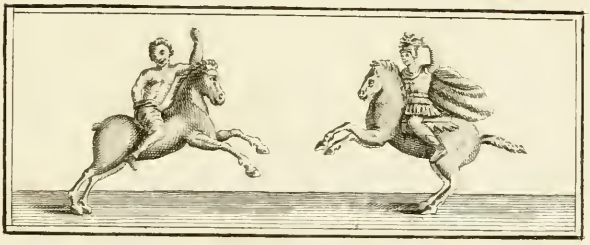
. . . *Numades, gens inſcitia freni.*
Silius Italicus, Liv. 215.

. . . *Nullaque levis gætulus habena.*
II. 94.

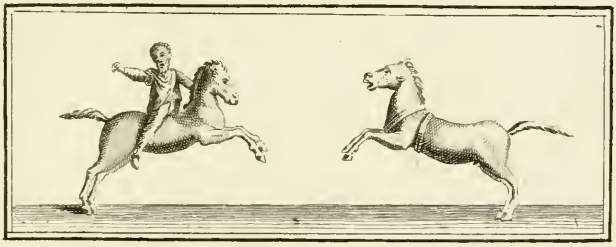
. . . *Hinc bibit infreni garamas.*
Claudianus, IV. 20.

132.

133.



134.



Lucain en dit autant des Marſeillois :

*Et gens, quæ nudo reſidens Maſſylia dorſo,*
*Ora levi flectit, frenorum neſcia, virga.*
IV. 682.

Ces deux petits Bronzes, trouvés avec pluſieurs autres du même genre, dans les fouilles de Réſine, le 15 Mai 1739, ſont deux eſpèces de bas-reliefs, qui devoient être enchâſſés dans un morceau plus conſidérable, dans lequel ils faiſoient ornement. Ils appartenoient vraiſemblablement au quadrige de bronze qui nous paſſera inceſſamment ſous les yeux.

## PLANCHE CXXXIV.

Ces deux Bronzes équeſtres, en ronde-boſſe, ont été découverts avec les précédens, & ils leur appartiennent ſans doute.

L'un eſt un Cheval, ſans aucun harnois, monté par un vieillard à longue barbe, habillé comme en Pantalon, avec de longues manches; par deſſus, il porte un vêtement court, & à courtes manches, eſpèce de clamide ou de tunique Romaine; coſtume qui a rapport à ce paſſage de Suétone, Oth. 2. *Diſtento ſago, impoſitum in ſublime jactare;* ou bien, comme dit Martial :

*Dimidiaſque nates Gallica palla tegit.*
Lib. 93.

L'autre Cheval, privé de ſes pieds de derrière, a une eſpèce de ſangle, *Zona*, qui lui paſſe ſous le ventre, & qui vient ſe rejoindre à une autre bande ou licol.

## Planche CXXXV.

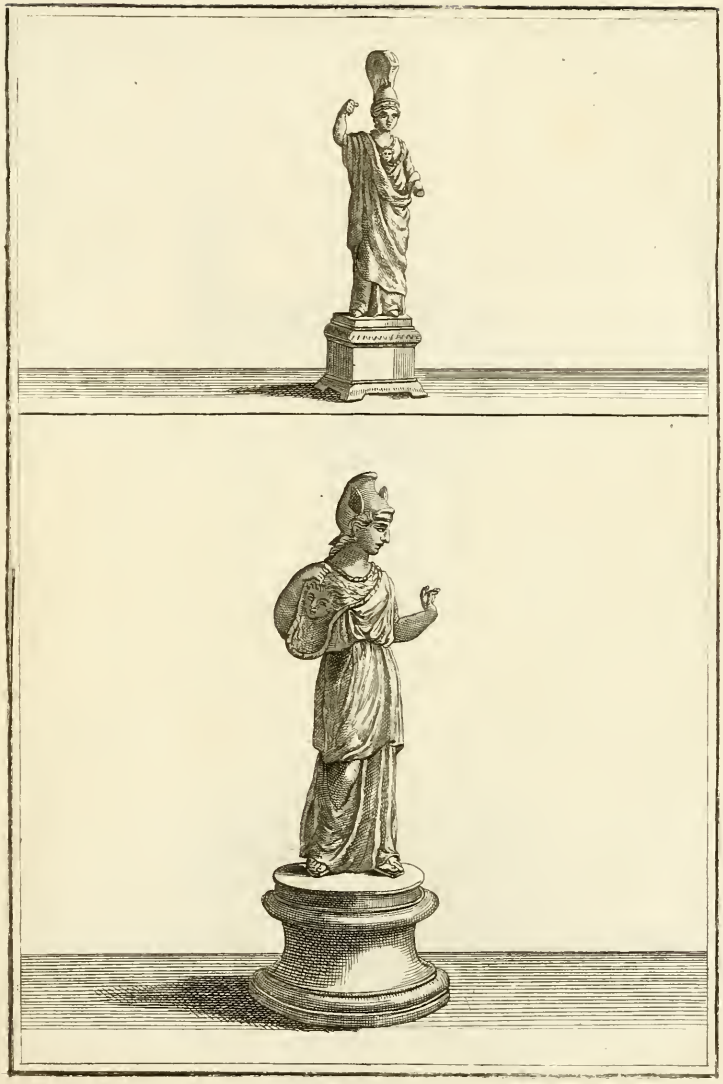
Encore une Minerve, trouvée à Civita le 30 Janvier 1761. Cette ſtatue mutilée eſt d'un bon travail.

## Planche CXXXVI.

Cette autre Minerve, découverte à Portici, le 1 Février 1746, n'eſt pas travaillée avec moins de ſoin; mais une particularité la rend plus précieuſe. C'eſt que le cimier de ſon caſque, d'une forme ſingulière, eſt accompagné de deux petites aîles. Pluſieurs monumens nous offrent cette circonſtance qui n'eſt pas commune, & que Fornutus explique ainſi : ſelon lui, *de Naturâ. Deor.* 20. le cimier ailé de Minerve eſt l'emblême de la rapidité & de l'impétuoſité irréſiſtible qui doit caractériſer une entrepriſe conçue ſous les auſpices de Minerve; & cet attribut ne peut convenir qu'à Pallas la guerrière. Ciceron place ailleurs les aîles de Minerve : *Quinta (Minerva) Pallantis filia .... cui pennarum Talaria affigunt de Nat. Deor. III.* 23. Quand les Athéniens donnoient à Minerve le ſurnom de *Victoria*, ils la repréſentoient avec des aîles d'or à ſes épaules. La forme de ſon caſque tient du bonnet Phrygien.

Son égide qu'elle tient ſuſpendue de côté, a quelque choſe auſſi qui n'eſt point ordinaire. Il ſemble qu'elle ſoit attachée à ſon col, aulieu de repoſer ſur ſa poitrine.

135.



136.

Tom. VI.

Tom. VI.

138.

Tom. VI.

## Planche CXXXVII.

Cette petite ſtatue, retirée des premières excavations faites à Portici, d'un travail excellent, & poſée ſur une baſe enrichie d'ornemens d'argent, nous repréſente vraiſemblablement Neptune ; du moins elle offre tous les caractères de ce Dieu, tels que le regard farouche, la chevelure peu ſoignée, la poitrine large, les muſcles fortement prononcés, &c. *Ferociſſimos* (dit A. Gellius, XV. 21.), *& immanes, & alienos ab omni humanitate, tanquam è mari genitos Neptuni filios Poetæ dixerunt ;* & la Mythologie ne s'accorde que trop bien avec l'expérience journalière. Plaute peint en deux mots des mœurs dures & féroces : *Maritimi mores.* Et en effet, les gens de mer, pour la plûpart, ſont groſſiers, peu traitables, inacceſſibles à la pitié. Leur métier rude les rend inſenſibles ; & leur ame prend, pour ainſi dire, les habitudes de leur corps.

La longue pique pointue, *Contus acuta cuſpide*, que porte notre figure, à la place du trident, ne lui donne que plus de prix, en ce que cet attribut eſt plus rare ſur les monumens.

Le mot de *Contus*, perche de batelier, a fourni le ſujet d'une étymologie à Feſtus. « Percuntatio (dit-il) pro inter-» rogatione dicta videtur ex uſu nautico, quia cunto pertentant cognoſcuntque navigantes aquæ altitudinem. »

## Planche CXXXVIII.

Dans ce beau Bronze, découvert à Portici, le 26 Octobre 1752, on reconnoit la Victoire : cette charmante figure eſt étruſque, quoiqu'elle ne ſoit point ailée ; mais ſon colier radié & orné d'un rang de perles, les bracelets, les croiſſans de la guirlande qui lui croiſe le ſein, ſes ſandales aſſujetties par des courroyes, enfin le trophée d'armes qu'elle ſoutient en l'air avec tant de graces, tout annonce une Divinité

Toſcane. On pourroit la prendre auſſi pour la Déeſſe *Vacuna*; c'eſt ſous ce nom que les Sabins honoroient la Victoire à qui ils ne donnoient point d'ailes. On la confondoit avec *Vacune*, Déeſſe des Vacations, ſans doute, parce que la Victoire amene le repos & les loiſirs.

## Planches CXXXIX, CXL.

On reconnoît Diane dans ce bronze, découvert à Réſine, le 8 Février 1747. Ses cheveux treſſés en nattes, ſon arc, la peau de bête fauve qui lui ſert de ceinture, ſon vêtement court, & ſes brodequins, tous ces détails ne peuvent convenir qu'à la Déeſſe de la Chaſſe.

## Planches CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV.

Les trois premières figures, retirées des premières excavations de Portici, ſont certainement trois Dianes.

La quatrième, ſortie des mêmes fouilles de Portici, le 16 Décembre 1740, pourroit bien être auſſi la même Divinité, quoiqu'elle ne porte point d'arc à la main. On pourroit y voir un épieu de chaſſe, *Venabulum*.

*Fin du Sixième Volume.*

139.

Tom. VI.

Tom. VI.

141.

142.

Tom. VI.

143.

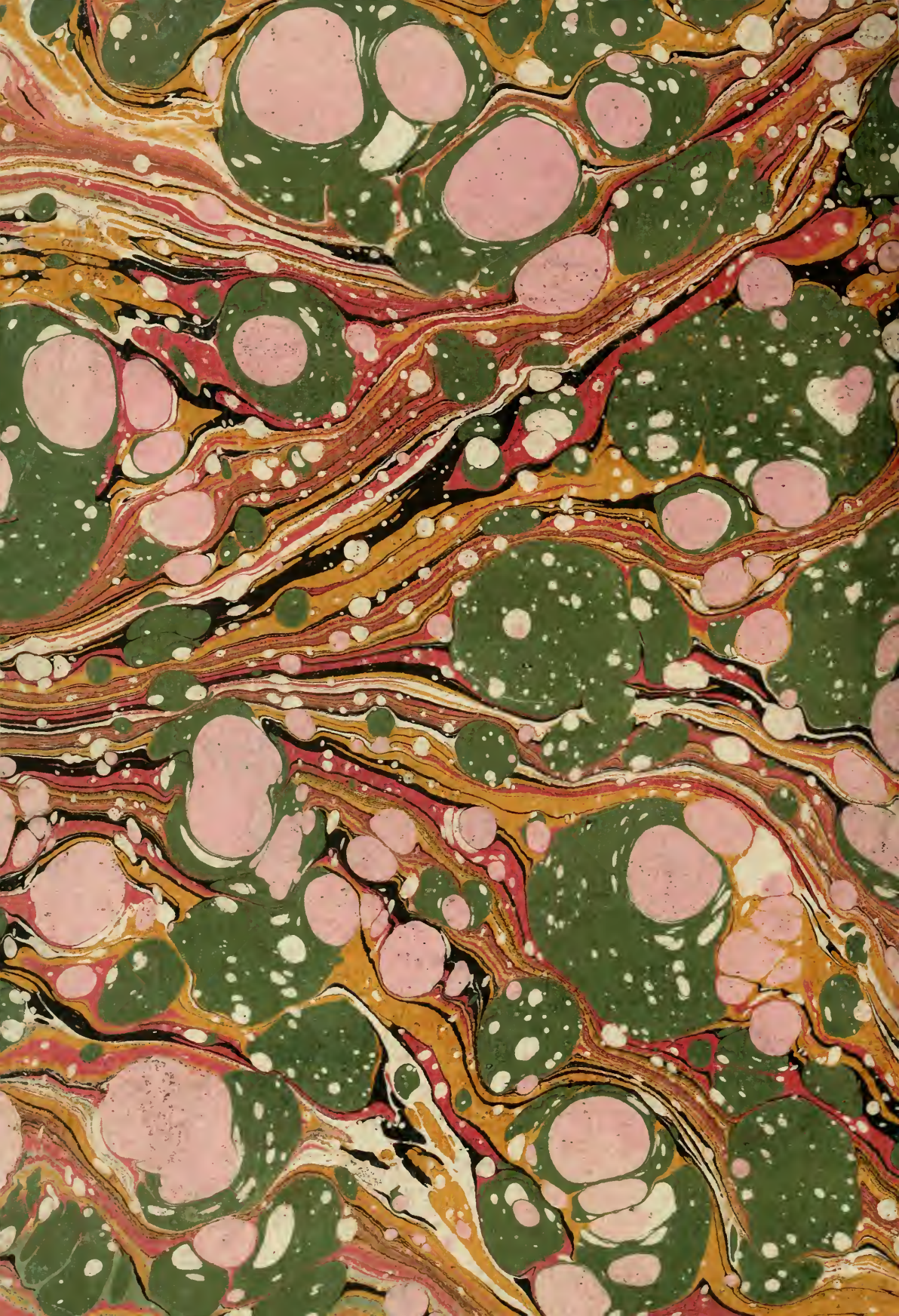
144.

Tom. VI.

## *Table de la grandeur des Bronzes contenus dans ce ſixième Volume.*

| N° | *hauteur.* | *largeur.* |
|---|---|---|
| 1 | 7 pouces | |
| 2 | 6 pouces | 6 lignes. |
| 3 | 7 pouces | |
| 4 | 6 pouces | |
| 5 | 3 pouces | 9 lignes. |
| 6 | 4 pouces | 6 lignes. |
| 7 | 5 pouces | |
| 8 | 3 pouces | 6 lignes. |
| 9 & 10. | 4 pouces | |
| 11 | 4 pouces | |
| 12 | 5 pouces | |
| 13 | 4 pouces | 6 lignes. |
| 14 15 | 7 pouces | |
| 16 | 4 pouces | |
| 17 | 7 pouces | |
| 18 | 6 pouces | |
| 19 | 5 pouces | 6 lignes. |
| 20 | 5 pouces | 6 lignes. |
| 21 | 6 pouces | |
| 22 23 | 6 pouces | |
| 24 | 6 pouces | |
| 25 26 | 8 pouces | |
| 27 | 5 pouces | 6 lignes. |
| 28 | 6 pouces | 6 lignes. |
| 29 30 | 5 pouces | 6 lignes. |
| 31 32 | 6 pouces | |
| 33 34 | 6 pouces | 6 lignes. |
| 35 36 | 6 pouces | 6 lignes. |
| 37 38. | 6 pouces | 6 lignes. |
| 39 40 | 7 pouces | |
| 41 42 | 6 pouces | |
| 43 44 | 6 pouces | 6 lignes. |
| 45 46 | 2 pieds 9 pouces | |
| 47 48. | 2 pieds 9 pouces | |
| 49 50 | 2 pieds 9 pouces | |
| 51 52 | 3 pieds | |
| 53 | | |
| 54 | 1 pied. 4 pouces | |
| 55 | 3 pouces | |
| 56 | 3 pouces | |
| 57 | 2 pouces | |
| 58 | 2 pouces | |
| 59 | 2 pouces | |
| 60 | 3 pouces | |
| 61 62 | 1 pied 11 pouces | |
| 63 64 | 2 pieds 6 pouces | |

| Nos | hauteur | largeur. |
|---|---|---|
| 65 66. | 2 pieds 6 pouces. | |
| 67 68. | 2 pieds 9 pouces. | |
| 69 70. | 3 pieds | |
| 71 72. | 2 pieds 6 pouces. | |
| 73 74. | 2 pieds 6 pouces. | |
| 75 76. | 2 pieds | |
| 77 78. | 3 pieds | |
| 79 80. | 2 pieds 6 pouces. | |
| 81 | 6 pouces. | 6 lignes. |
| 82 83. | 2 pouces. | |
| 84 | 3 pouces | |
| 85 | 6 pouces | |
| 86 | 3 pouces | |
| 87 | 6 pouces. | 6 lignes. |
| 88 89. | 11 pouces. | |
| 90 91. | 2 pieds 6 pouces. | |
| 92 93. | 3 pieds | |
| 94 95. | 2 pieds 9 pouces. | |
| 96 97. | 2 pieds 4 pouces. | |
| 98 99. | 2 pieds 9 pouces. | |
| 100 101 | 3 pieds | |
| 102 103 | 2 pieds 6 pouces. | |
| 104 105. | 2 pieds 6 pouces. | |
| 106 107. | 3 pieds 6 pouces. | |
| 108 | 6 pouces. | |
| 109 | 3 pouces. | |
| 110 | 4 pouces. | |
| 111 | 5 pouces. | |
| 112 113. | 1 pied | |
| 114. | 1 pied 2 pouces. | |
| 115 | 4 pieds | |
| 116 | | 10 pieds. |
| 117 | 2 pieds 6 pouces. | |
| 118. | | 10 pieds. |
| 119 | 11 pouces. | |
| 120 | 1 pied 3 pouces. | |
| 121 | 4 pouces. | |
| 122 | 5 pouces. | |
| 123 | 3 pieds | |
| 124. | 9 pouces. | |
| 125 | 3 pouces. | |
| 126 | 1 pied | |
| 127. | 1 pied 6 pouces | |
| 128 | 9 pouces. | |
| 129 | 6 pouces. | |
| 130 131 | 15 pouces. | |
| 132 | 3 pouces. | |
| 133 134 | 1 pied 2 pouces. | |
| 135 136. | 15 pouces. | |
| 137 138. | 15 pouces. | |
| 139 140. | 1 pied 6 pouces. | |
| 141 142. | 9 pouces. | |
| 143 144. | 9 pouces. | |



SPECIAL
2585-152
V.6